

LIVES Working Paper 89.2/2021

Cause Commune. Rapport d'enquête longitudinale. Première vague : 2019-2020.

DARIO SPINI, EMMANUELLE ANEX, DAVIDE MORSELLI, NICOLAS SOMMET, FELIX BÜHLMANN

RESEARCH PAPER

<http://dx.doi.org/10.12682/lives.2296-1658.2021.89.2>

ISSN 2296-1658

RAPPORT D'ENQUÊTE LONGITUDINALE PREMIÈRE VAGUE : 2019-2020



Auteurs :

Dario Spini, Professeur en psychologie sociale et parcours de vie, Co-Directeur du centre suisse de compétence de recherche sur les parcours de vie et les vulnérabilités (Centre LIVES, UNIL et UniGE), Directeur du Centre Interdisciplinaire de recherche sur les parcours de vie et les vulnérabilités (CIR-LIVES), LINES ISS, UNIL.

Emmanuelle Anex, Responsable de recherche, facilitatrice, CIR-LIVES, UNIL.

Davide Morselli, CIR-LIVES, LINES ISS, UNIL.

Nicolas Sommet, CIR-LIVES, LINES ISS, UNIL.

Felix Bühlmann, CIR-LIVES, LINES ISS, UNIL.

Étude financée par : Le projet Cause commune est soutenu financièrement par la Fondation Leenaards (financement de l'enqu, le canton de Vaud, la commune de Chavannes-près-Renens et le Centre LIVES

Remerciements : À la commune de Chavannes-près-Renens, à sa municipalité, à ses services, à ses habitantes et à la plateforme consultation et recherche et à ses chercheurs pour leurs commentaires et leur soutien.

Date d'édition : Mai 2021

© 2021

<http://dx.doi.org/10.12682/lives.2296-1658.2021.89.2>

ISSN 2296-1658

Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Méthode.....	7
2.1. Procédure	7
2.2. Description de l'échantillon	7
2.2.1. Participant·e·s	8
2.2.2. Données géographiques	10
2.3. Instruments : questionnaire et variables	12
2.3.1. Données sociales et biographiques	12
2.3.2. Qualité sociale	12
2.3.3. Identification sociale	17
2.3.4. Santé psychique et physique	18
2.4. Résumé des dimensions	21
3. Résultats généraux	22
3.1. La qualité sociale	22
3.1.1. Sécurité sociale et économique	22
3.1.2. Cohésion sociale	31
3.1.3. Intégration sociale	34
3.1.4. Pouvoir d'agir	36
3.2. L'identification à la commune et au quartier	38
3.3. La santé psychique et physique	40
4. Zones et quartiers	45
4.1. Les zones géographiques	45
4.1.1. Statut social et économique et conditions matérielles	45
4.1.2. Qualité sociale, santé et identification	46
4.2. La zone nord	47
4.2.1. Profil social et économique	47
4.2.2. Qualité sociale	48
4.2.3. Identification et santé	50
5. Le modèle de Cause Commune	51
5.1 Cause Commune ; à l'origine de l'effet boule de neige	51
5.2. Les dimensions de la qualité sociale	53
5.3. Identification et santé	54
5.4. Qualité sociale et identification	55
5.6. Qualité sociale et santé	60
6. Conclusion	68
7. Références.....	73
8. Annexes.....	76

1. INTRODUCTION

Ce rapport détaille les résultats de la première vague de l'enquête longitudinale accompagnant le projet *Cause Commune* réalisée sur la commune de Chavannes-près-Renens. Le programme *Cause Commune* est une démarche d'action recherche participative et locale portée par le Service de la Cohésion sociale de ladite commune en collaboration avec le Centre interdisciplinaire de recherche LIVES à l'Université de Lausanne (CIR-LIVES)¹ qui pilote l'enquête longitudinale avec le soutien de la plateforme Consultation et Recherche de *Cause Commune* et la Fondation Leenaards qui a financé cette enquête et plus largement une partie du projet. (Plattet & Spini, 2021).

L'enquête a une triple visée : (1) de recherche sur les liens entre qualité sociale et identification et santé ; (2) d'évaluation des effets de l'action de cohésion sociale dans les quartiers ; (3) de base d'informations pour les habitant·e·s et la commune sur l'état et l'évolution de différentes dimensions de la qualité sociale (Beck, van der Maesen & Walker, 1997 ; Walker & van der Maesen, 2003 ; Abbott & Wallace, 2011) au sein de la commune.

L'hypothèse principale sur laquelle nous travaillons est qu'une amélioration de la qualité sociale dans les quartiers, par le biais de projets et d'activités co-construits avec les habitant·e·s, amènera une plus forte identification au quartier et à la commune, ainsi que des effets positifs sur la santé psychique et physique des habitant·e·s (Figure 1). Ainsi, dans la démarche de *Cause Commune* que l'enquête évalue, il s'agit de mettre en place les dispositions sociales, individuelles et communautaires durables permettant d'établir des sociétés résilientes et intégratives sur le long terme (Anex, Plattet, Spini, & Chevally-Piguet, 2021).

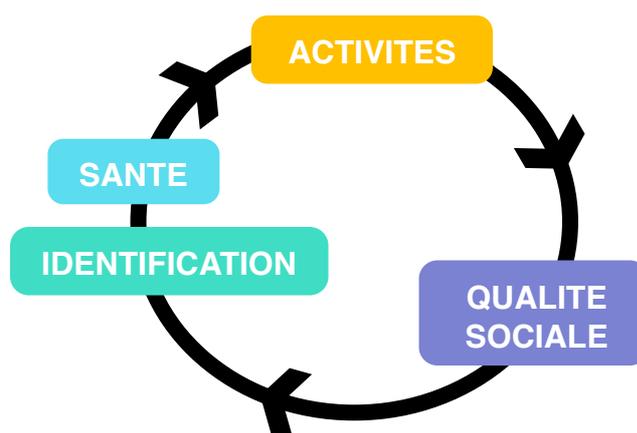


Figure 1. *Modèle de Cause Commune*

La qualité sociale est au centre de l'enquête longitudinale de *Cause Commune*. Celle-ci a été définie par un groupe d'experts européens (Beck, van der Maesen & Walker, 1997 ; Walker & van der Maesen, 2003 ; Abbott & Wallace, 2011) *comme la manière dont les « citoyens » sont*

¹ Centre interdisciplinaire de recherche sur les parcours de vie et les vulnérabilités LIVES (www.centre-lives.ch)

capables de participer à la vie économique et sociale de leur communauté et sous quelles conditions leur potentialité et leur bien-être s'en trouvent améliorés (Beck, Van der Maesen & Walker, 1998 ; Walker & Van der Maesen, 2003). La qualité sociale repose sur quatre piliers : la sécurité économique et sociale, la cohésion sociale, le pouvoir d'agir et l'inclusion sociale (Figure 2). Ils s'articulent à différents niveaux : individus (niveau micro), groupes et institutions (niveau méso) et contexte socio-économique (niveau macro) (Berman & Phillips, 2000 ; Beck, Van der Maesen, & Walker, 2012). Chaque dimension englobe ces trois niveaux. Pour notre recherche, nous considérons le niveau micro ainsi qu'un niveau médian micro-méso, soit, comment les individus s'insèrent et composent avec les aspects sociaux.

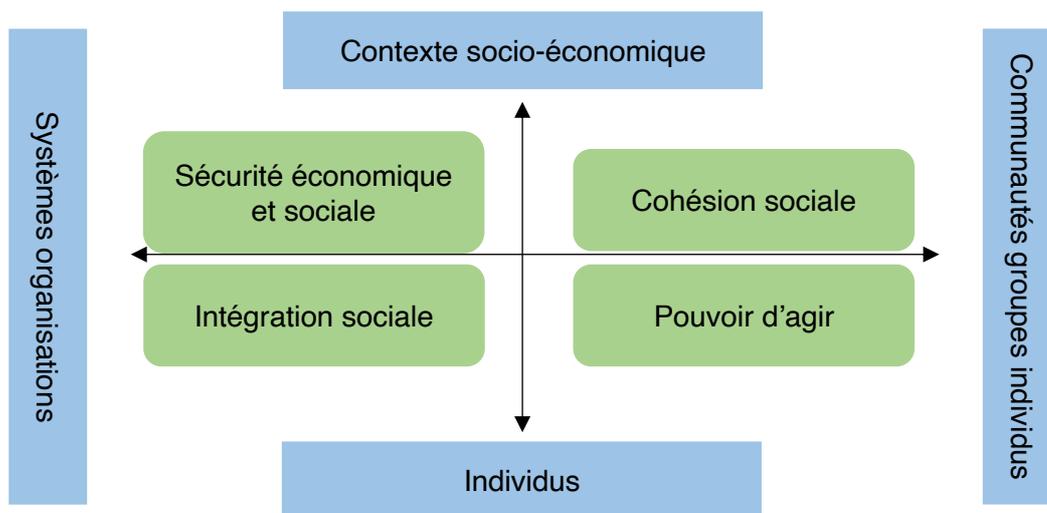


Figure 2. Modèle de la qualité sociale

Les quatre dimensions de la qualité sociale se définissent comme suit :

- La *sécurité socio-économique* est le fait de pouvoir disposer de ressources pour faire face aux différents aspects de la vie quotidienne (y compris les risques) ; elle comprend, entre autres, les ressources financières, logement, environnement, système de santé, travail et éducation. Théoriquement, ces ressources se trouvent entre les niveaux macro et méso. Dans l'enquête, nous prenons en compte ces mêmes aspects au niveau micro principalement, au niveau de la perception qu'en ont les habitant·e·s. Il s'agit des ressources financières perçues et réelles, de la perception de l'environnement immédiat, de la sécurité, de la formation et de la situation professionnelle.
- La *cohésion sociale* considère l'engagement humain comme la principale source de développement des conditions permettant les connexions et relations entre les humains ; elle comprend, entre autres, la confiance, l'adhésion aux normes et valeurs intégratives, le réseau social, l'identité. Notre recherche comprend tous ces paramètres en soulignant les aspects liés à la confiance, à la cohésion et au réseau de soutien, à l'exception de l'identité qui sera traitée, conformément à notre modèle *Cause Commune*, en termes d'identification.

- L'*intégration sociale* est le fait d'avoir accès et de participer aux institutions, aux organisations, aux différents systèmes et relations sociales ; elle comprend des aspects systémiques liés aux droits, au marché du travail, aux services publics et aux réseaux sociaux. Nous prenons en compte que les aspects pouvant être traités à un niveau micro-méso, soit l'intégration des individus aux différents réseaux existants.
- Le *pouvoir d'agir* est le fait de permettre aux gens de fonctionner en tant qu'acteurs créatifs dans la détermination de leur vie quotidienne ; elle comprend les connaissances, l'information, l'espace public, le soutien des institutions et les relations personnelles. Nous prenons en compte ces aspects sous l'angle personnel et communautaire.

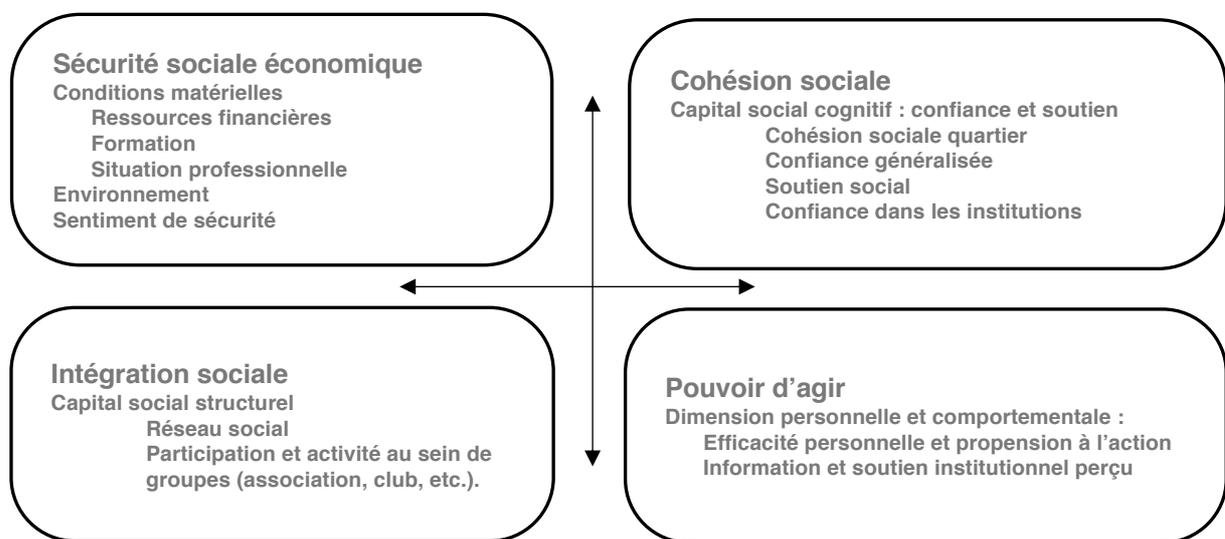


Figure 3. *Modèle de la qualité sociale dans Cause Commune*

Ce modèle intégré au cadre de la démarche de *Cause Commune* permet d'élaborer une approche novatrice entre la santé des individus et « la santé sociale » par le biais du lien social sur lequel *Cause Commune* se propose d'agir (voir Figure 1). *Cause Commune*, dans son action, cherche à intervenir directement sur l'inclusion sociale, la cohésion sociale et la pouvoir d'agir, en favorisant notamment la génération de nouvelles ressources locales.

Considérant l'intégralité du projet, un des premiers objectifs de l'enquête longitudinale est de suivre ces indicateurs de qualité sociale et de déterminer leur lien avec l'identification au quartier et à la commune ainsi qu'avec la santé selon le modèle dynamique de *Cause Commune* qui relie activités dans la communauté aux différents aspects du modèle (voir Figure 1).

Dans ce premier rapport, c'est l'aspect informatif qui est privilégié en donnant une description statistique des résultats de l'enquête. L'évaluation des effets de *Cause Commune* sur la cohésion sociale et la santé ne pourront être pris en considération qu'après la deuxième vague² de cette

² Étant donné la crise épidémique liée au COVID, le projet *Cause Commune* n'a pas pu se déployer comme prévu. Ajouté à cela les effets des confinements successifs qui ont sans doute eu un effet négatif sur la qualité sociale. Du

enquête. Ainsi, ce rapport représente en quelque sorte le point 0 de l'évaluation à laquelle les futures mesures seront comparées.

Trois points d'attention sont présentés dans ce rapport. En premier lieu, les composantes procédurales liées à la conception du questionnaire y sont détaillées ; il s'agit de l'échantillon, de la procédure d'enquête et des mesures employées. En deuxième lieu, les résultats de l'enquête sont présentés à l'aide de statistiques descriptives en fonction notamment des zones d'enquête, de l'âge, de la nationalité et du genre des répondant·e·s. En dernier lieu, les premiers liens entre les différentes parties du modèle de *Cause Commune* sont vérifiés à l'aide de modèles de régression venant attester de manière empirique les liens hypothétiques annoncés dans la démarche.

coup, il faudra sans doute attendre la vague 3 avant d'avoir une réelle évaluation des effets de *Cause Commune* sur la qualité sociale des quartiers où cette méthodologie s'est déployée et les effets sur l'identification et la santé.

2. MÉTHODE

2.1. PROCÉDURE

La première vague de l'enquête par questionnaire a été menée entre novembre 2019 et décembre 2019 auprès des habitant·e·s ayant 18 ans révolus de la commune de Chavannes-près-Renens. Le recrutement des personnes s'est effectué sur la base du fichier communal du contrôle des habitants de la commune recensant les individus majeurs de la commune au 30 septembre 2019. Comme il s'agit d'une étude longitudinale (qui se répète tous les deux ans), chaque personne s'est vu attribuer un code personnel et confidentiel l'autorisant à participer à l'enquête. Une procédure d'anonymisation des réponses est garantie. La commission cantonale d'éthique de la recherche sur l'être humain (CER-VD)³ a validé le questionnaire et la démarche.

La récolte des données s'est déroulée en deux étapes. Premièrement, un courrier adressé à toutes les personnes éligibles à l'enquête invitait ces dernières à remplir le questionnaire en ligne via une plateforme électronique de récolte de données : « limesurvey ». Deuxièmement, après trois semaines, un second courrier accompagné d'un questionnaire papier et d'une enveloppe retour ont été adressés à toutes les personnes n'ayant pas encore participé à l'enquête. Cette deuxième sollicitation a servi à la fois de rappel tout en donnant la possibilité aux personnes de participer par retour de courrier.

Le cadre de la récolte des données envisagé vise à garantir une participation représentative de la diversité de la commune. A cet effet, plusieurs aménagements spécifiques ont été considérés. Premièrement, le questionnaire était disponible dans les huit langues les plus parlées – français, anglais, italien, espagnol, portugais, turc, serbe et albanais – selon les statistiques démographiques de la commune et l'importance des différents groupes linguistiques résidents dans la commune. Deuxièmement, une ligne téléphonique a été mise en place afin de permettre aux personnes de demander directement une version papier du questionnaire dans la langue de leur choix. Troisièmement, des stands d'informations ont été tenus dans différents lieux de la commune par l'équipe de recherche durant la récolte des données. Quatrièmement, les modalités de la récolte des données – versions électroniques et papiers – ont permis de toucher différents profils de publics.

2.2. DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Le nombre de participant·e·s est de 1492 pour un nombre total de 6220 personnes éligibles à l'enquête ; soit 765 pour la version web et 727 pour la version papier. Le taux de participation à l'étude s'élève à près de 24% des personnes contactées.

Parmi les 1492 retours, 87 questionnaires ont été retirés et 1405 validés. Les questionnaires retirés concernent les questionnaires incomplets et les participations multiples révélées par des codes personnels identiques.

³ <http://www.cer-vd.ch/>

2.2.1. PARTICIPANT·E·S

Les caractéristiques sociales et biographiques prises en considération sont : le genre, l'âge et la nationalité. Les autres aspects, ceux liés à la formation, à l'occupation professionnelle et aux conditions matérielles, seront traités séparément afin d'établir le statut social et économique des participant·e·s en relation avec notre dimension de sécurité sociale et économique.

- Parmi les répondant·e·s, 650 (46%) sont des hommes et 751 (54%), des femmes ; une personne ne se reconnaît pas dans ces catégories et trois personnes n'ont pas répondu. Les chiffres communaux au 31.12.2019 annonçaient 3558 hommes (51%) et 3413 femmes (49%) d'habitant·e·s ayant 15 ans révolus.
- L'âge moyen est de 49 ans ($M = 48.73$; $\sigma^4 = 18.13$ et Min = 18 ans ; Max = 100 ans) ; 1399 questionnaires ont été pris en considération ; six personnes n'ont pas répondu dont quatre qui ont dû être retirées car elles ont donné la date du jour de leur participation à l'enquête.
- Au niveau de la nationalité (Figure 4) ; 572 (41%) répondant·e·s ont la nationalité suisse, 230 (17%) sont au bénéfice de la nationalité suisse et d'une autre nationalité, 582 (42%) sont étrangers ; 21 personnes n'ont pas répondu.
- Au niveau de l'état civil, 771 (55%) des répondant·e·s sont marié·e·s ou partenariat·e·s, 395 (28%) sont célibataires, 67 (5%) sont veufs ou veuves, 152 (11%) sont divorcé·e·s ou séparé·e·s et 15 (1%) se trouvent dans une autre situation. A l'aide des commentaires et des données précitées, nous pouvons estimer que 784 répondant·e·s sont en couple et 616 sont célibataires. Comme nous avons demandé l'état civil des personnes et non leur situation de vie, il est probable que sur les 616 personnes célibataires une partie vive néanmoins en couple.

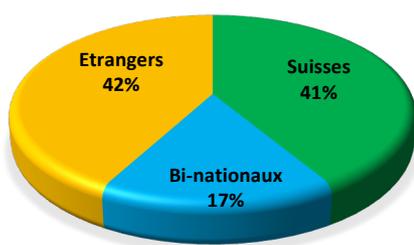


Figure 4. Nationalité des participant·e·s

Il existe une certaine hétérogénéité au niveau des nationalités des enquêté·e·s. Parmi les participant·e·s, 67 nationalités étrangères sont représentées ; les plus présentes sont les nationalités suisse, portugaise, espagnole, française, et italienne (Tableau 1). A noter que des personnes ont nommé les nationalités Kurde et Catalane, en considérant ces dernières, 69 nationalités ou citoyennetés sont représentées. Les chiffres de la commune ne dénombrent pas moins de 108 nationalités avec 51% de personnes étrangères et 49% de Suisses (y compris les binationaux).

⁴ A chaque fois que nous nous référons à une moyenne, nous indiquons la moyenne (M) et l'écart-type correspondant (σ) qui est la mesure de dispersion des valeurs autour de cette moyenne.

Tableau 1

Nationalités. Liste et nombre d'individus : nationalité / deuxième nationalité pour les binationaux suisses

Albanaise : 3 / 1	Bulgare : 8 / 1	Française : 103 / 42	Maliennne : 1	Slovène : 2
Algérienne : 4 / 4	Camerounaise : 1	Grecque : 10	Malgache : 2	Sri Lankaise : 2
Allemande : 12 / 1	Canadienne : 8 / 1	Indienne : 5	Marocaine : 4 / 4	Suédoise : 1
Américaine : 3 / 2	Catalane : 1	Iranienne : 2 / 2	Mauricienne : 1 / 1	Suisse : 802
Britannique /	Cap verdienne : 3 / 2	Israélienne : 1	Mexicaine : 4	Syrienne : 5 / 1
Anglaise : 3 / 3	Chilienne : 2 / 3	Italienne : 91 / 61	Moldave : 1	Tchèque : 2
Angolaise : 2 / 2	Chinoise : 10	Ivoirienne : 3	Mongole : 2	Thaïlandaise : 1
Argentine : 1	Colombienne : 5 / 1	Kazakh : 1	Pakistanaise : 1	Togolaise : 1
Autrichienne : 2	Congolaise : 1	Kosovarde : 20 / 7	Péruvienne : 2 / 2	Tunisienne : 5 / 6
Belge : 9 / 1	Croate : 1 / 2	Kurde : 1	Polonaise : 5 / 2	Turque : 23 / 12
Bénoïse : 1	Égyptienne : 1 / 1	Lettonne : 1	Portugaise : 141 / 31	Vénézuélienne : 1
Bolivienne : 3	Erythréenne : 2 / 1	Libanaise : 3 / 2	Roumaine : 6 / 7	Vietnamienne : 1 / 1
Bosniaque : 3 / 1	Espagnole : 30 / 9	Luxembourgeoise : 2	Russe : 7 / 5	Yéménite : 1
Brésilienne : 11 / 1	Estonienne : 1	Macédonienne : 17 / 1	Serbe : 11 / 6	

Il existe un déséquilibre entre femmes et hommes si l'on considère la nationalité. Les hommes se répartissent de manière équivalente dans les deux catégories ; 52% (n = 333) dans la catégorie « suisse » et 48% (n = 308) dans la catégorie « étranger ». Moins nombreux à avoir répondu, ils ne représentent que le 42% des répondant·e·s de nationalité suisse mais le 53% des répondant·e·s nationalité étrangère. Les femmes, quant à elles, sont une fois et demie plus présentes dans la première catégorie, « suisse », 63% (n = 468), que dans la deuxième, « étranger », 37% (n = 271) ; $\chi^2(1) = 18.25, p < .01^5$.

Selon les chiffres de la commune il existe également un déséquilibre entre hommes et femmes allant dans le même sens ; la population suisse est composée de 53% de femmes et la population étrangère de 45%. Les femmes (49%) sont légèrement moins nombreuses que les hommes (51%) sur le territoire communal.

L'âge moyen est significativement plus élevé chez les Suisses, 52 ans ($\sigma = 19.01$), que chez les personnes étrangères, 44 ans ($\sigma = 15.05$) ; $F = 4,922, p < .01^6$. Cette différence se retrouve également dans la proportion de retraité·e·s de chaque groupe ; les étrangers représentent 48% des répondant·e·s, mais, sur le 21% des personnes retraitées de notre échantillon, les personnes étrangères ne sont que 10% à être à la retraite contre 29% des répondant·e·s de nationalité suisse.

⁵ Dans ce rapport, les résultats sont présentés à l'aide de différents tests statistiques comprenant des valeurs associées à ces tests servant à indiquer s'ils sont significatifs ou non.

Il s'agit ici du test du khi-deux ou khi carré (χ^2). Ce test permet de juger de déterminer si la différence entre deux distributions de fréquences (ici le genre selon la nationalité) est le fait du hasard ou d'une différence avérée. La valeur du « p » étant inférieur à .01, on peut dire que cette différence est bien avérée et donc significative ; il y a un déséquilibre entre femmes et hommes selon la nationalité (suisse – étrangère).

⁶ L'analyse de variance permet de déterminer si la moyenne des réponses (ici l'âge) est égale ou différente selon les groupes (ici la nationalité). Le test statistique se base sur un test dit « F » qui tient compte à la fois des moyennes et des écart-types (dispersion autour de la moyenne). La valeur du « p » inférieure à .01 indique que le test est significatif, soit que l'âge est différent selon la nationalité.

Les femmes sont plus nombreuses à avoir participé à l'enquête. Cependant, il s'avère qu'elles sont moins nombreuses sur le territoire communal que les hommes et, comme l'indique également l'enquête, la nationalité joue un rôle dans cette répartition : elles sont plus nombreuses que les hommes parmi les Suisses mais moins nombreuses parmi les personnes étrangères. Les enquêté-e-s suisses sont en moyenne plus âgé-e-s que les enquêté-e-s de nationalité étrangère.

2.2.2. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Les répondant·e·s sont présent·e·s sur tout le territoire de la commune (Figure 5). Nous avons considéré a priori les quatre zones (nord, est, sud, ouest) délimitées par le projet *Cause Commune* pour ses zones d'action annuelles (voir Plattet & Spini, 2021). Cependant, la densité géographique des quatre zones n'est pas équivalente (la zone EST, zone sur laquelle se trouve certains bâtiments universitaires, n'est que peu habitée). De ce fait, la zone EST ne comptant que 19 répondant·e·s sera regroupée avec la zone SUD. En outre, 22 personnes ont nommé un autre lieu-dit et ne sont pas prises en compte dans cette répartition.



Nord : Nombre	Ouest : Nombre
Epenex : 61	Concorde : 103
Blancherie : 277	Cèdres : 34
Ramiers : 85	Champ-Fleuri : 78
Prefaully : 156	
Céramique-volontaires : 20	
n = 599 / 45.8%	n = 215 / 16.5%

Sud : Nombre	Est : Nombre
Mouline : 118	Oches : 14
Les Berges : 49	Taluchet : 2
Tilleuls-Plaine : 159	Dorigny : 2
Maladière-Cerisaie : 125	Les côtes de la Bourdonnette : 1
n = 451 / 34.5%	n = 19 / 1.5%

Figure 5. Zones d'action de Cause Commune

Lorsqu'on considère les dates d'arrivée dans la commune indiquées par les répondant·e·s (voir Figure 6), on observe une nette progression des arrivées à Chavannes depuis les années 2000. On en compte une trentaine par année, avec une accentuation des arrivées ces cinq dernières années (de 50 à 113 par année). Ces données corroborent les données de la commune ainsi que les pronostics de développement communal.

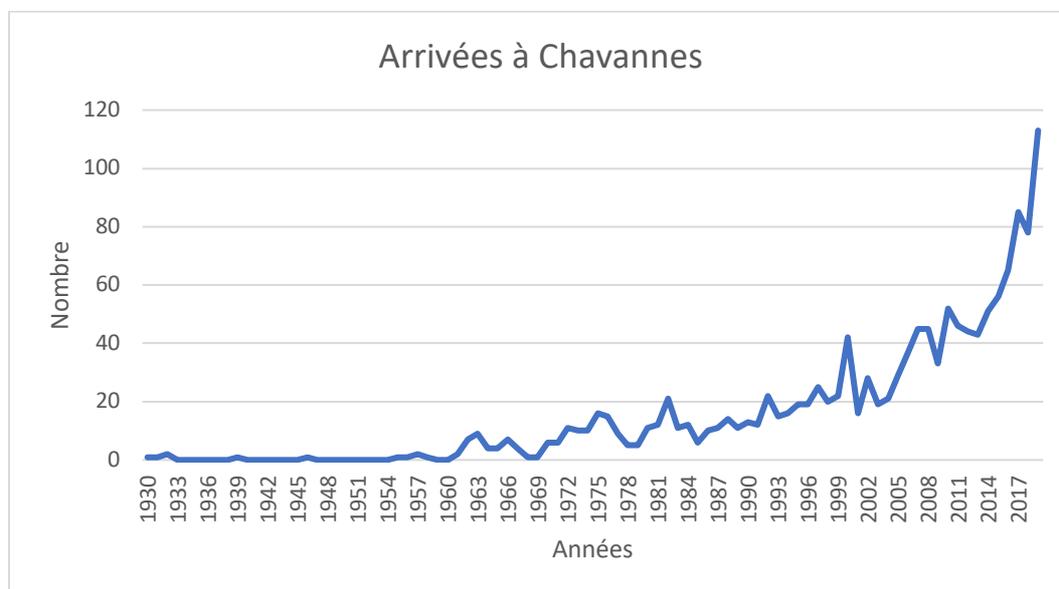


Figure 6. Arrivées à Chavannes

La personne la plus âgée habitant Chavannes est centenaire, elle y réside depuis 1930 ; et elle a répondu à l'enquête. On décèle clairement une accélération d'arrivées depuis 2005.

2.3. INSTRUMENTS : QUESTIONNAIRE ET VARIABLES

Le questionnaire est divisé en quatre parties. La première regroupe les données sociales et biographiques usuelles, la deuxième recoupe les mesures liées à la qualité sociale, une troisième intègre les questions sur l'identification au quartier et à la commune et une quatrième comprend les variables se rapportant à la santé physique et psychique auto-évaluées. Pour des raisons de cohérence interne, la dimension de la qualité sociale concernant la sécurité sociale et économique se retrouve dans différentes parties du questionnaire (Annexe : questionnaire).

2.3.1. DONNÉES SOCIALES ET BIOGRAPHIQUES

Douze questions permettent de mesurer le profil sociodémographique de chaque répondant·e (C.f. Point 2.2. Description de l'échantillon) : l'année de naissance, le sexe (le genre), la formation, la situation professionnelle et l'occupation, la nationalité, la langue maternelle, l'état civil, la date d'arrivée sur la commune et ou en Suisse et le nombre de personnes dans le ménage. Ces questions proviennent du Panel suisse de ménages (Tillmann, et al., 2016) et ont été adaptées en fonction du contexte vaudois et chavannois. Une question supplémentaire détermine plus précisément le quartier d'habitation des répondant·e·s. La formation et la situation professionnelle, faisant partie intégrante de notre modèle théorique, seront présentées dans la partie des résultats concernant la sécurité sociale et économique.

2.3.2. QUALITÉ SOCIALE

La qualité sociale est composée de quatre dimensions : la sécurité sociale et économique, la cohésion sociale, l'intégration sociale et le pouvoir d'agir.

2.3.2.1. La sécurité sociale et économique est mesurée à l'aide de trois sous-dimensions ; la perception de l'environnement immédiat, la sécurité, et les conditions matérielles des participant·e·s.

a. Perception de l'environnement

La perception de l'environnement, comprend une question générale sur la satisfaction du lieu de vie, une question sur la perception de l'environnement proche : « *Voici des affirmations sur votre lieu de vie. Par « lieu de vie », nous entendons TOUTE la zone que vous pouvez atteindre en marchant 10-15 minutes. Cochez la case qui correspond le mieux : Dans mon lieu de vie ; il y a un environnement agréable pour marcher ou faire du vélo... »* et une deuxième question sur la disponibilité des infrastructures dans l'environnement proche : « *Combien de temps vous faut-il pour vous rendre à pieds de votre domicile au plus proche... : commerce de proximité : épicerie, boulangerie, etc. »* qui donnera lieu à une approche descriptive questions par questions dans la partie résultat. Ces mesures et questions sont dérivées des instruments utilisés dans le projet européen « ALPHA⁷ » sur les perceptions de l'environnement, du transport actif et de l'activité physique.

⁷ <https://sites.google.com/site/alphaprojectphysicalactivity/alpha-public-documents/environmental-questionnaire>

b. Sécurité urbaine

Trois questions mesurent ce point : la première rapporte les problèmes de voisinage, la deuxième, les crimes⁸ (vol, agression...), la troisième, le sentiment de sécurité la nuit venue, que nous appellerons sentiment de sécurité. Ces mesures proviennent du projet européen « Margin⁹ » sur l'insécurité urbaine.

c. Conditions matérielles

Les mesures sur les conditions matérielles sont adaptées d'instruments validés et utilisés par l'OFS¹⁰ (Office Fédéral de la Statistique) et l'enquête MosaiCH¹¹ (2016-2017) agrémentés d'une question couvrant la notion « de déprivation » (Sommet, Morselli & Spini, 2019) ; il s'agit avant tout de mesurer le ressenti et la situation individuelle (ou du ménage) au niveau économique sur la base notamment de comparaisons subjectives avec la population générale. Il est question de mesurer le niveau économique d'un ménage au sens de son vécu, la situation financière perçue (la satisfaction économique-financière, les difficultés économiques-financières) et finalement le revenu effectif. Viennent s'ajouter à ces mesures, comme cela a déjà été indiqué, des données d'ordre social et biographique : la formation et la situation professionnelle. Les éléments concernant les conditions matérielles seront présentés en détails dans la partie résultats.

Description des variables de la sécurité sociale et économique

Pour chaque mesure issue d'une ou de plusieurs questions agrégées du questionnaire nous présenterons les moyennes et écarts-type correspondant. En outre, les questions comprenant plusieurs questions ont fait l'objet d'analyses factorielles en composantes principales (ACP)¹² afin de réduire le nombre de questions et de les regrouper en un ou deux facteurs ; ajouté à cela des alphas de Cronbach (α)¹³ seront reportés afin de vérifier si ces questions peuvent bien être regroupées. Les variables concernant la sécurité sociale et économique sont décrites dans le Tableau 2.

⁸ Mesurée de manière dichotomique – par une question en « oui » et « non » - cette question sera présentée directement dans la partie résultats sans être décrite ici.

⁹ <http://marginproject.eu/>

¹⁰ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home.html>

¹¹ <https://forscenter.ch/projects/mosaich/?lang=fr>

¹² L'objectif de l'ACP est de pouvoir regrouper les questions pouvant être mises ensemble afin de réduire le nombre de questions et de disposer ainsi de facteurs spécifiques. Pour ce faire, plusieurs paramètres statistiques sont pris en considération ; le premier est l'indice KMO (l'indice de Kaiser-Meyer-Olkin) qui est considéré comme bon à partir de 0.8, acceptable à partir de 0.7 et limite à partir de 0.6 ; le deuxième est la valeur propre du ou des facteur(s) issu(s) de l'analyse qui doit être supérieure à 1 ; le troisième est la variance expliquée par ces facteurs qui doit-être supérieure à 50%.

Par exemple, l'échelle concernant l'environnement proche qui comportait quatre questions a pu être traitée en deux facteurs selon les deux dimensions issues de l'ACP.

¹³ Coefficient permettant de vérifier la cohérence interne (ou la fiabilité) des questions posées lors d'un test (les réponses aux questions portant sur le même sujet devant être corrélées), l'alpha se calcule lorsque plus de deux questions doivent-être regroupées (s'il s'agit de deux questions, une corrélation est plus indiquée) ; ce coefficient après le calcul de validité donné par l'ACP permet de confirmer si les questions peuvent bien être regroupées en un seul facteur. Pour être acceptable, le coefficient doit-être supérieur à 0.8 ou au moins de 0.7.

Tableau 2

Description des facteurs et des variables sur la satisfaction du lieu de vie et sécurité matérielle

Variables	Nombre de questions	Moyennes	Écarts-Type	Alphas de Cronbach
Satisfaction du lieu de vie	1	3.85	0.87	-
Environnement agréable	2	3.78	0.85	-
Environnement dégradé	2	2.75	0.94	-
Problèmes de voisinage	1	2.06	1.29	-
Sentiment de sécurité	1	3.76	0.86	-
Situation financière	4	3.08	0.71	0.81

Note. Échelles (min.=1, max.=5)

Au niveau de la perception de l'environnement l'ACP a dévoilé deux facteurs indépendants avec une valeur propre supérieure à 1 – respectivement 1.8 et 1.1 – expliquant 74% de la variance ; le premier sature sur les deux questions renvoyant à un environnement agréable et vert¹⁴ et le deuxième sur les deux questions renvoyant à un environnement dégradé ; le KMO obtenu est de 0.57 ; les corrélations correspondantes sont de ($r = 0.52^{***}$) et de ($r = 0.39^{***}$). Concernant les conditions matérielles, une mesure sur la base des quatre questions sur la satisfaction et les difficultés économiques-financières a été créée. L'ACP effectuée dévoile l'existence d'un facteur indépendant avec une valeur propre de 2.5 expliquant 63% de la variance. L'alpha de Cronbach obtenu indique une fidélité acceptable qui permet de regrouper ces questions en une seule mesure.

La première dimension de la qualité sociale – la sécurité sociale et économique – est construite comme suit (Figure 7). Elle comprend trois sous-dimensions chacune mesurée par des variables et facteurs spécifiques.

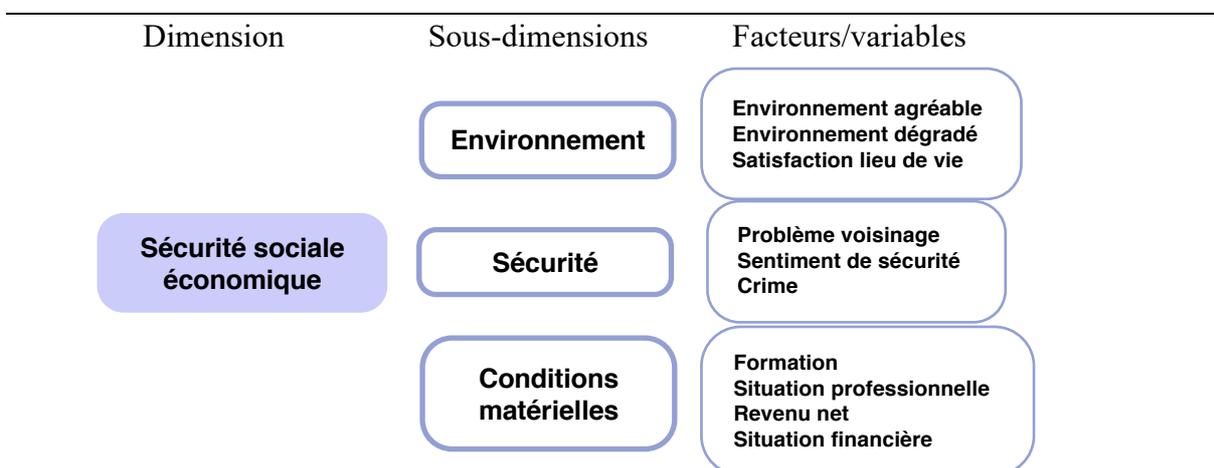


Figure 7. Organisation des dimensions et facteurs de la sécurité sociale et économique

2.3.2.2. La cohésion sociale intègre quatre mesures de capital social – cognitif et structurel. Le capital social cognitif est le fait de partager des valeurs et normes communes incluant, notamment, un sentiment de confiance partagé par les acteurs du contexte social. Le capital social structurel se réfère à la présence d'un réseau d'accès aux personnes et aux ressources, il

¹⁴ Nous pouvons dire que ces deux questions « se regroupent » sur ce facteur.

s'agit, entre autres, du réseau dans lequel l'individu est inséré et sur lequel il peut notamment compter (pour la notion de capital social voir : Ehsan, Klaas, Bastianen & Spini (2019) et Kawachi & Berkman (2000)). Pour les besoins de l'étude, le capital social est mesuré aux niveaux communal et du quartier.

a. Cohésion et confiance sociale dans le quartier

Cette question reprend deux échelles de mesure ; la première sur la confiance sociale envers les habitant·e·s du quartier/de la commune provient de l'échelle de cohésion sociale en cinq questions de Sampson, Raudenbush & Earls' (1997) : « Les affirmations suivantes *concernent vos relations sociales dans votre quartier. Pour chacune d'entre elles, cochez la réponse qui correspond le mieux. On peut faire confiance aux gens de mon quartier* ».

b. Soutien social quartier

Les mesures de soutien social sont utilisées dans plusieurs panels longitudinaux ; pour notre étude trois questions adaptées de l'échelle du « UK Household longitudinal study ; Understanding society »¹⁵ ont été utilisées : *En outre, dans mon quartier... : Je peux obtenir des conseils dans le quartier* ».

c. Confiance sociale Chavannes

Une question mesure la confiance sociale généralisée au niveau chavannois : « *De manière générale, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des habitant·e·s de Chavannes.* ». Cette mesure est issue de l'échelle de « General Trust Scale » développée par Yamagishi & Yamagishi (1994) et utilisée dans les World Values Survey (Inglehart et al., 2012).

d. Confiance dans les institutions

Trois questions, mesurent la confiance envers les institutions publiques à Chavannes. « *Dans quelle mesure faites-vous confiance à chacune de ces institutions : à la police, à l'école public, à l'administration communale de Chavannes.* ». Ces variables sont également dérivées des mesures utilisées dans le World Values Survey, Inglehart et al. (2014) et par Grimmelikhuijsen & Knies (2017) : Scale for Citizen Trust in Government Organizations.

Description des variables de la cohésion sociale

Les moyennes et écarts-type des différentes mesures sont présentés ci-dessous (Tableau 3). Comme il s'agit à nouveau d'échelle de mesures comprenant plusieurs questions, des analyses factorielles ont été effectuées et les alphas de Cronbach reportés.

Tableau 3
Description des facteurs et des variables du capital social cognitif

Variabes	Nombre de questions	Moyennes	Écarts-Type	Alphas de Cronbach
Cohésion sociale quartier	5	3.13	0.62	0.75
Soutien social	3	3.13	0.82	0.73
Confiance sociale généralisée	1	3.82	0.75	-
Confiance dans les institutions	3	4.04	0.63	0.74

Note. Échelles (min.=1, max.=5)

¹⁵ <https://www.understandingsociety.ac.uk/>

En détail, la première ACP, établie sur les mesures de la cohésion sociale du quartier, confirme l'existence d'une seule dimension (KMO = 0.79) et fait ressortir un facteur ayant une valeur propre de 2.54 expliquant 51% de la variance ; la deuxième, concernant le soutien social, implique également une seule dimension confirmée par l'ACP (KMO = 0.64) et fait ressortir un facteur ayant une valeur propre de 1.95 expliquant 66% de la variance. La confiance sociale généralisée est basée sur une question et est traitée comme telle. La confiance dans les institutions a pu également être réduite en un seul facteur (KMO = 0.68) avec une valeur propre de 1.97 et expliquent 66% de la variance. La figure 8 (Figure 8) résume les variables et facteurs mesurant la cohésion sociale.

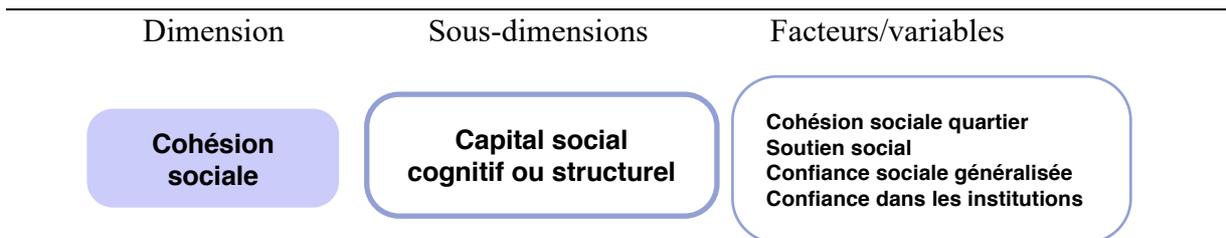


Figure 8. Organisation des dimensions et facteurs de la cohésion sociale

2.3.2.3. L'intégration sociale comporte une mesure du capital social structurel mesurée ici par la participation sociale, soit l'inclusion des individus dans différents groupes, et par une mesure d'isolement social et émotionnel.

La participation sociale est établie en s'inspirant de la notion d'identités sociales multiples (Cruwys et al., 2016 ; Haslam et al., 2018). Il s'agit d'établir la participation des répondant·e·s dans des groupes – organisations, associations, clubs ou collectifs – l'importance de cette implication dans des groupes pour les individus, la fréquence de cette participation et, pour notre recherche, il s'agit également de savoir si ces groupes sont actifs et intégratifs au sein de la commune. Un tableau résumant ces aspects a été établi. Cependant, étant dépendant du niveau effectif d'implication et d'activité des participant·e·s, il est attendu, au vu d'enquêtes précédentes (Lampraki et al., 2019) qu'un pourcentage important des répondant·e·s n'indiquent aucun groupe.

Cette participation est mesurée de manière dichotomique « participez-vous à des groupes ? » « oui / non » et par des sous questions relatives notamment au nombre de groupes et à la qualité de l'implication dans ces derniers. Cette question est présentée en détails dans la partie résultat.

Le sentiment d'isolement est mesuré par quatre questions, sur les six de l'échelle originale de sentiment de solitude globale, sociale et émotionnelle (6-Item Scale version for Overall, Emotional, and Social Loneliness Data de Jenny de De Jong Gierveld & Van Tilburg, 2006¹⁶). Ces questions sont relatives au manque de soutien social ressenti qui se traduit par un sentiment de solitude et d'isolement : « *Les affirmations suivantes concernent votre état affectif. Vous ne vous sentez pas suffisamment entouré·e,...* ».

L'ACP établie sur cette question fait ressortir une seule dimension ; le facteur qui en résulte a une valeur propre de 2.3 et explique 58% de la variance (KMO = 0.65 ; α = 0.76). La moyenne

¹⁶ http://home.fsw.vu.nl/tg.van.tilburg/manual_loneliness_scale_1999.html

est de 3.66 ($\sigma = 0.82$) ; ce qui indique que les personnes ont, en moyenne, le sentiment d'avoir un soutien social et émotionnel dans leur réseau.

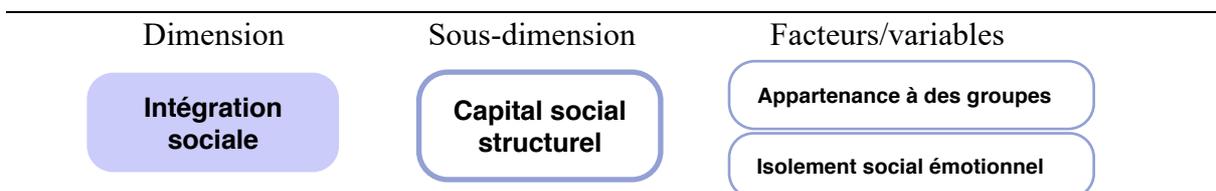


Figure 9. Organisation des dimensions et facteurs de l'intégration sociale

2.3.2.4. La mesure du pouvoir d'agir se base sur les différentes dimensions existantes du pouvoir d'agir développées dans la littérature (Le Bossé, Dufort & Vandette, 2004 ; Zimmerman, 1995). Ces dimensions sont situées à un niveau personnel et communautaire : sentiment d'efficacité personnelle (la croyance en sa capacité à réaliser une tâche), la propension à l'action (tendance à agir) et sentiment de contrôle (sentiment que l'individu contrôle ses actions et les résultats). La première dimension (efficacité personnelle) a été privilégiée en intégrant une mesure sur la propension à l'action et sur le contrôle : « *Les affirmations suivantes concernent vos relations sociales dans votre quartier. Pour chacune d'entre elles, veuillez cocher la réponse qui correspond le mieux. Vous sentez-vous capable de vous associer avec d'autres personnes pour améliorer la vie de votre quartier ?* »

Une ACP montre que les diverses dimensions du pouvoir d'agir se regroupent, comme attendu, sur une seule dimension générale ; le facteur qui en résulte a une valeur propre de 2.89 et explique 57% de la variance ($KMO = 0.78$; $\alpha = 0.81$). La moyenne est de 3.14 ($\sigma = 0.75$), ce qui montre un niveau de pouvoir d'agir moyen.

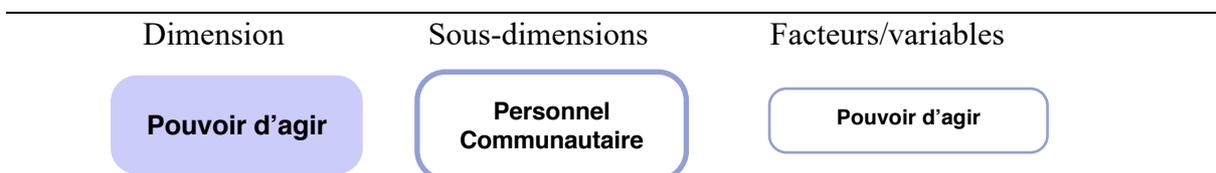


Figure 10. Organisation des dimensions et facteurs du pouvoir d'agir

2.3.3. IDENTIFICATION SOCIALE

La question de l'identification sociale est mesurée par une échelle reprenant les cinq composantes relatives à l'identification développées par Leach et al. (2008) – auto-stéréotype, homogénéité, satisfaction, centralité, solidarité – l'échelle est simplifiée afin de comprendre à chaque fois une variable par dimension : « *Les affirmations suivantes concernent votre identité en tant qu'habitant-e de Chavannes. Pour chacune d'entre elles, veuillez cocher la réponse qui correspond le mieux. Je suis content-e d'être de Chavannes...* »

L'identification sociale est mesurée au niveau du quartier et au niveau de la commune. Ces deux niveaux ont fait l'objet d'une ACP afin de savoir s'il est possible de les traiter de manière unidimensionnelle. Il en ressort effectivement une seule dimension pour chaque niveau

d'identification (Tableau 4). Le facteur concernant l'identification au quartier a une valeur propre de 2.76 et explique 55% de la variance (KMO = 0.82), celui concernant l'identification à la commune a une valeur propre de 3 et explique 60% de la variance (KMO = 0.85). En outre, les alphas de Cronbach obtenus indiquent une fidélité acceptable qui permet de regrouper les questions conformément aux dimensions respectives (Tableau 4).

Tableau 4
Description des facteurs de l'identification sociale

Variables	Nombre de questions	Moyennes	Écarts-Type	Alphas de Cronbach
Identification sociale quartier	5	2.98	0.73	0.79
Identification sociale commune	5	2.99	0.73	0.83

Note. N = 1400 ; échelles (min.=1, max.=5)

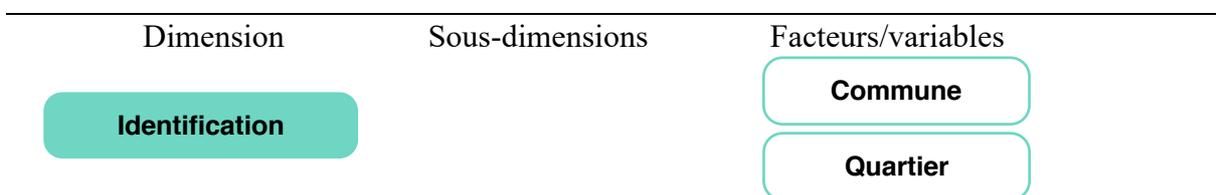


Figure 11. Organisation des dimensions et facteurs de l'identification

2.3.4. SANTÉ PSYCHIQUE ET PHYSIQUE

Trois aspects mesurent la santé psychique et physique : la satisfaction de la vie, la santé auto-rapportée (issue de diverses échelles validées) y compris le sommeil, ainsi que des données objectives sur la santé ; le poids et la taille permettant de calculer l'indice de masse corporel (IMC).

a. Satisfaction de la vie

La satisfaction de la vie est mesurée à l'aide de cinq questions : « *Les affirmations suivantes concernent votre satisfaction de vie. Pour chacune d'entre elles, veuillez cocher la réponse qui correspond le mieux. En général, ma vie correspond de près à mes idéaux, ...* ». Cette mesure a été développée par Diener, Emmons, Larsen & Griffin (1985).

b. Santé auto-rapportée

Plusieurs mesures ont été développées. La première se rapporte à une question sur la santé générale auto-rapportée sans autres précisions : « *En général, diriez-vous que votre santé est ?, ...* ». Les autres questions mesurent la santé psychique, physique et fonctionnelle des individus : « *Durant ces 4 dernières semaines, votre santé vous a-t-elle limitée dans les activités suivantes : Faire le ménage, les courses, du jardinage, du bricolage ?, ... ; Durant ces 4 dernières semaines combien de fois vous êtes-vous senti-e : Calme ou paisible ?, ; Durant ces 4 dernières semaines, en raison de votre santé physique/ problèmes émotionnels, à quelle fréquence avez-vous eu les difficultés suivantes dans votre travail ou vos activités habituelles ?,* ». Ces construits proviennent de différentes études locales, fédérales et

internationales : Panel suisse des ménages (Tillmann et al., 2016), Swiss health survey¹⁷ (voir notamment ; Richard et al., 2016), Short-Form 12 Health Survey¹⁸ (voir notamment ; Ware, Kosinski & Keller (1996)) et le projet CROSS (bus santé à Genève¹⁹). Une dernière question se rapporte au sommeil : « *Durant ces 4 dernières semaines, avez-vous eu des problèmes de sommeil, des difficultés à vous endormir ou des insomnies.* » a également été intégrée.

c. Indice de masse corporelle (IMC)

Deux données objectives de santé ont été demandées aux répondant·e·s. Il s'agit de la taille et du poids afin de réaliser des IMC et avoir des indications concernant des problèmes de poids (obésité, maigreur).

Description des variables de la santé

Les moyennes et écarts-type des différentes mesures sont présentés ci-dessous (Tableau 5). Les questions relatives à la santé sont constituées à la fois de questions uniques et composites.

L'échelle de satisfaction de la vie corrobore les présupposés théoriques ; un seul facteur ressort de l'ACP ; sa valeur propre est de 3.2 et la variance expliquée de 64% (KMO = 0.85).

La santé auto-rapportée intègre une mesure subjective générale basée sur une unique variable et des données autoévaluées sur les capacités physiques, psychiques et fonctionnelles ressenties et vécues par les répondant·e·s ainsi qu'une question sur le sommeil. Les capacités physiques auto-rapportées ainsi que la santé psychique auto-rapportée font chacune l'objet d'une dimension spécifique. La question générale sur la santé auto-rapportée et la question sur le sommeil sont traitées de manière indépendante (Tableau 7). Une ACP conduite sur l'ensemble des autres questions confirment l'existence de ces trois dimensions – capacité physique, santé psychique et santé fonctionnelle. La variance expliquée est de 72%, les valeurs propres respectives de chaque facteur sont de 3.2, 2.7 et 1.9 (KMO = 0.79). Une analyse de classification hiérarchique utilisant la méthode Ward d'agglomération et les indices des distances euclidiennes (Annexe 1) valide cette organisation des variables. Il en ressort deux dimensions globales : physique et psychique. La dimension psychique est composée de deux sous-dimension : une psychique et une fonctionnelle. En conclusion, nous retrouvons nos trois facteurs.

Le tableau ci-dessous (Tableau 5) résume tous les facteurs de la santé. La taille et le poids, données objectives, seront présentés directement dans les résultats.

Tableau 5

Description des facteurs et des variables de la santé

Variabiles	Nombre de questions	Moyennes	Écarts-Type	Alphas de Cronbach
Satisfaction de la vie	5	3.46	0.70	.85
Santé générale auto-rapportée	1	3.88	0.94	-
Capacités physique	4	4.12	1.10	.88
Santé psychique	3	3.58	0.69	.70
Santé fonctionnelle	4	3.98	0.90	.90
Sommeil	1	3.51	1.08	-

Note. Échelles (min.=1, max.=5)

¹⁷ <https://www.etude-sur-la-sante.ch/>

¹⁸ [https://www.physio-pedia.com/12-Item_Short_Form_Survey_\(SF-12\)](https://www.physio-pedia.com/12-Item_Short_Form_Survey_(SF-12))

¹⁹ <https://www.hug.ch/medecine-premier-recours/bus-sante>

La dimension se rapportant à la santé comprend deux sous-dimensions ; une psychique et l'autre physique. Les facteurs et variables y afférant sont listés ci-dessous (Figure 12).

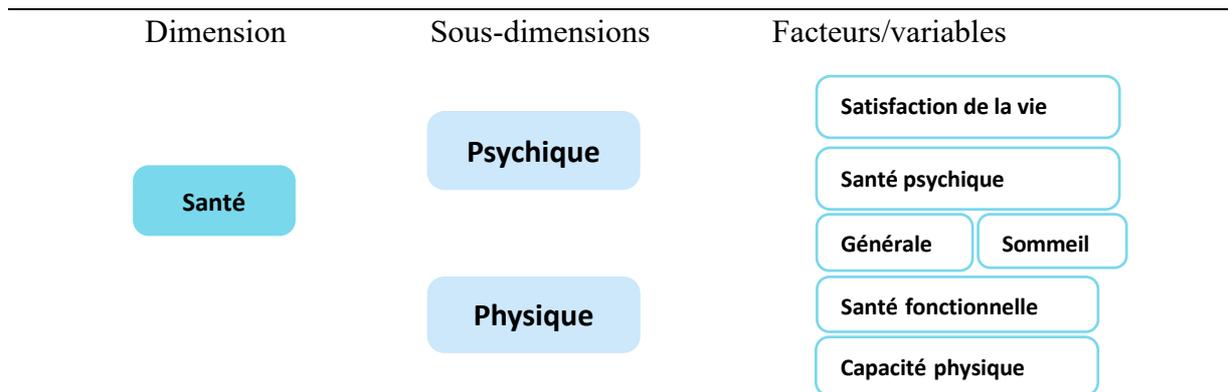


Figure 12. Organisation des dimensions et facteurs de la santé

2.4. RÉSUMÉ DES DIMENSIONS

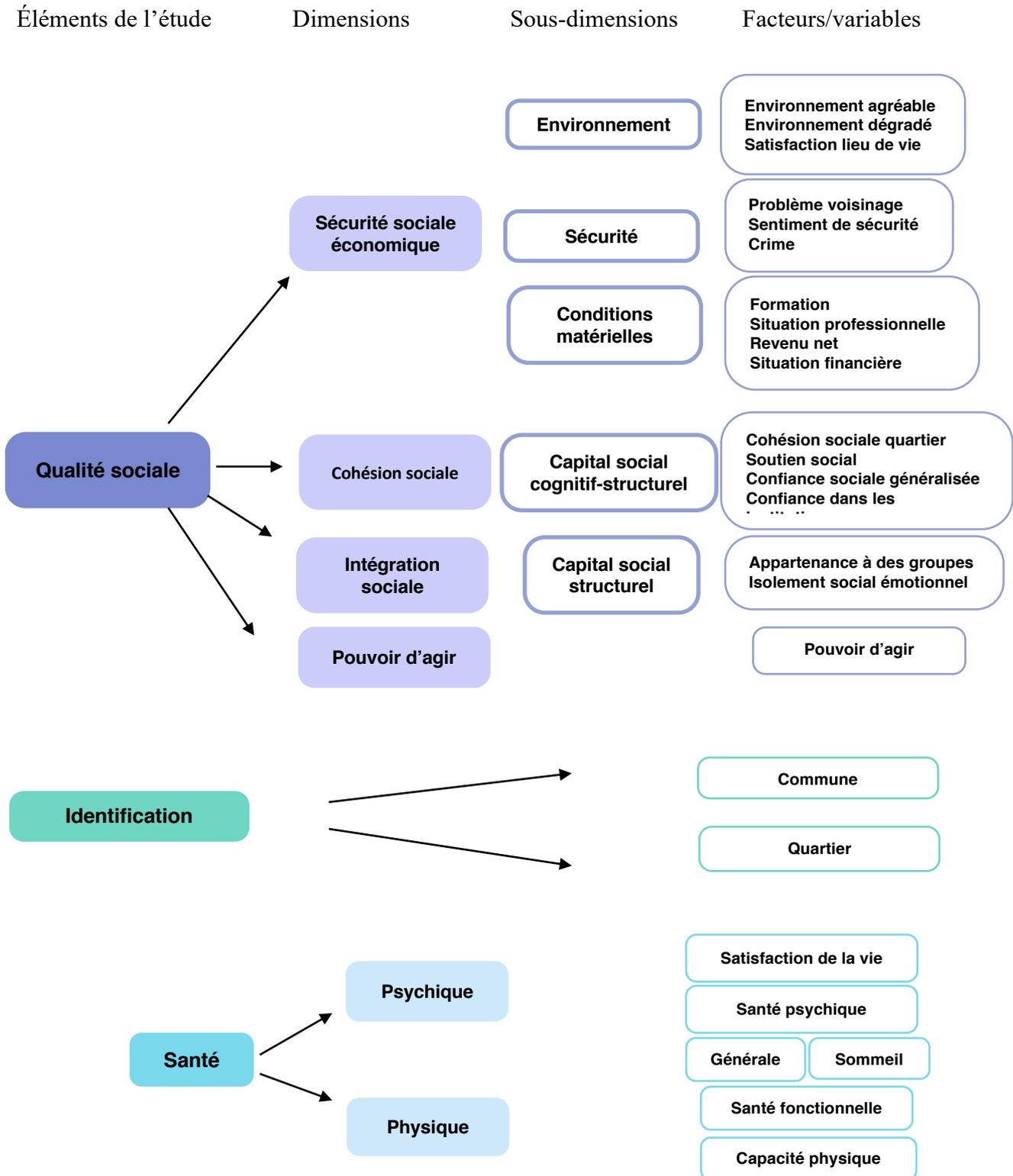


Figure 13. Schéma des dimensions, facteurs et variables de l'étude

3. RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Les résultats sont présentés de manière descriptive par thèmes généraux – qualité sociale, indetermination et santé – et en fonction des variables sociodémographiques retenues – genre, nationalité, âge et zone. En outre, un focus sur la zone nord est présenté en dernière partie des résultats descriptifs.

3.1. LA QUALITÉ SOCIALE

3.1.1. SÉCURITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

3.1.1.1 Conditions matérielles

Des profils de formation contrastés

Concernant **la formation**, 19% des répondant·e·s ont une formation de type élémentaire ; 9% primaire et 10% secondaire. Parmi les formations post-obligatoires, 28% des répondant·e·s bénéficient d'une formation professionnelle du type apprentissage et ont obtenu un CFC ; 13% ont un diplôme du secondaire II du type Maturité, Diplôme commercial, etc. ; 8% ont un titre d'une école professionnelles supérieure et technique, par exemple une Maîtrise fédérale, un Diplôme d'ingénieur ; 31% sont issus des Hautes Écoles et ont un titre Universitaire, HES ou d'une école polytechnique fédérale. La présence de l'Université et de l'EPFL joue certainement un rôle au vu de la proportion importante de personnes ayant une formation de type Hautes Écoles. Dans notre étude, 39% des répondant·e·s sont au bénéfice d'une formation de type tertiaire se rapprochant ainsi de la moyenne cantonale mais se différenciant de la moyenne de l'Ouest lausannois (dans l'Ouest lausannois la proportion de personnes ayant achevé une formation tertiaire est de 28.5% ; cependant, au niveau cantonal la proportion est de 37%)²⁰. Quelques répondant·e·s ont signalé qu'ils et elles étaient au bénéfice d'un autre type de formation (1%) et d'autres (16 personnes) n'ont pas précisé leur formation.

A noter que les niveaux de formation ne sont pas équivalents dans les trois zones chavannoises : la zone sud-est voit moins de répondant·e·s ayant uniquement fait l'école obligatoire (14% contre 19% et 23% dans les deux autres zones) ; la zone ouest contient, en outre, la proportion la plus importante de personnes détenant une formation professionnelle (32% contre 28% et 26% dans les deux autres zones) et la proportion la moins importante de personnes détenant un diplôme d'étude supérieure (25% contre 31% et 36%) ; $\chi^2(4) = 15.6, p < .01$ ²¹.

Le niveau de formation n'est pas le même selon les tranches d'âge, $\chi^2(4) = 149.35, p < .01$. Les jeunes (18-25 ans) n'ayant pas fini leur formation sont peu représentés dans les hautes études

²⁰ <https://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/statistique/statistiques-par-domaine/15-education-et-sciences/enseignement-tertiaire/#c2071002>

²¹ Si la valeur de p est inférieure à .01 (ou, dans une moindre mesure inférieure à .05), on peut dire que les différences entre les groupes sont significatives. Le fait d'appartenir à tel ou tel groupe donne un résultat différent qui n'est pas dû au hasard mais qui est bien consécutif de cette appartenance. En quelque sorte, on peut rejeter sans se tromper « l'hypothèse nulle », rejeter le fait qu'il n'y ait pas de différence. A chaque fois que l'on sera en présence d'une valeur de p inférieure à .05, .01, .001, les résultats doivent être considérés comme significatifs.

(8%) et surreprésentés dans les formations du secondaire (45%). Les seniors (56 ans et plus) sont surreprésentés dans les formations obligatoires (30% contre 14% et 16%) et professionnelles (40% contre 23% et 12%) et peu représentés (22%) comparativement aux 26-55 ans (52%) dans les formations supérieures.

Le niveau de formation n'est pas équivalent entre les Suisses et les personnes étrangères. Si pour les formations de types hautes écoles (p.ex. universitaires) il n'y a pas de différence entre les deux groupes – notamment du fait de la proportion d'étudiant·e·s et du personnel universitaire et de l'EPFL installés à Chavannes fortement représentés dans les catégories dites d'expatrié·e·s – des différences importantes sont présentes dans les autres niveaux de formation. Ainsi, les étrangers et étrangères sont surreprésenté·e·s dans les niveaux de formation élémentaire et sous-représenté·e·s dans les formations secondaires, surtout au niveau de la formation professionnelle ; $\chi^2(6) = 103.82, p < .01$.

La commune de Chavannes est marquée, selon les chiffres de l'enquête, par une forte diversité de formation de base et variant selon les caractéristiques de la population. La population étrangère est plus présente dans les niveaux élémentaires et moins présente au niveau des formations dites professionnelles. Les seniors sont peu représentés dans les formations supérieures. A noter également que la zone ouest diffère des autres zones dans son profil de formation où davantage de personnes ont une formation professionnelle.

Des situations professionnelles variées mais attendues

La situation professionnelle des répondant·e·s se répartit comme suit : la moitié de notre échantillon est formé de personnes salariées (54%), dont 72% avec un taux d'occupation supérieur ou égal à 80%, les indépendant·e·s constituent le 3% de l'échantillon, les étudiant·e·s représentent le 10% et 26 d'entre eux ou elles travaillent également en tant que salarié·e, les retraité·e·s, le 20%, 4% sont au chômage (contre 3.8% à la même date pour l'Ouest lausannois²²), 2% en situation d'invalidité, 2% dans une autre situation, notamment à l'aide sociale ou dans l'exercice d'une fonction bénévole et 7% au foyer.

A noter que les hommes sont surreprésentés dans la catégorie salariée (60% des répondants masculins sont salariés contre 50% des répondant·e·s, $\chi^2(1) = 15.07, p < .01$) ; ainsi que les étrangers (61% contre 50%), $\chi^2(1) = 16.24, p < .01$; et les femmes surreprésentées dans la catégorie au foyer (13% contre 1% des hommes) ; $\chi^2(1) = 74.55, p < .01$. Les personnes suisses sont surreprésentées dans la catégorie retraitée (29% contre 10%), $\chi^2(1) = 72.48, p < .01$. L'âge joue également sur la situation professionnelle ; 78% des 26-55 ans sont salariés (contre 22% des jeunes et 25% des seniors), $\chi^2(2) = 385.39, p < .01$; sans surprise 61% des 56 ans et plus sont retraités (contre 0% dans les autres catégories d'âge), $\chi^2(2) = 685.15, p < .01$; dans la même veine, 71% des 18-25 sont des étudiant·e·s ou en formation (contre 5% des adultes et 0% des seniors), $\chi^2(2) = 608.8, p < .01$.

La situation professionnelle la plus courante dans notre échantillon est, comme attendu, la catégorie salariée, suivie de la catégorie retraitée et étudiante. La situation professionnelle est marquée par des différences également attendues : dans la catégorie salariée on retrouve davantage d'hommes (les femmes étant surreprésentées dans la catégorie au foyer), d'étrangers (du fait notamment de l'âge) et des 26-55 ans. Les seniors, quant à eux, se retrouvent surtout dans la catégorie retraitée.

²² <https://www.vd.ch/themes/economie/employeurs/statistiques-du-chomage/>

Des revenus plus faibles chez les jeunes et les seniors

Le revenu net moyen des ménages de l'échantillon (voir Figure 14) se situe entre 4'501 et 6'000 en considérant les personnes qui ont souhaité répondre à cette question. Effectivement, 165 répondant·e·s n'ont pas souhaité répondre à la question, 62 personnes ignorent le revenu de leur ménage et 69 ont fait l'impasse sur cette question ; soit, en tout, 21 % de l'échantillon. Le revenu moyen et médian net se situe entre 4'501 et 6'000 CHF ($\sigma = 1.4$) (contre 6'000 CHF pour la même période dans le canton de Vaud)²³²⁴.

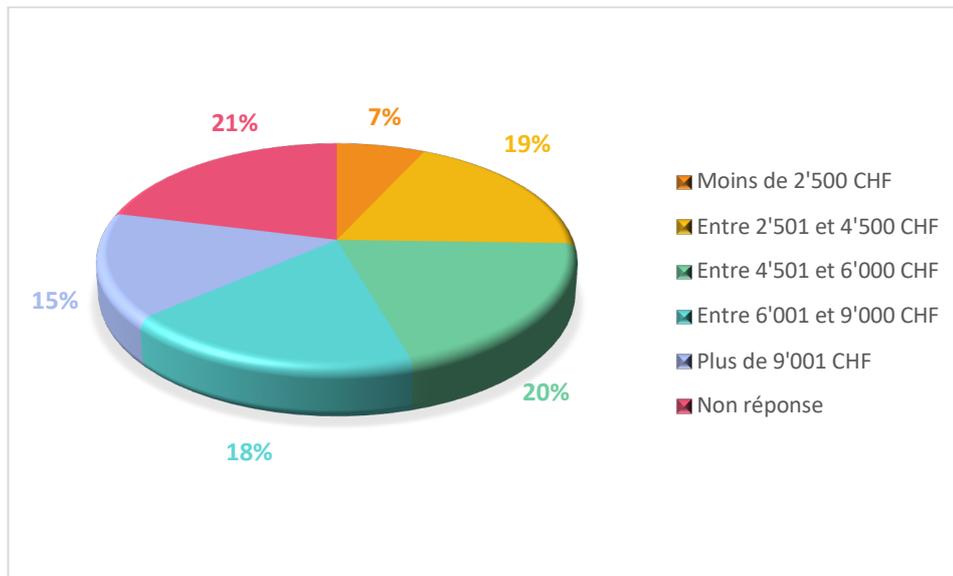


Figure 14. Répartition du revenu net des ménages

Le nombre de personnes par ménage a un effet significatif sur le revenu $\chi^2(16) = 192.93$, $p < .01$. Les ménages constitués d'une personne représentent la moitié des répondant·e·s ayant un revenu inférieur à 2'500 CHF (sur 82 ménages ayant un revenu inférieur à 2'500, 42 sont constitués d'un individu) et 40% de ces ménages ont un revenu compris entre 2'501 et 4'500. Les ménages constitués de deux ou plus de personnes ont, dans plus de 50% des cas, des revenus supérieur ou égal à 6'000 CHF (Figure 15).

²³ <https://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/statistique/statistiques-par-domaine/03-vie-active-remuneration-du-travail/salaires-et-revenu-du-travail/>

²⁴ En 2019, le seuil de pauvreté se situait en moyenne à 2279 francs par mois pour une personne seule et à 3976 francs par mois pour un ménage avec deux adultes et deux enfants de moins de 14 ans. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/bien-etre-pauvrete/pauvrete-et-privations-materielles/pauvrete.html>

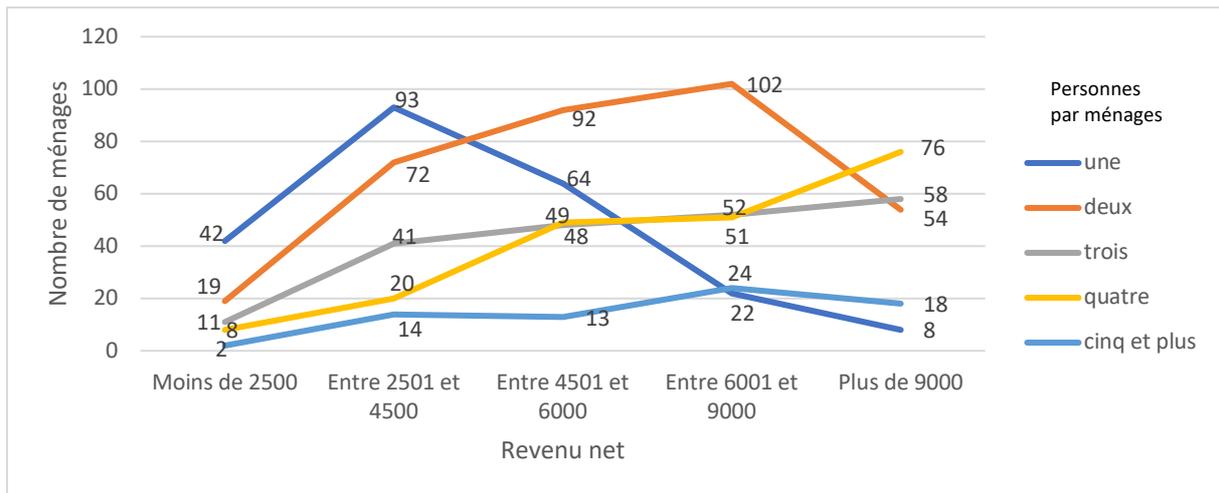


Figure 15. Répartition des effectifs selon le revenu net et le nombre de personnes par ménages

Il existe des différences selon l'âge et la nationalité des répondant·e·s ; 32% des 18-25 ans ont un revenu inférieur à 2'500 CHF contre seulement 4.4% des 26-55 ans et 11.4% des plus de 56 ans ($\chi^2(8) = 137.02, p < .01$) ; 6.4% des Suisses ont un revenu inférieur à 2'500 CHF contre seulement 12% des personnes étrangères ($\chi^2(4) = 11.63, p < .05$), les différences sont moins marquées dans les autres tranches de revenu.

Les bas revenus touchent davantage les ménages constitués de peu de personnes, les personnes jeunes et, dans une moindre mesure, les seniors. Les personnes étrangères ont également un revenu légèrement moindre que les personnes suisses.

Tous les chiffres détaillés – formation, situation professionnelle et revenu – se trouvent dans les tableaux en annexes (Annexe 2).

Une situation financière globalement favorable ; des jeunes et des seniors plus précaires

La situation financière des habitant·e·s de Chavannes ayant participé à l'enquête s'établit comme suit :

- En considérant l'ensemble des revenus et des dépenses, les répondant·e·s sont 37.4 % à dire pouvoir économiser soit à mettre de côté beaucoup d'argent (3.1%) ou à mettre de côté (34.3%) de l'argent ; ils et elles sont 43.5% à dire dépenser ce que le ménage gagne ; ils et elles sont 9.3 % à consommer leur patrimoine et 4 % à s'endetter. Sur cette question, 82 personnes (5.8%) n'ont pas répondu. En considérant uniquement les personnes ayant répondu à cette question, la répartition se fait comme indiqué dans le graphique (Figure 16).
- Au sujet de leur **revenu par rapport à la moyenne** sur une échelle allant de 1 (très en dessous de la moyenne) à 5 (très au-dessus de la moyenne), les répondant·e·s, en moyenne, estiment se situer en dessous de la moyenne ($M = 2.81 ; \sigma = 0.8$). Sur cette question, 51 personnes (3.6%) n'ont pas répondu. **Globalement, 30% estiment être en dessous de la moyenne, la majorité, 55%, être dans la moyenne et le 15% restant % en dessus de la moyenne** (Figure 16).

- Concernant l'estimation de la **situation financière** des ménages pour couvrir leurs besoins, selon une échelle allant de 1 (très insatisfaisant) à 5 (très satisfaisant), la moyenne des réponses se situe à 3.13 ($\sigma = 0.92$) ; soit juste dans une situation moyenne. Sur cette question, seules 47 personnes (3.3%) n'ont pas répondu. **Globalement, plus de 20%, 23% exactement, des répondant·e·s estiment leur situation insatisfaisante, le 40%, se disent moyennement satisfaits, et le 35% restant se disent satisfaits ou très satisfaits** (Figure 15).
- Sur la question de la **facilité et de la difficulté « à boucler » les fins de mois**, sur une échelle allant de 1 (très difficile) à 5 (très facile), la moyenne des réponses se situe à 3.15 ($M = 3.15$; $\sigma = 0.98$). La médiane se situe à 3, soit au milieu de l'échelle. Sur cette question, 63 personnes (4.5%) n'ont pas répondu. **Globalement, près de 20% des répondant·e·s estiment leur situation difficile, la majorité, 50%, se disent moyennement satisfaits, et le 30% restant jugent leur situation comme facile, voire très facile** (Figure 15).

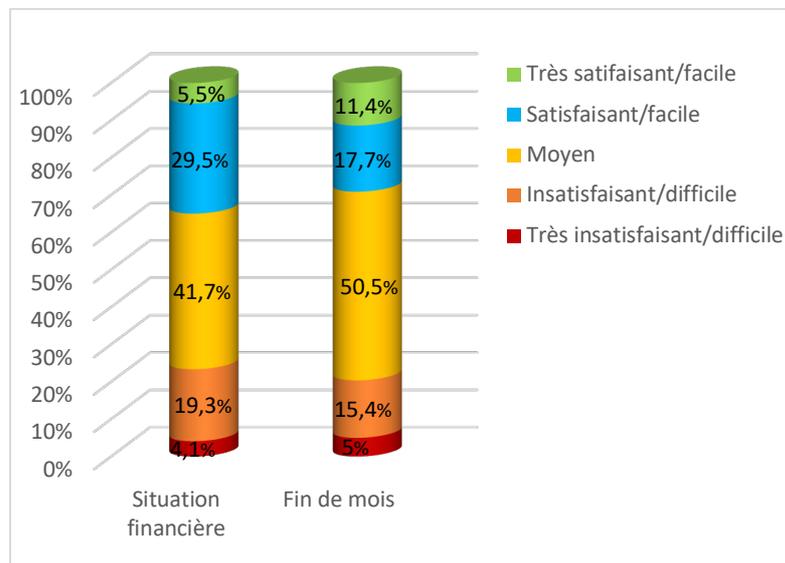


Figure 15. La situation financière des répondant·e·s

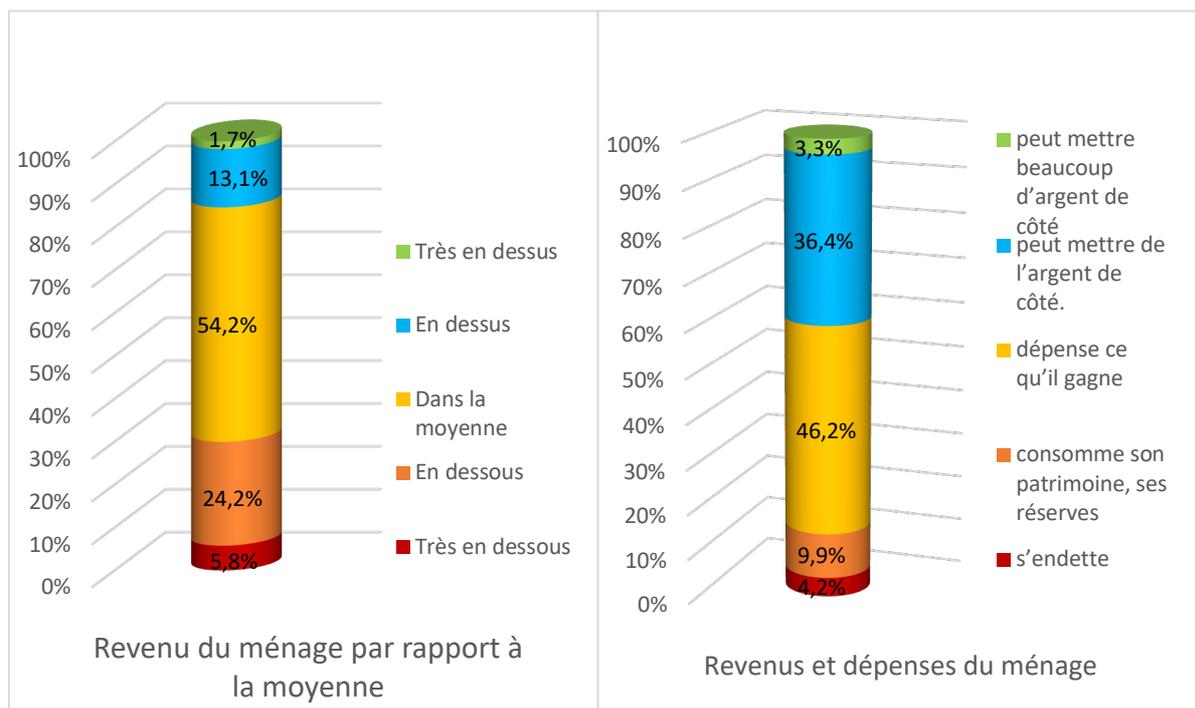


Figure 16. Revenu des ménages

A noter que la perception de la situation financière varie en fonction de l'âge, du genre et de la nationalité. Il existe une légère différence entre femmes et hommes concernant le revenu moyen des ménages par rapport à la moyenne où les femmes déclarent se situer plus fréquemment en dessous que les hommes. Les différences sont plus conséquentes en ce qui concerne les tranches d'âge où les 25-55 ans estiment leur situation meilleure comparativement aux jeunes et aux seniors. Les personnes étrangères pourraient sembler mieux loties que les personnes suisses quant à leur situation financière en déclarant plus facilement pouvoir mettre de l'argent de côté que les personnes suisses. Cependant, les personnes étrangères s'estiment plus facilement en dessous de la moyenne au niveau de leur revenu, sont plus insatisfaites et ont plus de difficultés à boucler les fins de mois que les personnes suisses et ce de manière significative. Les détails des analyses se trouvent dans les annexes (Annexe 2).

Dans notre échantillon, les plus jeunes ainsi que les seniors font face à une plus grande précarité. La tranche d'âge « adulte », soit les 26-55 ans – les personnes actives – est la mieux lotie. Les personnes étrangères déclarent faire face à plus de difficultés que les personnes suisses. Ces différences corroborent les résultats précédents.

Sur ces quatre questions, la majorité des réponses sélectionnées (entre 40% et 50%) se situent à 3, soit « dans la moyenne ». En outre, les résultats montrent une situation plutôt favorable dans 30% à 40% des cas et défavorables, dans 15% à 25% des cas, excepté sur la question du niveau du revenu des ménages comparativement à la moyenne des revenus où le 30% des répondant·e-s estiment être en dessous et 15% en dessous.

3.1.1.2. Perception de l'environnement et sentiment de sécurité

Un cadre de vie agréable ; un environnement à préserver

La sécurité sociale et économique est également centrée sur l'environnement du lieu de vie et recoupe les facteurs mesurant la satisfaction du lieu de vie à différents niveaux. **Les résultats concernant ce point montrent que** (Figure 17) :

- **les habitant·e·s sont satisfait·e·s à plus de 70% de leur lieu de vie et plus de 60% s'y sentent en sécurité.**
- 50% des personnes n'ont jamais eu de problème avec leur voisinage, 15% des personnes déplorent toutefois des problèmes récurrents (plusieurs fois par mois à plusieurs fois par semaines), ce qui n'est pas négligeable.
- 4.4% des répondant·e·s (soit 61 personnes) déplorent avoir été victime d'un crime (vol, cambriolage, agression physique).
- **Au niveau de la qualité de l'environnement proche – espace vert et agréabilité / propreté et salubrité – les habitant·e·s sont également majoritairement satisfait·e·s.** A noter toutefois que si près de 75% des personnes considèrent que l'environnement proche est relativement vert et agréable, elles ne sont que 53% à estimer que ce dernier est propre et entretenu ; **27% estiment que ce dernier est plutôt dégradé et mal entretenu avec une présence de déchets.**

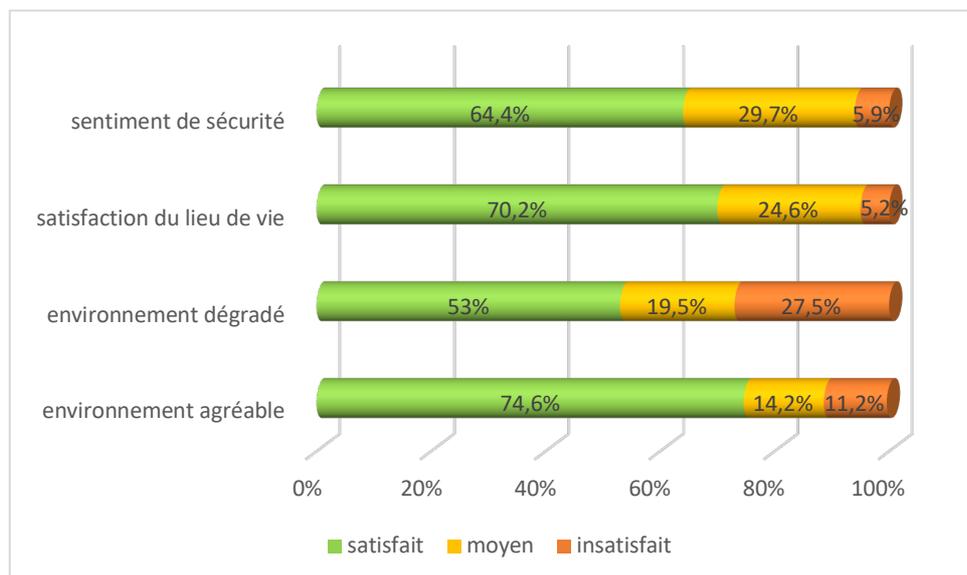


Figure 17. Environnement et sécurité

En considérant ces mêmes résultats en terme de moyennes des réponses sur une échelle allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout-à-fait), les résultats moyens s'échelonnent comme indiqué dans la Figure 18. Tous les voyants sont « au vert » ; les aspects positifs (p.ex. environnement agréable) dépassent significativement la moyenne située à trois (en rouge sur le graphique) et les aspects négatifs (p.ex. environnement dégradé), se situent significativement en dessous de cette moyenne ; une série de tests statistiques l'atteste (Annexe 3).

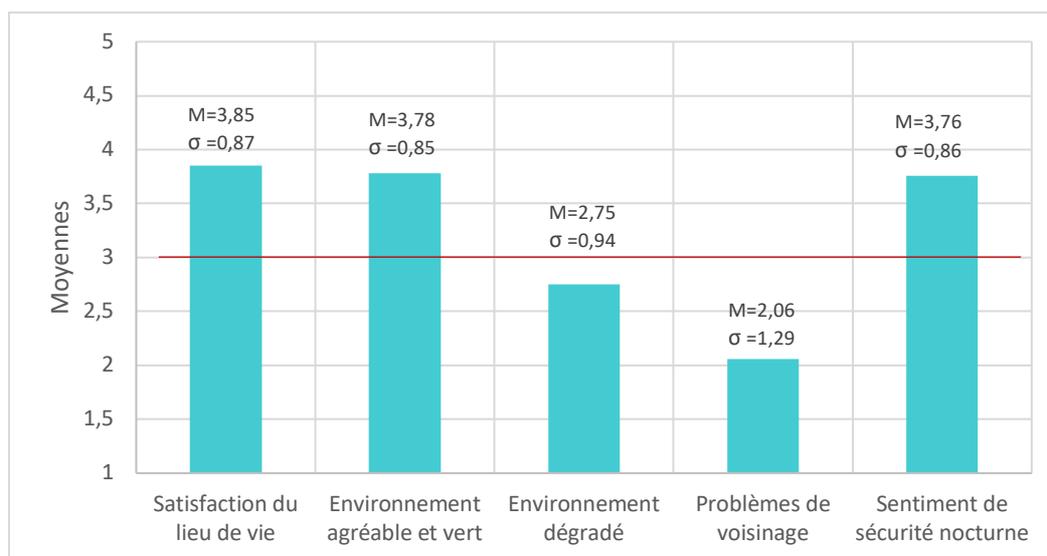


Figure 18. Moyennes des réponses sur la perception de l'environnement et de la sécurité

Avec plus de 70% des personnes satisfaites de leur lieu de vie et de la qualité de leur environnement et près de 65% se sentant en sécurité – avec moins de 5% de personnes déclarant avoir été victime d'un crime – l'environnement urbain chavannois apporte un cadre de vie satisfaisant. Toutefois les résultats montrent également qu'il y aurait un intérêt à préserver l'environnement proche et agir sur ce dernier.

Une perception différente de l'environnement urbain selon les caractéristiques de la population

La perception de l'environnement diffère selon les caractéristiques de la population – genre, âge, nationalité – et les zones d'habitation.

Les résultats significatifs sont brièvement décrits et accompagnés du résultat du test dit de Fisher qui permet d'affirmer que les différences de moyennes que nous présentons sont bien significatives et non dues au hasard. Dans les tableaux les moyennes des réponses sont reportées ainsi que les écarts-type correspondant.

L'environnement immédiat (Tableau 6) est considéré sensiblement différemment selon la nationalité des répondant·e·s ; les Suisses estiment que celui-ci est plus dégradé que les personnes étrangères $F(1,1363) = 26.18, p < .001$. Le fait d'habiter dans les zones Nord et Sud-Est implique également un regard différent sur l'environnement. La zone Nord est moins bien perçue, au niveau des dégradations et des déchets, que les autres zones $F(2,1265) = 18.65, p < .001$; en revanche, la zone Sud-Est est plébiscitée par ceux et celles qui y habitent en ce qui concerne son agréabilité $F(2,1275) = 34.76, p < .001$.

Tableau 6

Zone et nationalité : perception de l'environnement

Facteur Zone et nationalité	Environnement dégradé					Environnement agréable		
	Nord	Ouest	Sud-Est	Suisse	Étranger	Nord	Ouest	Sud-Est
Moyenne	2.92	2.62	2.59	2.85	2.59	3.64	3.66	4.04
Écarts-Type	0.97	0.88	0.89	0.95	0.89	0.86	0.78	0.79

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Le sentiment de sécurité (Tableau 7) n'est pas le même selon le genre, l'âge et la nationalité. Il est effectivement attendu que celui-ci diffère entre les groupes d'âge et le genre. Il est reconnu que les femmes et les seniors se sentent moins en sécurité que les hommes et les jeunes. Les présents résultats confirment donc ces tendances avec des différences significatives selon le genre des répondant·e·s ($F(1,1390) = 67.76, p < .001$) et les groupes d'âge auxquels ils et elles appartiennent ($F(2,1387) = 16.77, p < .001$). Notre enquête révèle également un effet de la nationalité sur le sentiment de sécurité ; ainsi, les personnes étrangères se sentent plus en sécurité que les Suisses ($F(1,1374) = 16.72, p < .001$).

Tableau 7

Âge, genre et nationalité : sentiment de sécurité

Facteur Age nationalité et Genre	Sentiment de sécurité			Suisse	Étranger	Homme	Femme
	18-25	26-55	56+a				
Moyenne	3.82	3.85	3.57	3.68	3.86	3.95	3.58
Écarts-Type	0.96	0.82	0.87	0.88	0.86	0.82	0.85

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

A noter encore que les problèmes de voisinage (Tableau 8) sont plus perceptibles auprès des Suisses ($F(1,1372) = 45.5, p < .001$) et dans la zone ouest ($F(2,1276) = 3.95, p < .05$).

Tableau 8

Zone et nationalité : problèmes de voisinage

Facteur Zone et nationalité	Conflit voisinage			Suisse	Étranger
	Nord	Ouest	Sud-Est		
Moyenne	1.98	2.27	2.04	2.27	1.80
Écarts-Type	1.28	1.34	1.23	1.34	1.17

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Les différences notoires se retrouvent au niveau du sentiment de sécurité ; les femmes se sentent moins en sécurité que les hommes et les seniors moins que les autres groupes d'âge. A noter les différences entre Suisses et Étrangers ; les personnes suisses jugent plus négativement leur environnement et déplorent plus de conflits que les personnes étrangères. Pour finir, au niveau des zones, en termes d'environnement, la zone sud-est est la mieux évaluée et la zone nord, la moins bien évaluée. A l'inverse, c'est dans la zone nord où les conflits de voisinage sont les plus faibles.

Une absence de lieu culturel sur le territoire communal ?

Les infrastructures présentes dans la commune et ses alentours contribuent également à la qualité sociale. Leur proximité est donc un gage de qualité de vie pour les habitant·e·s. La disponibilité des infrastructures en termes de temps et de distance est résumée dans la Figure 19.

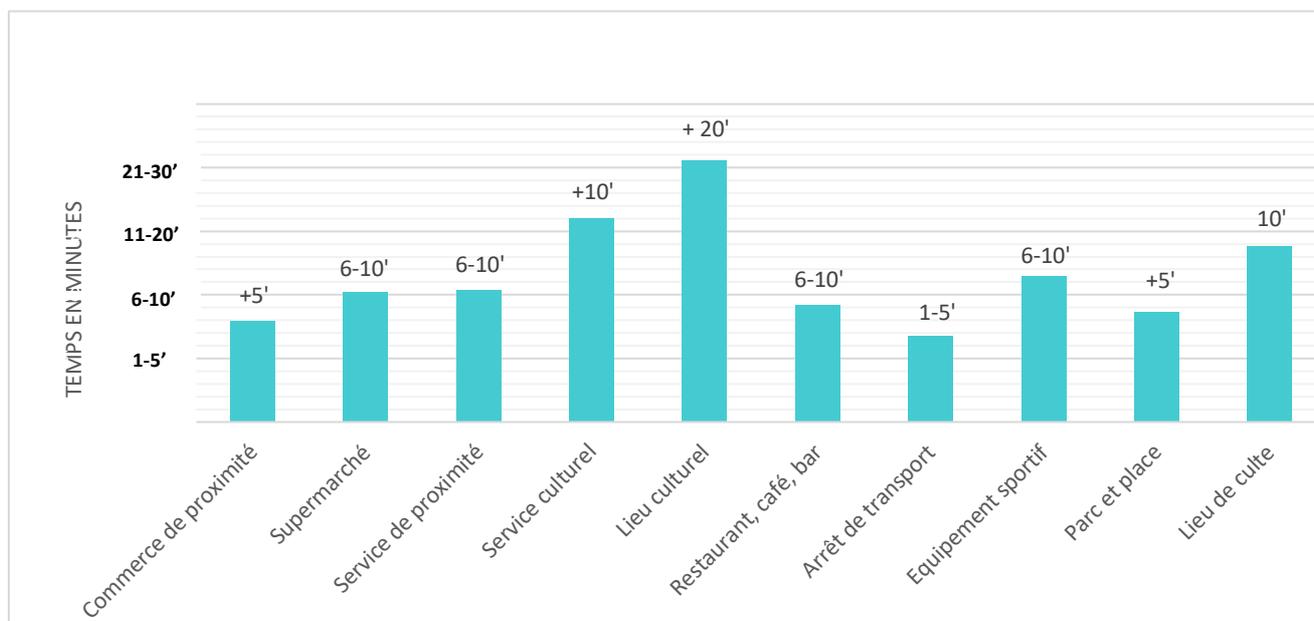


Figure 19. Temps moyen de parcours

Les infrastructures culturelles sont celles qui viennent à manquer en accès direct sur la commune. Les commerces les restaurants, cafés ou bars et les services de proximité se situent à près de 10 min. Les transports sont relativement proches des habitations entre 1 à 5 min et 6 à 10 min, tout comme les parcs et les places (qui sont en moyenne plus proches des 6 à 10 min de temps de parcours).

3.1.2. COHÉSION SOCIALE

Une cohésion sociale basée sur la confiance

Les principales mesures de la cohésion sociale, pour rappel, ont été contextualisées à trois niveaux : quartier – commune – institutionnel.

L'échelle du quartier est mise en avant, car c'est à ce niveau que se jouent les questions de solidarités mobilisées par *Cause Commune* qui devraient permettre de renforcer et de dynamiser la qualité sociale dans la commune. Les autres niveaux renvoient principalement à la confiance que portent les personnes à un individu abstrait – confiance sociale généralisée – et aux institutions dirigeantes – confiance aux institutions.

Les réponses détaillées montrent que (Figure 20) :

- **40% des répondant·e·s affichent un niveau de confiance sociale générale élevé envers les habitant·e·s de Chavannes ; 10% ont un faible niveau de confiance et près de 50% sont dans la zone « intermédiaire » en n’ayant ni confiance, ni pas confiance.**
- A noter que **plus de 80% ont un haut niveau de confiance envers leurs institutions ; 3% ont une méfiance à leur égard.**
- Près de **35% ont confiance envers les habitant·e·s du quartier**, cependant, **près de 20% ont plutôt un sentiment de méfiance** et 45% se situent à nouveau dans la « zone intermédiaire ». Il faut préciser toutefois que les questions concernant la confiance mesurent divers aspects dont les niveaux de réponses diffèrent. Par exemple, 60% des personnes estiment que l’entente entre les habitant·e·s est bonne, 45% font confiance à leur voisin·e·s, mais uniquement 26% disent que les voisins sont solidaires et que 12% les voient soudé·e·s.
- Un dernier élément ; **si près de 40% des répondant·e·s bénéficient d’un soutien social, 24% en sont dépourvu·e·s.**

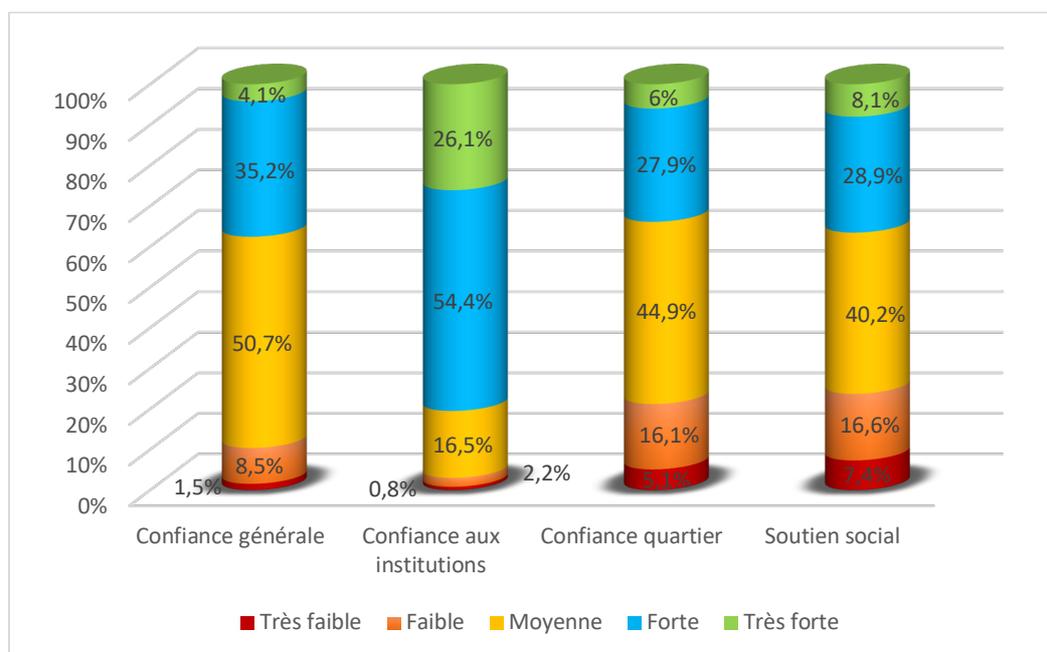


Figure 20. Mesures de la cohésion sociale

Les données sont encourageantes, peu d’habitant·e·s, moins du 10%, ont une confiance faible à ces trois niveaux. Il est donc clair que la population ayant pris part à l’enquête est plutôt confiante envers les institutions et envers la population en générale.

Cependant, une importante partie des pourcentages se situe dans la zone moyenne, à savoir celle qui est soit ambiguë (confiance moyenne), soit plus probablement ambivalente (confiance oui et non). Aussi, il existe un travail de fond à réaliser dans la commune afin d’améliorer cet aspect de cohésion sociale tout en reconnaissant que les bases pour le faire sont déjà présentes. Un autre aspect à relever, au niveau du soutien social ; plus de 20% des répondant·e·s en sont dépourvu·e·s ; il est donc clair qu’à ce niveau le travail de proximité doit et peut apporter une amélioration, surtout que près de 40% sont à nouveau situés dans cette zone intermédiaire.

En annexe figurent en détails les moyennes des réponses sur ces mesures ainsi que d'autres tests statistiques complémentaires. Ces analyses confirment ces résultats encourageant en montrant que les moyennes des réponses sur ces facteurs de la cohésion sociale sont toutes positives en étant significativement supérieures à la moyenne de l'échelle (Annexe 4).

Les jeunes et les personnes étrangères se distinguent

La cohésion sociale diffère selon les caractéristiques de la population – genre, âge, nationalité – et les zones d'habitation.

Certains paramètres de la cohésion sociale diffèrent entre les répondant·e·s suisses ou d'une nationalité étrangère, selon leur âge ou encore leur zone d'habitation (Tableaux 9 et 10). Le capital social cognitif - la confiance dans les institutions et la confiance sociale plus globale - est plus importante parmi les personnes étrangères que parmi les Suisses (respectivement ; $F(1,1378) = 30.61, p < .001$; $F(1,1360) = 17.18, p < .001$). La confiance dans les institutions est légèrement plus faible dans la zone ouest comparativement aux autres zones et également plus faible parmi les plus jeunes comparativement aux autres classes d'âge. Nous ne présentons pas le test de Fisher, car il s'agit de différences tendancielle. En revanche, la confiance sociale est plus faible dans la zone nord ($F(2,1262) = 5.93, p < .01$). A noter qu'il n'existe pas de différence significative entre hommes et femmes sur ces paramètres.

Tableau 9

Âge, zone et nationalité : confiance dans les institutions

Facteur Age nationalité et zone	Confiance dans les institutions							
	Nord	Ouest	Sud-Est	Suisse	Étranger	18-25	26-55	56+a
Moyenne	4.07	3.95	4.05	3.96	4.15	3.95	4.07	4.01
Ecart-Type	0.63	0.64	0.63	0.64	0.58	0.72	0.62	0.60

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Tableau 10

Zone et nationalité : confiance sociale

Facteur Nationalité et zone	Confiance sociale				
	Nord	Ouest	Sud-Est	Suisse	Étranger
Moyenne	3.28	3.42	3.41	3.25	3.42
Ecart-Type	0.78	0.68	0.72	0.75	0.71

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Autre aspect qui diffère au niveau du capital social ; c'est le soutien social. Les jeunes, les 18-25 ans, bénéficient d'un capital social moindre ($M = 2.92$; $\sigma = 0.81$) que les adultes, les 26-55 ans, ($M = 3.18$; $\sigma = 0.83$) et que les seniors, les 56 ans et plus ($M = 3.11$; $\sigma = 0.81$) ; $F(2,1386) = 5.79, p < .01$).

Les différences principales entre les groupes concernent la confiance dans les institutions, la confiance généralisée et le soutien social. Les personnes étrangères ont un niveau de confiance (institution et généralisée) significativement plus élevé que les personnes suisses. Selon les zones, la confiance diffère également : la zone nord a un niveau de confiance sociale généralisée plus faible ; alors que c'est la zone ouest qui a un niveau de confiance aux institutions légèrement plus faible. A noter également que l'âge joue un rôle ; les jeunes affirment plus manquer de soutien social et ont un niveau de confiance aux institutions plus faible.

3.1.3. INTÉGRATION SOCIALE

L'intégration des individus dans le tissu social est mesurée par une échelle dichotomique de participation sociale, à savoir le fait de faire partie ou non de groupes. L'intégration sociale veut ainsi comprendre comment les individus développent d'autres formes d'appartenance aux travers de leurs activités et participations collectives au sein de groupes constitués. Une deuxième mesure, le sentiment d'isolement social et émotionnel vient compléter cet aperçu de l'intégration sociale vécue par les répondant·e·s.

Des appartenances multiples possibles, une participation collective présente

Par groupe organisé nous entendons :

- Une organisation (ex : caritative, humanitaire, politique, environnementale, etc.)
- Une association (de quartier, culturelle, professionnelle, etc.)
- Un club (de sport, de jardinage, de loisir, etc.)
- Un collectif (d'artistes ou autres comme un jardin collectif)
- Un groupe spécifique (parti politique, groupe de musique, religieux, etc.)

Globalement, 25 % des participant·e·s à l'étude font partie d'au moins un groupe d'un des types susmentionnés. A noter que 119 personnes (8%) font parties de deux groupes ou plus, 50 personnes de trois groupes ou plus, 23 personnes de quatre groupes ou plus, 10 de cinq groupes ou plus et 8 jusqu'à six groupes (Figure 21).

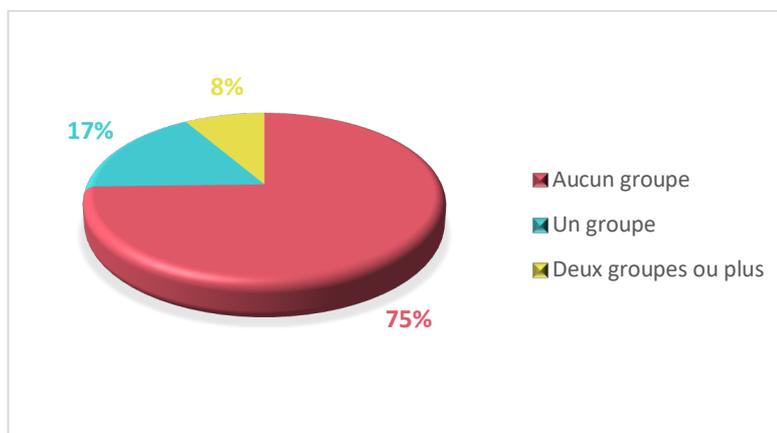


Figure 21. Intégration sociale

Les groupes auxquels les individus sont intégrés se trouvent pour moitié sur le territoire communal (52%²⁵) et une autre partie, extra-communal (48%). Pour les personnes qui ont indiqué des groupes, ces derniers revêtent une importance élevée ($M = 4.3$; $\sigma = 0.74$; 1=pas du tout important et 5=tout à fait important) ; très peu de personnes (moins de 2%) estiment que l'un ou l'autre groupe dont elles font partie n'est pas ou peu important ; la fréquence de participation oscille entre environ une fois par semaine à environ une fois par mois.

Les groupes mentionnés par les personnes peuvent être classés en 11 catégories : sportif, culturel (art, musique,...), de soutien (solidaire, caritatif, de support (p.ex. pour des groupes spécifiques)), citoyen et de quartier (y compris les jardins collectifs), écologique et environnemental, de contemporain, culturel et communautaire, relatif à l'éducation (y compris l'association des parents d'élèves), religieux et spirituel, politique, professionnels (y compris

²⁵ Selon les dires des répondant·e·s. Après vérification, quelques erreurs sont apparues.

étudiant) et divers (p.ex. fondation, groupe de prévention). Le type de groupe le plus souvent mentionné (Figure 22) est la catégorie relative au sport (126 fois), suivi des groupes de citoyens et de quartier (74 fois) et de soutien (62). Parmi la catégorie « divers » figurent 35 groupes restant inclassables du fait que les participant·e·s n'ont pas précisé de quels groupes il s'agissait.

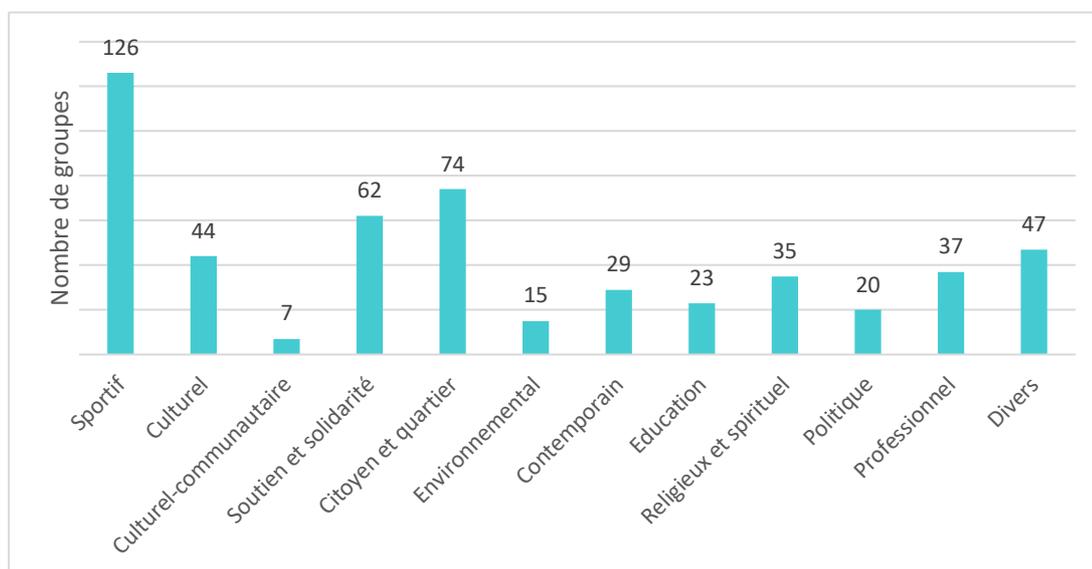


Figure 22. Nombre de groupes mentionnés par les répondant.e.s par catégories

Bien qu'il y ait une forte individualisation de la société, dans le sens où près de 75% des répondant·e·s ne sont membres d'aucun groupe, nous pouvons souligner, d'une part que pour les personnes impliquées être insérées dans des groupes semblent important et, d'autre part qu'il existe un fort potentiel de *Cause Commune* à augmenter cette participation collective.

Les différences significatives en fonction du genre, de la nationalité, de l'âge et des zones et l'intégration sociale sont reportées dans le Tableau 11. A noter qu'il n'existe pas de différence significative entre les zones, ni selon l'âge. Les différences, tendancielle, concernent l'engagement des hommes versus celui des femmes, ces dernières participent et appartiennent moins aux différents groupes ; $\chi^2 (1) = 3.77, p < .05$; et celui des Suisses versus des personnes étrangères, ces dernières participent également moins à ces groupes ; $\chi^2 (1) = 5.42, p < .05$. Il existe également une différence dans la fréquence de participation selon les groupes d'âge ; les 26-55 ans ont une fréquentation plus faible ; cependant cette différence n'est que tendancielle.

Tableau 11
Intégration sociale selon le genre et la nationalité

Variables	Oui		Non	
	n	%	n	%
Genre				
Homme	182	28.8	451	71.2
Femme	175	24.1	551	75.9
Nationalité				
Suisse	223	28.8	551	71.2
Étranger	130	23.0	435	77.0

Concernant le sentiment d'isolement social et émotionnel, moins de 15% des répondant·e·s déclarent se sentir seuls, exclus sans soutien affectif et **plus de 60% se sentent**, au contraire, **entourés**. D'ailleurs la moyenne des réponses du sentiment d'isolement est supérieure à la moyenne de l'échelle, ($M = 3.66$, $\sigma = 0.76$) ; $t(1373) = 32.31$, $p < .001$, confirmant cette inclusion sociale vécue par les personnes.

Il est à souligner qu'il existe quelques différences tendancielle selon le genre des personnes et leur âge ; à savoir que les hommes ressentiraient un plus grand sentiment d'isolement social que les femmes et il en est de même pour les seniors comparativement aux autres classes d'âge. La différence la plus notable que nous relevons ici est entre les Suisses et les personnes étrangères ; les Suisses ($M = 3.71$, $\sigma = 0.77$) se sentent plus entouré·e·s que les personnes étrangères ($M = 3.59$, $\sigma = 0.75$), ($F(1,1353) = 9.47$, $p < .001$)

3.1.4. POUVOIR D'AGIR

Un potentiel d'action important

Une seule mesure générale a pu être développée pour le pouvoir d'agir. La moyenne des réponses du pouvoir d'agir est supérieure à la moyenne de l'échelle : ($M = 3.14$, $\sigma = 0.75$) ; $t(1394) = 6.811$, $p < .001$. Ce qui signifie que les habitant·e·s se considèrent, en moyenne, comme capables d'intervenir et de s'organiser. Bien que l'échelle de mesure ait pu être constituée de manière unidimensionnelle, il est à noter que le niveau d'implication joue un rôle dans l'acceptation des affirmations. Ainsi, plus le niveau d'implication est important, direct et individuel, plus le niveau d'acceptation diminue. Par exemple, à l'affirmation « *Auriez-vous envie d'aider à l'organisation d'une activité de groupe dans votre quartier ou votre commune ?* » la moyenne est de 2.97 ($\sigma = 1.02$) alors qu'à la question « *Pensez-vous que votre communauté est capable de coopérer face aux difficultés pour améliorer la vie de votre quartier ?* » la moyenne est de 3.33 ($\sigma = 0.86$) ; avec un écart-type montrant une moins grande dispersion des réponses.

Le graphique ci-contre (Figure 23) reprend deux mesures de l'échelle de pouvoir d'agir ; elles permettent d'illustrer les différences de positionnement par rapport à l'implication, l'envie d'agir et la notion de se sentir capable d'agir collectivement.

- **Globalement, si près de 45% des répondant·e·s se disent « capable de s'associer à d'autres personnes » ;**
- **Ils et elles ne sont plus que 32% à vouloir participer concrètement.** Sur cette même question, 37% répondent par la négative.

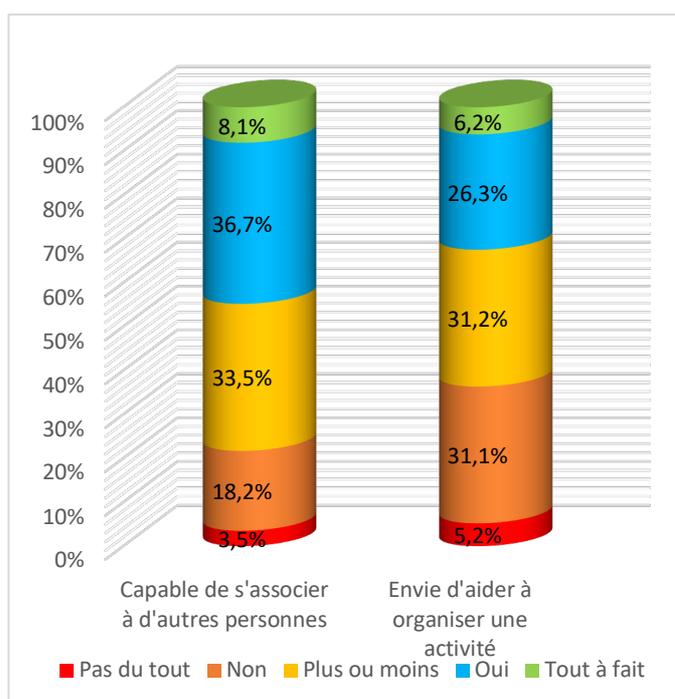


Figure 23. Pouvoir d'agir

Les résultats relatifs au pouvoir d’agir montrent à la fois une représentation positive des répondant-e-s quant à leur capacité à agir et un désir d’implication effective plus mitigé. Aussi il peut être opportun de permettre aux personnes motivées d’agir de le faire en créant les conditions-cadre pour l’implication. Le travail de proximité peut avoir ce rôle à jouer en facilitant les opportunités d’action ; on pourrait envisager de soutenir les capacités des personnes et de les développer et, par effet « boule de neige », d’emmener d’autres personnes dans le mouvement.

Des femmes, des Suisses et des seniors se sentant moins capables d’agir

Il existe des **différences significatives selon les caractéristiques de la population – genre, nationalité, âge et zones d’habitation – et le pouvoir d’agir.**

Les hommes déclarent un niveau de pouvoir d’agir plus important que les femmes, il en est de même pour les Suisses comparés aux personnes étrangères et pour les adultes par rapport aux jeunes et seniors (respectivement : $F(1,1389) = 5.49, p < .05$; $F(1,1372) = 14.85, p < .001$; $F(2,1382) = 33.84, p < .001$).

Tableau 12

Genre, nationalité et âge : pouvoir d’agir

Facteur	Pouvoir d’agir								
	Genre nationalité et âge		Homme	Femme	Suisse	Étranger	18-25	26-55	56+a
Moyenne	3.18	3.09	3.07	3.23	3.10	3.3	2.92		
Ecart-Type	0.75	0.74	0.77	0.70	0.73	0.72	0.75		

Note. Échelles de 1 = pas du tout d’accord à 5 = tout-à-fait d’accord

Les analyses montrent que le pouvoir d’agir des hommes est plus élevé que celui des femmes, tout comme des personnes étrangères qui est plus élevé que celui des personnes de nationalité suisse. La tranche d’âge faisant preuve d’un pouvoir d’agir plus élevé est celle des 26-55 ans. Au vu des résultats, il serait opportun de penser l’action sociale en fonction des groupes montrant un pouvoir d’agir moindre.

3.2. L'IDENTIFICATION À LA COMMUNE ET AU QUARTIER

Une identification mitigée mais un potentiel d'amélioration important

L'identification à la commune et au quartier concernent, pour rappel, deux mesures impliquant un groupe de questions similaires ; les mêmes questions ont été posées au niveau de la commune et du quartier. En ce qui concerne les moyennes globales, nous pouvons constater que le niveau d'identification des habitant·e·s à leur quartier ($M = 2,98$; $\sigma = 0,73$) et commune ($M = 2,99$; $\sigma = 0,73$) sont relativement similaires, à savoir proches du point milieu de l'échelle. En outre, comme le montre les corrélations, ces deux aspects sont liés ; plus les personnes s'identifient à l'un, plus elles s'identifient à l'autre : $r(1400) = .805, p < .001$.

Les résultats relatifs à l'identification à la commune et au quartier (Figure 24) montrent à la fois une grande variabilité selon ce qu'elles mesurent plus exactement (satisfaction, solidarité, homogénéité) et une part importante d'indétermination marquée par un pourcentage élevé des réponses situées dans la zone intermédiaire.

- En prenant les résultats dans leur globalité, soit l'agrégation des cinq questions formant la mesure d'identification à la commune et au quartier, nous constatons que **30% à 35% de personnes s'identifient peu ou faiblement à leur quartier et à leur commune contre 30% qui s'y identifient fortement.**
- **Mais c'est au niveau des liens avec la commune et le quartier que les résultats sont les plus préoccupants ; moins de 20% des répondant·e·s se sentent liés aux habitant·e·s de leur commune et de leur quartier et plus de 35% à 40% sentent peu de lien.**
- Les chavannois·e·s sont plutôt content·e·s de vivre à Chavannes ($M = 3.84$; $\sigma = 0.87$) ; 68% répondent par la positive et 6% par la négative.
- A l'inverse, les autres questions mesurant l'identification se trouvent en dessous de la moyenne et s'échelonnent de 2.95 à 2.68 ; 2.68 étant la valeur correspondant à l'affirmation « le fait que je sois habitante de Chavannes est une partie importante de mon identité », question rejetée par 47% des répondant·e·s et acceptée par 24%. Avec un écart-type de 1.12, c'est également l'affirmation qui a montré le plus de variabilité dans les réponses.
- Les réponses au niveau du quartier sont similaires. Deux questions diffèrent légèrement entre le niveau de la commune et celui du quartier. Premièrement, le fait de ressentir de forts liens est plus important au niveau de la commune ($M = 2.73, \sigma = 0.95$) que du quartier ($M = 2.65, \sigma = 1.03$) et $t(1368) = 3.672, p < .001$; deuxièmement, le fait d'être semblable aux autres habitant·e·s du quartier et de la commune est plus élevé au niveau communal ($M = 2.95, \sigma = 0.92$) que du quartier ($M = 3, \sigma = 0.98$) et $t(1357) = 2.58, p < .05$; mais pour cette dernière, la différence, tout en étant statistiquement significative, est très légère.

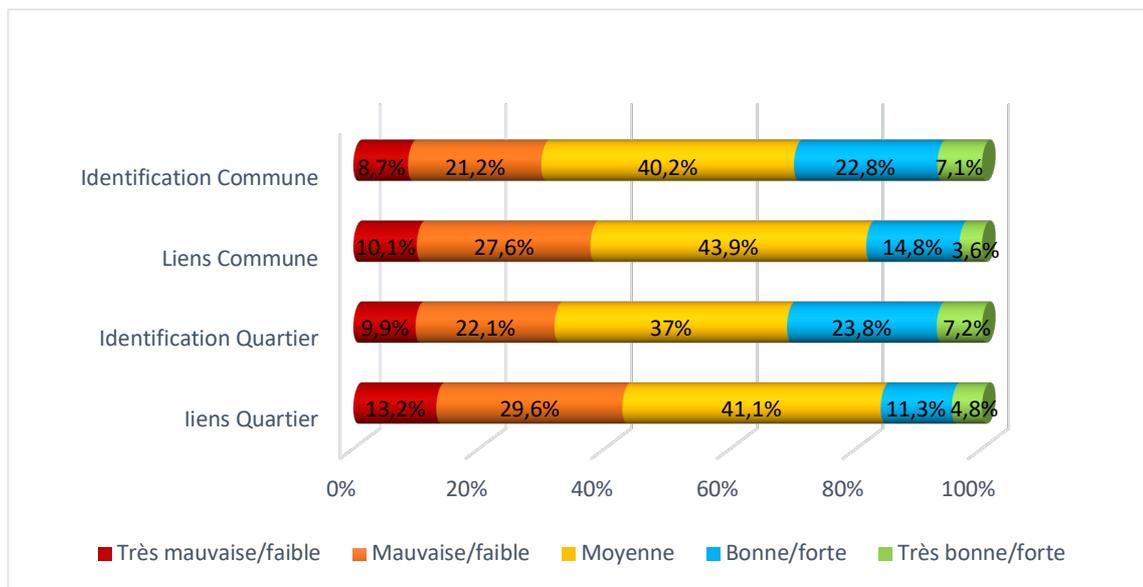


Figure 24. Identification commune et quartier

Globalement, les mesures concernant l'identification montrent un niveau d'identification plutôt faible. Néanmoins, une large partie des répondant-e-s se trouvent à nouveau dans une zone « moyenne », laissant présager, avec les résultats précédents, une certaine ambivalence ou indécision, et donc un potentiel d'amélioration.

Dans le Tableau 13 sont reportées les différences significatives selon les caractéristiques de la population – genre, nationalité, âge et zones d'habitation – et l'identification.

Les Suisses de notre échantillon font preuve d'un niveau d'identification (commune et quartier) significativement plus faible que celui des personnes étrangères (respectivement : $F(2,1377) = 38.04, p < .01$; $F(2,1377) = 10.36, p < .001$). L'âge joue également un rôle, plus les personnes sont âgées, plus elles s'identifient à la commune et à leur quartier ; c'est ce que montre les comparaisons de moyenne entre les différents groupes d'âge (respectivement : $F(2,1391) = 7.86, p < .001$; $F(2,1391) = 12.97, p < .001$).

Tableau 13

Âge et nationalité : identification quartier et commune

Facteur	Identification Q					Identification C				
	18-25	26-55	56+a	Suisse	Étranger	18-25	26-55	56+a	Suisse	Étranger
Moyenne	2.72	2.96	3.07	2.92	3.05	2.79	2.98	3.06	2.89	3.13
Ecarts-Type	0.78	0.72	0.71	0.74	0.70	0.78	0.73	0.69	0.73	0.69

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Nous pouvons constater que les personnes étrangères ont un niveau d'identification plus important que les Suisses. Le niveau d'identification varie en fonction des groupes d'âge et est plus important chez les personnes plus âgées.

3.3. LA SANTÉ PSYCHIQUE ET PHYSIQUE

La santé est considérée selon deux angles principaux - psychique et physique – eux-mêmes développés en plusieurs dimensions et facteurs – satisfaction de la vie, santé générale auto-rapportée, capacité physique, sommeil – et l'indice de masse corporelle.

Les résultats concernant la santé démontrent une situation satisfaisante

- Les personnes sont relativement satisfaites de leur vie ; moins de 20% sont insatisfaits et **près de 40% sont satisfaits de leur existence.**
- Concernant la santé psychique, **plus de 55% disent se sentir bien** et moins de 15% accusent souvent des problèmes.
- Au niveau de la santé générale auto-rapportée nous pouvons constater que **plus de 70% se déclarent en bonne santé et plus de 50% déclarent avoir un bon sommeil** (Figure 25).
- Au niveau des capacités physiques – comme le fait de faire du sport de manière modérée ou ses courses, du jardinage – près de **75% des répondant·e·s ne se disent jamais ou rarement limités** ; les résultats sont similaires au niveau la santé fonctionnelle ; **près de 70% disent n'avoir jamais ou rarement des difficultés** pour accomplir des tâches ou des activités habituelles.

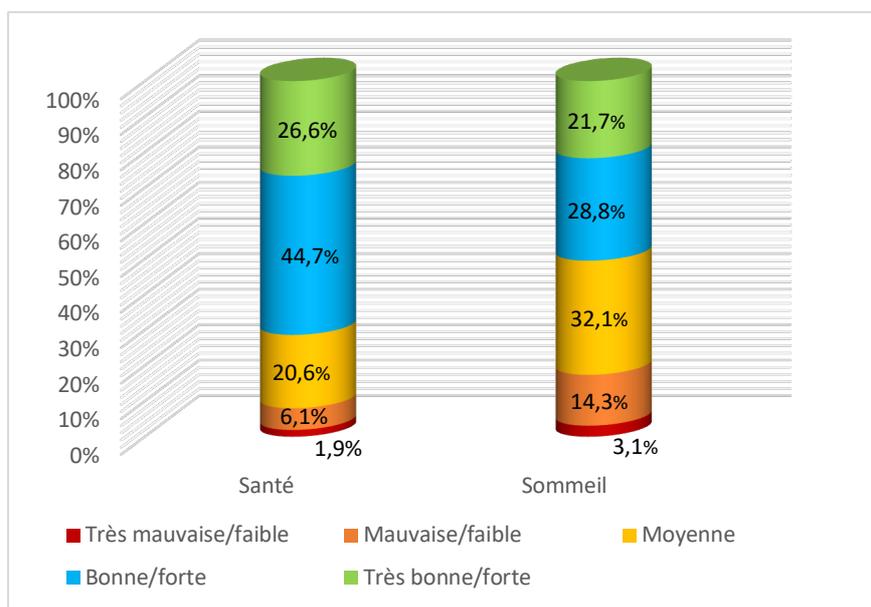


Figure 25. Santé et sommeil

Comme il s'agit, à l'exception du sommeil et de la santé générale auto-rapportée, d'échelles de mesures agrégées, il est important de présenter également les moyennes des réponses afin d'avoir une vue plus précise au niveau statistique. Les moyennes des réponses des divers facteurs sont significativement différentes et supérieures à la moyenne de l'échelle située à trois ; ce qui signifie que les personnes ne signalent que peu de problèmes liés à la santé (par exemple, l'échelle utilisée pour la santé générale auto-rapportée va de « ma santé est très bonne = 5 » à « ma santé est très mauvaise = 1 »). Les moyennes des réponses varient en allant d'une

moyenne située à 3.46 par la satisfaction de la vie ($M = 3.46, \sigma = 0.70$) et $t(1160) = 22.351, p < .001$; à une moyenne de 4.12 pour les capacités physiques ($M = 4.12, \sigma = 1.1$) et $t(1379) = 37.92, p < .001$. La satisfaction de la vie et le sommeil sont les deux facteurs les plus faibles alors que la capacité physique tient la tête du peloton. Toutes les moyennes résumant les divers aspects de la santé, en mettant en exergue leur écart à la moyenne de l'échelle, sont présentées à la Figure 26.

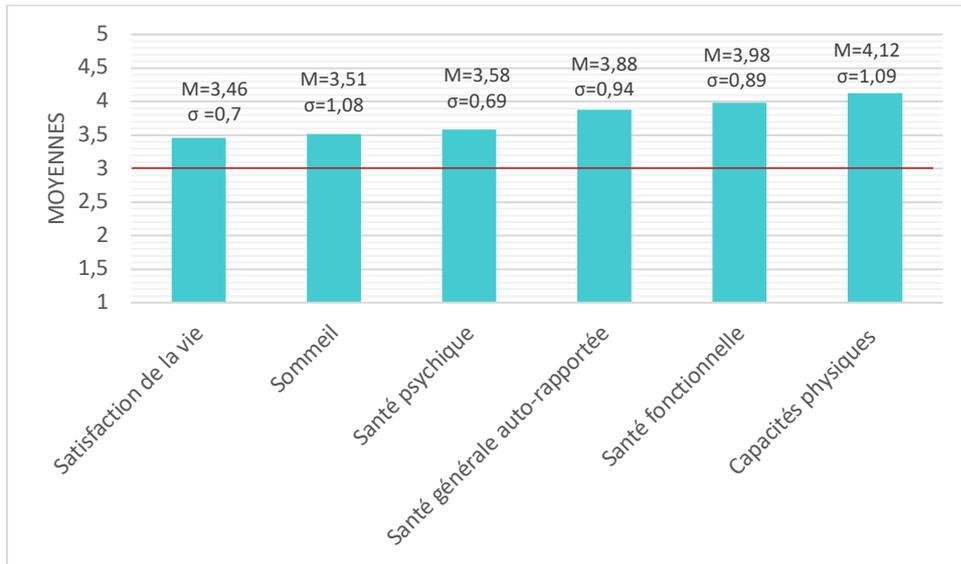


Figure 26. Moyennes des différents facteurs de la santé

La matrice de corrélation montre (Tableau 14), comme attendu, des corrélations positives et significatives entre les différents aspects et mesures de la santé psychique et physique.

Tableau 14

Corrélations bivariées sur les différents niveaux du capital social cognitif.

Variables	Satisfaction r^{26}	Santé G. r	Santé psy r	Capacité phy r	Fonctionnelle r
Satisfaction vie	—	—	—	—	—
Santé générale	.254 ***	—	—	—	—
Santé psychique	.392 ***	.292 ***	—	—	—
Capacité physique	.124 ***	.326 ***	.108 ***	—	—
Santé fonctionnelle	.274 ***	.428 ***	.474 ***	.446 ***	—
Sommeil	.294 ***	.232 ***	.408 ***	.162 ***	.377 ***

Note. *** $p < .001$

Les personnes sont globalement en bonne santé ; trois-quarts estiment leur santé comme bonne ou très bonne au niveau de leur santé générale et physique et près de deux tiers ont une santé psychique satisfaisante. Cependant un nombre important de répondant-e-s estiment avoir des problèmes de sommeil, qu'on peut sans doute relier à des problèmes de stress, qu'ils soient liés au bruit ou à d'autres aspects de la vie.

²⁶ Le « r » est un coefficient de corrélation. Le tableau indique ainsi les liens et leur force entre les variables. Plus la corrélation se rapproche de .1 ou -.1 plus le lien est fort.

Une santé complexe

Il apparaît des différences significatives au niveau des divers paramètres mesurant la santé **selon les caractéristiques de la population – genre, nationalité, âge et zones d’habitation.**

Les femmes montrent une moins bonne santé psychique et fonctionnelle que les hommes et un sommeil de moins bonne qualité que ces derniers (respectivement : $F(1,1370) = 5.99, p < .05$; $F(1,1357) = 10.83, p < .001$; $F(1,1361) = 24.29, p < .001$). Les Suisses ($M = 3.49, \sigma = 0.69$) montrent une meilleure satisfaction de la vie que les personnes étrangères ($M = 3.41, \sigma = 0.70$) ; $F(1,1143) = 4.77, p < .05$.

Tableau 15
Genre et santé

Facteur Genre	Santé psychique		Santé fonctionnelle		Sommeil	
	Homme	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Moyenne	3.64	3.54	4.07	3.91	3.67	3.39
Écarts-Type	0.67	0.72	0.86	0.92	1.06	1.07

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

L'âge est également déterminant en ce qui concerne les divers paramètres de la santé (Tableaux 16 et 17). A l'exception de la satisfaction de la vie, tous les autres facteurs varient significativement selon les tranches d'âge. Comme attendu, les seniors (les personnes de plus de 56 ans) rapportent une moins bonne santé générale $F(2,1349) = 38.12, p < .001$, physique $F(2,1371) = 38.9, p < .001$ et fonctionnelle $F(2,1354) = 23.43, p < .001$, ainsi que plus de problèmes liés au sommeil $F(2,1358) = 5.10, p < .01$. En revanche, ces derniers semblent plus résilients en terme de santé psychique $F(2,1367) = 9.02, p < .001$.

Tableau 16
Age et santé

Facteur Age	Capacité physique			Santé fonctionnelle			Sommeil		
	18-25	26-55	56+	18-25	26-55	56+	18-25	26-55	56+
Moyenne	4.37	4.30	3.78	3.96	4.12	3.77	3.64	3.57	3.39
Écarts-Type	0.97	1.03	1.16	0.87	0.84	0.95	0.98	1.07	1.08

Tableau 17
Age et santé

Facteur Age	Santé psychique			Santé générale		
	18-25	26-55	56+	18-25	26-55	56+
Moyenne	3.41	3.56	3.68	4.17	4.01	3.59
Écarts-Type	0.73	0.68	0.69	0.93	0.93	0.87

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

L'âge est un paramètre central ; les seniors déclarent avoir une moins bonne santé physique et générale ainsi qu'un sommeil plus affecté, à l'inverse, ces derniers font preuve d'une meilleure résistance psychique. Le fait d'être un homme ou une femme a également son incidence sur certains paramètres ; les hommes déclarent avoir un meilleur sommeil et également une meilleure santé physique et fonctionnelle. Pour finir, les Suisses ont une satisfaction de la vie légèrement supérieure aux personnes étrangères.

L'obésité, une question de société et de santé également à Chavannes

L'indice de masse corporelle (IMC) est une mesure de poids relative à la taille qui est communément utilisée pour mesurer l'obésité. Un indice entre 18,5 et 25 indiquent un poids normal par rapport à la taille, entre 25 et 30 on parle d'excès pondéral et en-dessus de 30 d'obésité²⁷.

Pour la population de Chavannes, dans l'enquête l'IMC moyen est de 25,13 ($M = 25.13$; $\sigma = 4.64$) légèrement en-dessus de la normale. L'IMC le plus bas est de 16,23 et les plus hauts sont de 61,71, 50,93, et 48,83. Le manque de données ou de données fiables ont fait que 89 personnes n'ont pas pu être prises en compte.

En nous référant aux normes en vigueur 2,7% (35 personnes) de notre échantillon sont en situation de maigreur, 53% sont dans les normes prescrites, 31,9% sont en surpoids, et 13,4% en situation d'obésité (les chiffres sont comparables aux données au niveau Suisse de 2015). L'enquête nationale sur l'alimentation menuCH²⁸ montre qu'en 2014-2015 une bonne moitié de la population en Suisse a un poids corporel normal ; 31 % des 18 à 75 ans étaient en surpoids et 13 % étaient obèses, c'est-à-dire en surpoids excessif. En cela, les données de l'enquête de Chavannes sont semblables en tous points aux données au niveau suisse²⁹. La part des personnes en surpoids était plus de deux fois plus élevée chez les hommes que chez les femmes. 2,4% de la population a un poids inférieur à ce qu'il devrait être, les femmes sont trois fois plus souvent en sous-poids que les hommes.

Lorsqu'on considère l'IMC en fonction des variables sociales et du lieu (voir Tableau 18), des différences attendues apparaissent : les hommes, les personnes d'origine étrangère, les personnes de statut social le moins élevé et dans les quartiers les plus défavorisés ont une moyenne d'IMC plus élevée que les catégories opposées.

²⁷ <https://www.hug.ch/contrepoids/calcul-imc>

²⁸ <https://www.blv.admin.ch/blv/fr/home/lebensmittel-und-ernaehrung/ernaehrung/menuch.html>

²⁹ <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/gesund-leben/gesundheitsfoerderung-und-praevention/koerpergewicht/uebergewicht-und-adipositas.html>

Tableau 18
IMC selon différentes variables sociales

Facteur		Moyennes	Écart-Standard	F
Genre	Hommes	25.72	4.21	23.073***
	Femmes	24.54	4.81	
Nationalité	Suisses	24.85	4.58	6.495*
	Étrangers	25.51	4.73	
Age	<25	23.15	4.92	23.958***
	26-55	24.86	4.44	
	>55	26.09	4.48	
Formation	Sup	24.16	4.33	34.987***
	Intermédiaire	25.81	4.84	
	Obligatoire	26.69	4.33	
Formation complet	Obligatoire	26.69	4.33	12.821***
	Formation pro	25.81	4.84	
	Ecoles pro sup	25.09	4.16	
	Secondaire II	24.16	3.71	
	Uni, EPF, HES	23.94	4.58	
Revenu	<2'500	25.53	5.79	4.404**
	2'501 à 4'500	25.72	4.82	
	4'501 à 6'000	25.74	4.65	
	6'001 à 9'000	24.93	4.41	
	>9'000	24.22	4.04	
Zone	Nord	25.25	4.48	4.063*
	Ouest	25.19	4.63	
	Sud Est	24.98	4.67	
Quartier	Nord	24.67	4.06	.430
	Blancherie	25.91	4.48	

Note. ***p < .001.

Les différences notoires d'IMC selon les caractéristiques de la population vont dans le sens attendu ; à savoir que cet indice est plus élevé parmi les populations plus défavorisées, parmi les hommes, les personnes plus âgées. Les personnes étrangères ont également un IMC plus élevé que les personnes suisses, ce fait est encore plus marqué si l'on tient compte de l'âge des répondant-e-s.

4. ZONES ET QUARTIERS

4.1. LES ZONES GÉOGRAPHIQUES

4.1.1. STATUT SOCIAL ET ÉCONOMIQUE ET CONDITIONS MATÉRIELLES

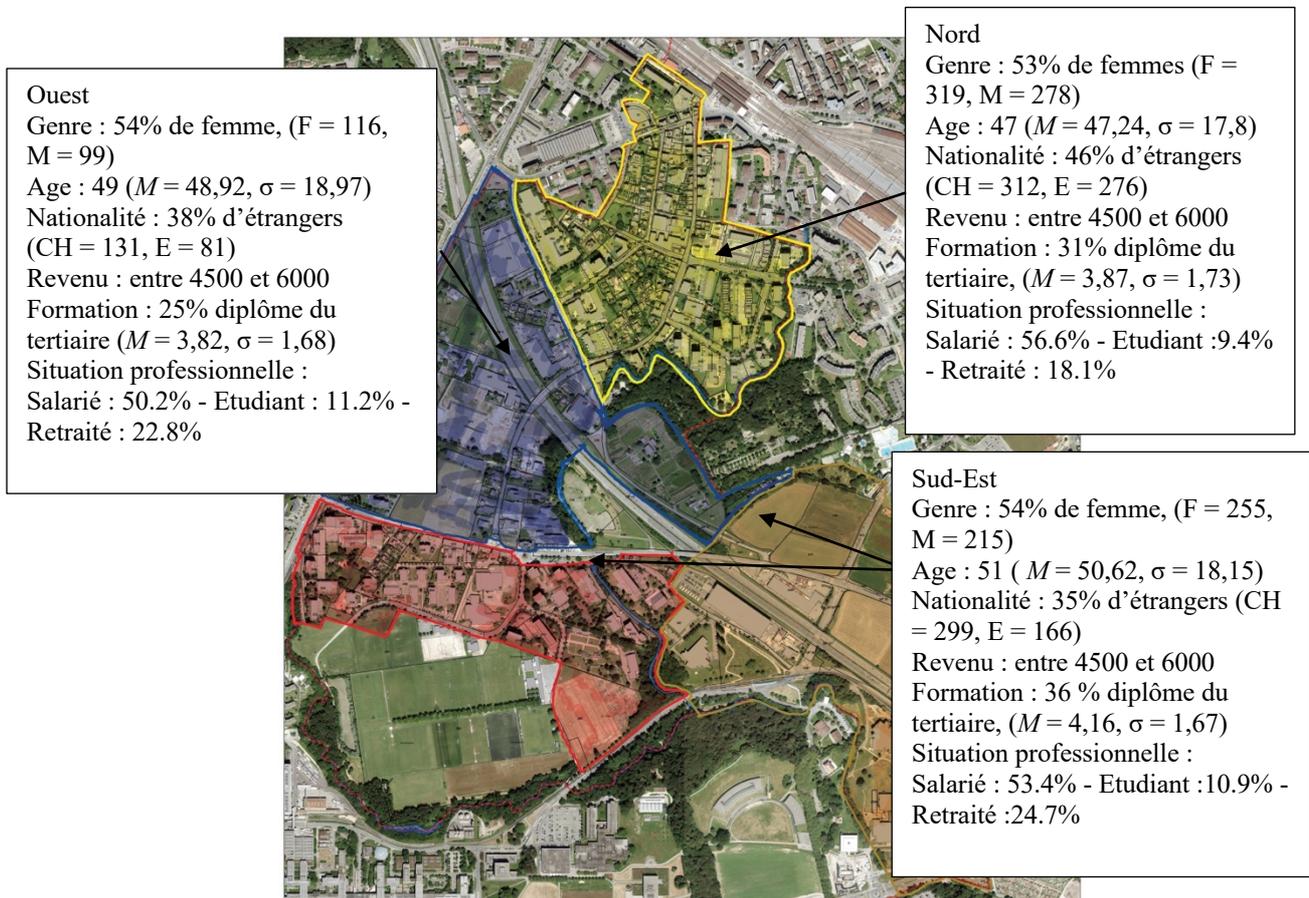


Figure 27. Zones géographiques

Age : les répondant·e·s du sud et de l'est de Chavannes sont légèrement plus âgé.e.s ; $F = 4,605$, $p < .05$

Genre : pas de différence entre les zones ; $\chi^2 (2) = .073$, *n.s.*

Nationalité : une proportion plus importante de personnes d'origine étrangères vit dans le nord $\chi^2 (2) = 14,56$, $p < 01$.

Revenu : pas de différence

Formation : le niveau de formation est plus important dans le sud et dans l'est. $F = 4,922$, $p < .01$.

Situation professionnelle : *n.s.* ; *tendancielle pour retraité*

Plus de 10% d'étudiant·e·s.

4.1.2. QUALITÉ SOCIALE, SANTÉ ET IDENTIFICATION

Au niveau des facteurs de la qualité sociale dans la commune, soit la sécurité sociale et économique (environnement et situation financière), la cohésion sociale, l'intégration sociale et le pouvoir d'agir, il existe quelques différences significatives en fonction des zones géographiques.

Premièrement, au niveau géographique, la zone nord (en jaune) semble moins bien perçue par leur habitant·e·s que les autres zones. En effet, l'environnement y est vu comme moins agréable et plus dégradé. A noter que la zone ouest (en bleu) est également vue comme possédant moins de nature et étant moins agréable que les zones est-sud (rouge et brun). La zone ouest est plus encline aux conflits de voisinage que dans les autres zones. Deuxièmement, il apparaît une différence entre la confiance sociale généralisée et les zones géographiques, notamment entre la zone nord où elle y est plus faible que dans les deux autres zones. En revanche, c'est dans la zone ouest que la confiance aux institutions y est plus faible.

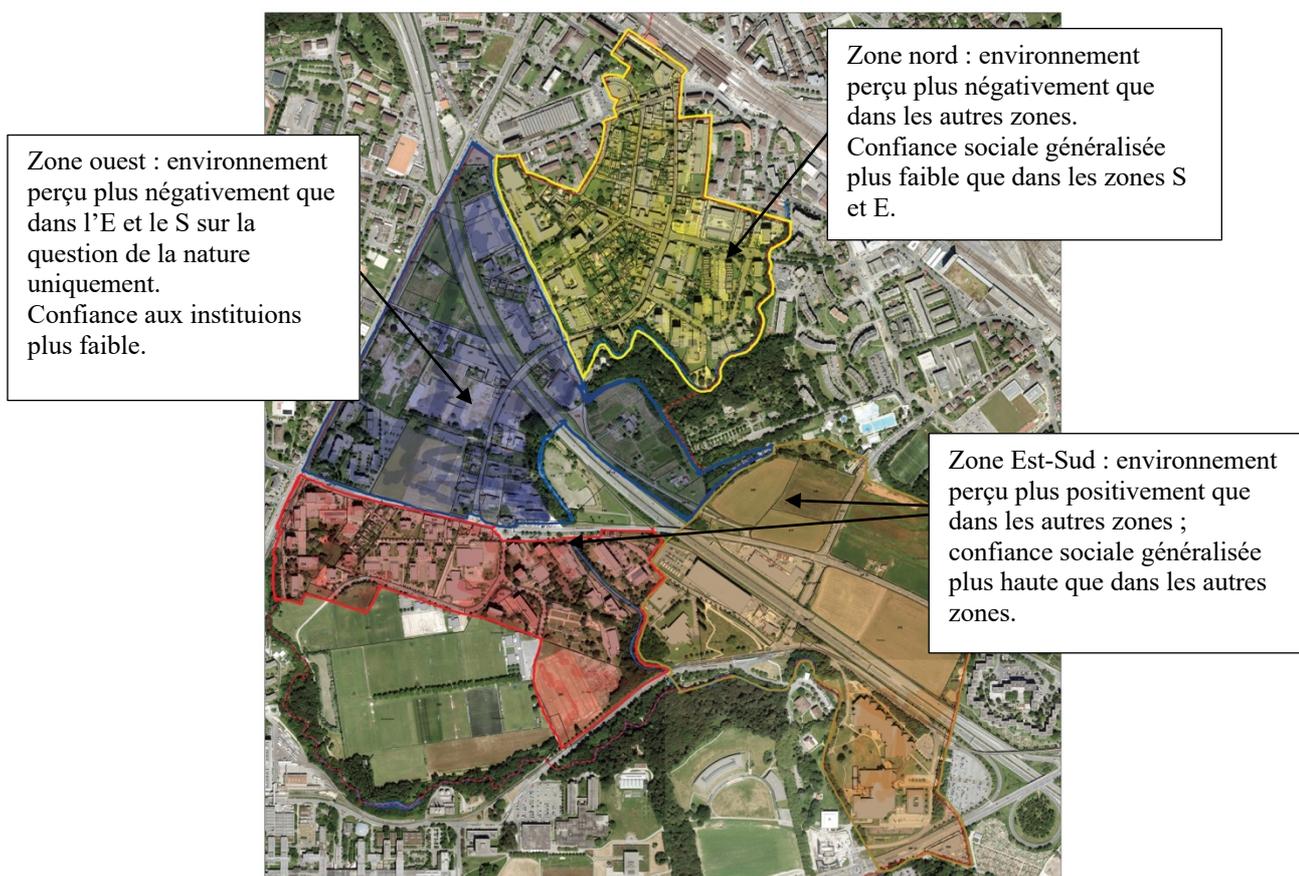


Figure 28. Zones géographiques

S'il apparaît quelques différences au niveau de la sécurité sociale et économique ; il n'existe, en revanche, que peu de différences sur les autres facteurs de la qualité sociale et aucune concernant la santé et l'identification.

4.2. LA ZONE NORD

Quartier de la zone nord où l'environnement social est relativement défavorisé, quartier également qui a eu un nombre de répondant·e·s élevé ($N = 277$), la Blancherie a été au cœur de l'action de *Cause Commune* durant la première année. Il est intéressant de relever les différences de moyenne, parmi les facteurs d'intérêt, entre ce quartier et le reste de la zone nord relativement plus favorisée. Pour rappel, la récolte des données s'est effectuée au milieu de la première année d'action de *Cause Commune*. En soit les effets ne sont donc pas encore perceptibles. Il est donc intéressant de mettre en perspective cette comparaison afin de cerner les différences en termes de santé sociale, physique et psychique et de voir, au demeurant, les effets après coup de l'action de *Cause Commune*.

Plus spécifiquement, la zone nord est divisée en cinq quartiers qui diffèrent selon certains paramètres. En ce sens, il est possible de faire une distinction entre quartiers d'immeubles et quartiers de petites et moyennes maisons. La Blancherie est le cas typique d'une zone d'habitation à forte densité principalement composée d'immeubles. Pour être exhaustif, la Blancherie et le quartier d'Epenex ont un profil semblable. A l'inverse, les trois autres quartiers : Céramique-Volontaires, Ramiers, Préfaully (avec un profil mixte) sont plus structurés sur la base de petites maisons individuelles ou de petits immeubles. En conséquence les analyses sont conduites en mettant en perspective les différences entre la Blancherie versus Nord et, le cas échéant, seront présentées d'autres différences entre les quartiers d'immeubles versus ceux composés de petites maisons individuelles et de petits immeubles.

4.2.1. PROFIL SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Les répondant·e·s de la Blancherie sont plus âgé·e·s que ceux et celles des autres quartiers de la zone nord ; 40% ont 56 ans et plus contre 24% pour les autres quartiers et 50% sont dans la tranche adulte (26-55 ans) contre 67% pour les autres quartiers ; $\chi^2 (2) = 19.2, p < .001$. Il y a une proportion plus importante de personnes étrangères parmi nos répondant·e·s à la Blancherie et dans les quartiers d'immeubles en général de la zone nord que dans les autres quartiers. En effet, les quartiers plus aisés sont composés à 60% de Suisses et à 40% de personnes de nationalités étrangères alors que les quartiers plus défavorisés sont composés à 47% de Suisses et à 53% de personnes étrangères ; $\chi^2 (2) = 9.6, p < .01$.

Les répondant·e·s de la Blancherie se différencient de la zone nord par leur niveau d'éducation ; 30% se sont arrêtés à l'école obligatoire, contre 18% dans les autres quartiers et 43% ont un diplôme d'étude du tertiaire contre 57% dans les autres quartiers ; $\chi^2 (2) = 14.2, p < .01$. Les différences, allant dans le même sens, sont encore plus marquées entre les quartiers d'immeubles versus maisons ; $\chi^2 (2) = 18.3, p < .001$.

C'est au niveau économique, le revenu des ménages, que les différences sont très marquées. Les hauts revenus – 9'000 CHF et plus – représentent le 4.5% des ménages de la Blancherie contre le 27% dans les autres quartiers ; les bas revenus – 4'500 et moins – constituent le 37% des revenus des ménages de la Blancherie contre le 21% dans les autres quartiers ; $\chi^2 (2) = 66.99, p < .001$. Les différences, allant dans le même sens, sont encore plus marquées entre les quartiers d'immeubles versus maisons ; $\chi^2 (2) = 70.01, p < .001$.

4.2.2. QUALITÉ SOCIALE

Sécurité sociale et économique : conditions matérielles

La situation financière varie significativement selon si les répondant·e·s habitent la Blancherie ou les autres quartiers de la zone nord (Tableau 19). Les habitant·e·s de la Blancherie dépensent plus en fonction de leur revenu, estiment avoir un revenu moindre par rapport à la moyenne, une situation financière plus difficile et plus de difficultés à boucler les fins de mois que les habitant·e·s du reste de la zone nord (respectivement : $F(1,564) = 11.93, p < .01$; $F(1,579) = 6.49, p < .01$; $F(1,581) = 22.62, p < .001$; $F(1,571) = 18.79, p < .001$). Ces résultats sont similaires en ce qui concerne la comparaison entre les quartiers d'immeubles et les quartiers faits de petites maisons ou immeubles.

Tableau 19

Quartier et Zone : situation financière des ménages

Facteur Quartier/Zone	Dépenses		Revenu moyenne		Situation financière		Fin de mois	
	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie
Moyenne	2.62	2.86	2.87	2.70	3.30	2.95	3.33	2.97
Ecart-Standard	0.82	0.82	0.82	0.76	0.89	0.86	1.01	0.96

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

Le profil social et économique diffère entre les typologies de quartiers dans la zone nord ; ainsi, les quartiers d'immeubles comme la Blancherie sont, dans toute logique, plus défavorisés. L'enquête permet de mettre des chiffres sur ces différences. En outre, dans son ensemble, les répondant·e·s de la Blancherie disent avoir une situation financière plus difficile que dans le reste de la zone nord. Les mêmes différences sont à constater entre quartiers d'immeubles versus de maisons.

Sécurité sociale et économique : environnement et sécurité

Les facteurs mesurant les aspects liés à l'environnement et à la sécurité soulignent quelques différences entre le quartier de la Blancherie et la zone nord (Tableaux 20) ; différences que l'on retrouve entre quartiers d'immeubles et quartiers de maisons.

C'est dans le quartier de la Blancherie que l'environnement est vu comme plus dégradé et avec une présence de déchets ; en revanche il y est perçu comme plus vert et agréable. La satisfaction du lieu de vie y est plus faible et les crimes plus fréquents (respectivement : $F(1,592) = 10.13, p < .01$; $F(1,591) = 19.69, p < .001$). Dans ce même quartier, la satisfaction de la vie est moindre et plus de crimes sont reportés que de les autres quartiers de la zone nord (respectivement : $F(1,592) = 10.98, p < .01$; $F(1,591) = 4.44, p < .01$)

Tableau 20

Quartier et Zone : environnement et sécurité

Facteur Quartier/Zone	Envi.dégradé		Envi. agréable		Satisfaction lieu vie		Crime(1non, 2oui)	
	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie
Moyenne	2.80	3.05	3.49	3.81	3.94	3.70	1.99	1.95
Ecart-Standard	0.94	1.00	0.88	0.80	0.84	0.92	0.22	0.22

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

L'environnement dans le quartier de la Blancherie est perçu plus négativement par ses habitant·e·s que dans le reste de la zone nord avec une surprise concernant les espaces verts où les résultats sont inversés. La satisfaction du lieu de vie y est également plus basse. A relever, en outre, que 2.2% des répondant·e·s déclarent avoir été victime d'un crime dans la zone nord, contre 5.1% dans le quartier de la Blancherie ; cela se traduit par un risque près de deux fois plus élevé pour ce quartier.

Cohésion sociale, intégration sociale et pouvoir d'agir

Au niveau du capital social relatif à la cohésion sociale, il n'existe aucune différence selon les quartiers d'habitation. En revanche, en ce qui concerne l'intégration sociale, il est à constater que les habitant·e·s de la Blancherie ressentent une moins grande inclusion sociale ; ces derniers et dernières font moins partie de groupes que les personnes des autres quartiers et bénéficient d'un moindre support social (respectivement : $F(1,573) = 12.69, p < .001$; $F(1,589) = 17.31, p < .001$). Concernant le pouvoir d'agir, le constat est sensiblement identique, les répondant·e·s de la Blancherie s'estiment moins capables d'agir que celles et ceux des autres quartiers ; $F(1,594) = 9.53, p < .01$. Ces différences sont similaires entre quartiers d'immeubles et quartiers de maisons.

Tableau 21

Quartier et Zone : environnement et sécurité

Facteur Quartier/Zone	Pouvoir d'agir		Intégration sociale		Isolement social	
	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie	Nord	Blancherie
Moyenne	3.23	3.04	1.68	1.81	3.77	3.51
Ecarts-Type	0.75	0.73	0.47	0.39	0.79	0.75

Note. Échelles de 1 = pas du tout d'accord à 5 = tout-à-fait d'accord

En résumé, le pouvoir d'agir est moins élevé et l'intégration à des groupes est moins fréquente dans le quartier de la Blancherie tout comme, plus généralement, dans les habitations du type immeuble.

4.2.3. IDENTIFICATION ET SANTÉ

Comme l'action de *Cause Commune* vise à avoir des bénéfices secondaires sur la santé et l'identification, il est important de souligner si des différences existent entre la Blancherie – quartier ciblé durant la première année d'action de *Cause Commune* – et le reste des quartiers de la zone nord sur ces paramètres de santé et d'identification. Les différences significatives sont relevées dans le tableau ci-dessous (Tableau 22).

Tableau 22

Moyennes et analyse de variance relatives à la santé et à l'identification

Facteur	Quartier/Zone	Moyennes	Écart-Standard	F
Santé générale auto-rapportée	Nord	4.05	0.84	14.326***
	Blancherie	3.77	0.93	
Capacité physique	Nord	4.26	1.06	13.62***
	Blancherie	3.93	1.14	
Santé physique et émotionnelle	Nord	4.01	0.88	4.063*
	Blancherie	3.94	0.92	
IMC	Nord	24.67	4.06	11.04**
	Blancherie	25.92	4.85	
Identification Commune	Nord	2.91	0.71	5.254*
	Blancherie	3.05	0.76	

Note. Échelles (min.=1, max.=5) ; *** $p < .001$

Le niveau de santé est moins bon, selon certains paramètres, dans le quartier de la Blancherie que dans le reste de la zone nord ; quatre sur sept facteurs (y compris l'IMC) ont des différences significatives.

En revanche, le niveau d'identification à la commune est supérieur dans ce quartier par rapport à la zone nord.

Au vu des résultats mettant en exergue les différences inter-quartiers, nous voyons que l'action de *Cause Commune* à tout son sens dans la le quartier de la Blancherie, notamment au vu, dans une certaine mesure, des facteurs liés à la qualité sociale et à la santé.

Cependant, il reste à voir si les vulnérabilités constatées au niveau social et économique, notamment au niveau de la formation des revenus et de certains facteurs de la sécurité sociale économique, déterminent la santé et l'identification. Il est toutefois intéressant de constater que plusieurs facteurs liés à la qualité sociale, exception faite de la cohésion sociale, sont significativement moins élevés dans le quartier de la Blancherie comparativement au reste de la zone nord et que la santé y est également moins bonne. La cinquième partie du rapport nous permettra d'y répondre en mettant en exergue les effets de notre modèle.

5.1 CAUSE COMMUNE ; À L'ORIGINE DE L'EFFET BOULE DE NEIGE

La démarche de *Cause Commune* vise, via la mise en place d'activités et de projets co-construits avec les habitant·e·s d'agir sur la qualité sociale avec un bénéfice secondaire escompté sur l'identification et la santé qui, de concert avec la qualité sociale, fondent les dispositions mêmes nécessaires aux habitant·e·s pour qu'ils et elles s'impliquent socialement. De manière schématique, l'entrée choisie pour améliorer les conditions de vie locales est la création des opportunités de faire ensemble par l'intervention de référent·e·s qui vont à la rencontre des habitant·e·s. Ces derniers et dernières sondent les envies des habitant·e·s, cernant également les opportunités et les empêchements, puis accompagnent et soutiennent ces mêmes habitant·e·s permettant la concrétisation de projets. Il est clair qu'il n'est pas attendu que toutes les personnes participent, mais bien qu'il y ait un renforcement de la vie locale portée et investie par les membres de la communauté. Ce seul fait devrait déjà améliorer la qualité sociale locale et avoir un effet sur l'identification et la santé non seulement auprès des personnes investies mais également auprès des autres qui seraient positivement affectées par l'amélioration des conditions. Une meilleure santé, une identification renforcée localement devraient, en retour, fournir les dispositions sociales dont nous faisons mention pour avoir l'effet « boule de neige » attendu, soit l'intensification – en qualité et en quantité – de l'implication des habitant·e·s pour la vie locale. Ainsi, le présupposé sur lequel repose la démarche demande de vérifier l'existence et la consistance des liens entre la qualité sociale, l'identification et la santé.

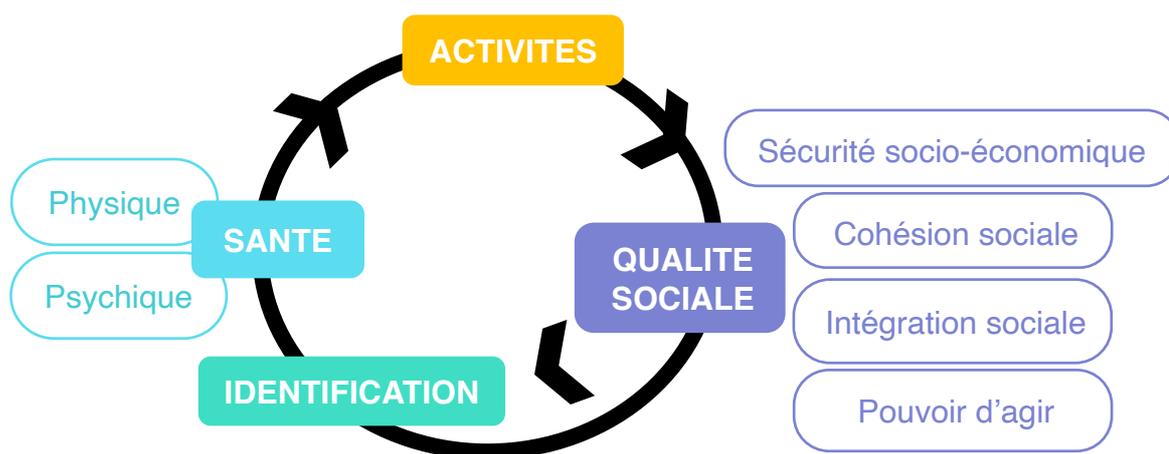


Figure 29. *Modèle de Cause Commune*

Les liens du modèle présenté ci-dessus (Figure 28) sont vérifiés à l'aide d'analyses de régressions. Les effets attendus de la démarche seront évalués dans un second rapport. En annexe (Annexe 5) figure le détail des analyses présentées dans cette partie.

Les modèles ont été construits sur la base des divers facteurs se rapportant aux :

- Dimensions de la qualité sociale et indicateurs respectifs
- Dimensions de l'identification et de la santé et indicateurs respectifs

En outre, plusieurs variables sociales et démographiques, appelées variables contrôles, sont prises en considération : âge, genre et nationalité.

Les résultats sont présentés en plusieurs parties ; la première résume les liens entre les dimensions et facteurs de la qualité sociale, la deuxième analyse les liens entre identification et santé, la troisième met en lumière les liens entre les dimensions de la qualité sociale et l'identification et la quatrième entre la qualité sociale et la santé.

5.2. LES DIMENSIONS DE LA QUALITÉ SOCIALE

Généralement, les facteurs et variables relatifs aux sous-dimensions et dimensions de la qualité sociale sont liés entre eux ; ils sont significativement corrélés (Annexe 5a). Par exemple, plus la confiance est élevée (aux institutions, générale), plus la satisfaction de l'environnement, du lieu de vie est élevée. Exception faite de certains paramètres englobant les conditions matérielles (p.ex. situation financière, revenu) qui, bien que corrélés entre eux, apparaissent comme plus indépendants des autres dimensions de la qualité sociale. Pareillement, la question d'avoir été victime d'un crime ou d'une agression n'est pas reliée aux autres aspects de la qualité sociale.

La dimension de l'intégration sociale mesurée par l'appartenance à des groupes montre que 75% des habitant·e·s ne font partie d'aucun groupe (C.f. Point 3.1.3.). La question de l'appartenance à des groupes laisse entendre des liens paradoxaux avec les aspects de la qualité sociale. En effet, certains paramètres de la qualité sociale, tel que le pouvoir d'agir ou le soutien social, seront directement influencés par l'intégration sociale des individus, soit par le fait que ces derniers appartiennent à des groupes, tandis que d'autres paramètres, tel que la confiance sociale ou les aspects de satisfaction seront non pas dépendants de cette appartenance « individuelle » mais plutôt du niveau d'intégration sociale générale de la société. Le fait d'appartenir ou non à des groupes n'a pas pour conséquence directe une différence de qualité sociale entre les personnes sur ces points généraux. La qualité sociale dans son aspect global, pourrait être, en revanche, renforcée par la qualité, la quantité et la diversité des liens groupaux qu'une société donnée comporte. Ce dernier aspect ne pourra être vérifié que dans une perspective longitudinale.

A noter encore que, si les conditions matérielles, soit le revenu des ménages, la formation et la situation financière, ne sont que peu liées aux autres dimensions de la qualité sociale, ces conditions matérielles jouent clairement un rôle dans le fait d'appartenir ou non à des groupes. Les personnes avec une conditions matérielles plus confortables sont plus enclines à appartenir à des groupes (Annexe 5a).

Les quatre dimensions de la qualité sociale sont reliées entre elles. Ainsi, comme les prédictions le laissent entendre, les différents aspects de la qualité sociale pourraient mutuellement se renforcer (à vérifier dans une perspective longitudinale). De ce fait, l'action de *Cause Commune*, par le biais de projets et d'activités co-construits avec les habitant·e·s peut effectivement améliorer certains paramètres de la qualité sociale et, par effet « boule de neige » les autres aspects de la qualité sociale s'en trouveraient renforcés.

Ces résultats démontrent également que travailler en synergie avec les services communaux dans leur intégralité, comme le prévoit la démarche, pourrait amener des améliorations structurelles relatives à la dimension de sécurité sociale et économique de la qualité sociale, notamment en agissant sur l'environnement immédiat et sa qualité. La multiplicité des entrées dans l'action sociale reste donc essentielle.

En outre, certains facteurs de vulnérabilité tel qu'un bas revenu, une situation financière plus difficile et un niveau de formation moins élevé ne semblent pas être un empêchement à la contribution d'une amélioration de la qualité sociale.

5.3. IDENTIFICATION ET SANTÉ

IDENTIFICATION



SANTE

Quels types d'identification pour quelle santé ?

L'identification est liée aux paramètres de la santé (Annexe 5b) – positivement pour les facteurs psychiques et négativement pour le facteur physique – ; excepté pour la santé générale auto-rapportée et la santé fonctionnelle, soit nos deux indicateurs intégrant des aspects physiques et psychiques, où aucun lien n'est avéré.

Quand il y a un lien, l'identification aux quartiers est généralement plus fortement corrélée aux dimensions de la santé que l'identification à la commune, exception faite de la capacité physique. Des analyses de régressions réalisées en tenant compte des deux aspects de l'identification et en considérant les variables sociales et démographiques montrent effectivement le lien privilégié entre un niveau local d'identification et la santé (Tableau 24) ; en annexe figure le détail complet des analyses (Annexe 5b). Les résultats confirment que les aspects psychiques de la santé (satisfaction de la vie et santé psychique à proprement parler) et le sommeil sont bien liés à l'identification au quartier. En revanche, les aspects physiques ne le sont pas et sont marqués par un lien négatif avec l'identification au quartier.

Tableau 24
Régressions linéaires identification et santé

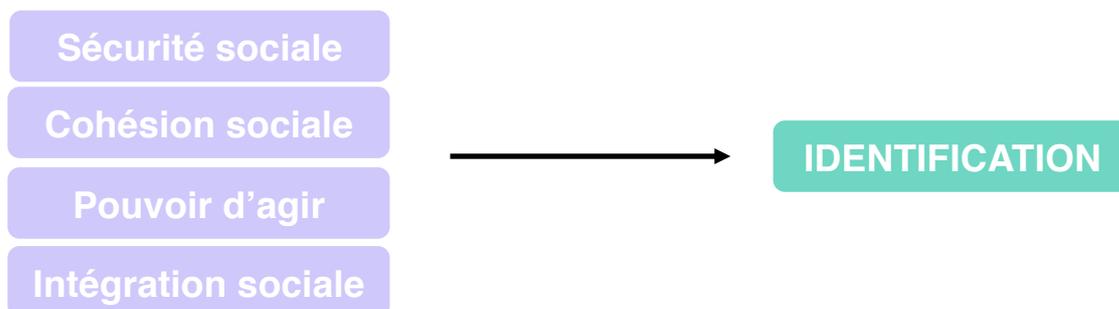
V. dépendantes	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle général	.062***			.051***		
Identification Quartier		.247	8.39***		.189	6.98***
Variables contrôles						
Nationalité (suisse = négatif)		-.106	-3.53***		-.029	-1.05
Age		-.081	-2.67**		.085	3.04**
Genre (homme = négatif)		.022	.76		-.074	-2.76**
V. dépendantes	Capacité physique			Sommeil		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle général	.103***			.055***		
Identification Commune		-.105	-3.94***		-	-
Identification Quartier		-	-		.185	6.32***
Variables contrôles						
Nationalité		-.077	-2.81**		-.021	-.75
Age		-.296	-10.97***		-.120	-4.28***
Genre		-.044	-1.68		-.138	-5.15***

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001. . Tous les facteurs présentant des liens dans les analyses de corrélation ont été introduits dans le modèle. Les traits signifient qu'il n'y a pas de lien significatif.

L'identification au quartier, soit une identification ancrée à un niveau local, semble primordiale et être un facteur essentiel d'une bonne santé psychique ; reste à déterminer, par la suite, les liens de causalité. L'identification peut donc devenir un levier indirect de la santé et elle doit être considérée avec attention dans la démarche de *Cause Commune*. Cependant, pour la santé physique, c'est l'identification à la commune qui semble déterminante ; le lien négatif entre santé physique et identification interroge, d'autant plus que ces liens restent significatifs en considérant tous les paramètres.

5.4. QUALITÉ SOCIALE ET IDENTIFICATION

L'approche de *Cause Commune* devrait apporter des bénéfices secondaires sur le niveau d'identification. Sans pouvoir encore le vérifier, cette partie veut toutefois attester des liens qui existent entre les dimensions de la qualité sociale et ceux de l'identification.



5.4.1. SÉCURITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

Les facteurs et variables de la dimension sociale et économique de la qualité sociale – environnement et sécurité – sont corrélés à l'identification à la commune et au quartier exception faite de la question sur les crimes et agressions. Concernant les conditions matérielles – la formation, la situation professionnelle, la situation financière et le revenu net – des analyses de variances mettent en avant plusieurs différences au niveau de l'identification (Annexe 5c) : les personnes ayant suivi une formation tertiaire ont un niveau d'identification au quartier et à la commune plus faible que les personnes moins diplômées ; dans le même sens, les étudiant·e·s ont un niveau d'identification (quartier et commune) plus faible que les personnes dans une autre situation professionnelle et les retraité·e·s, qui, à l'inverse, ont un niveau d'identification (quartier et commune) plus fort. Des corrélations menées sur la situation financière et le revenu mettent en avant que l'identification à la commune seule est corrélée à la situation financière ; plus le revenu est important, moins les personnes s'identifient à la commune ($r = -.099^{**}$) et plus la situation financière est jugée satisfaisante, moins les personnes s'identifient à la commune ($r = -.102^{***}$).

Le niveau de formation tertiaire est marqué par un niveau d'identification moindre. Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes ayant des diplômes supérieurs résident à Chavannes peut-être par « proximité » ; plus « volatiles » ou de passage, ces personnes investiraient moins les lieux dans lesquels elles vivent. Même constat pour les étudiant·e·s s'identifiant également moins à la commune et au quartier, dont l'ancrage communal et de quartier semble aussi plus difficile à établir.

Les modèles d'analyse de régressions linéaires, présentés ci-dessous (Tableau 25) démontrent que, dans une certaine mesure, les divers paramètres de la sécurité sociale et économique sont liés à l'identification. Au niveau de l'identification du quartier, le modèle explique 25% ($R^2 = .25$; $F(9,1299) = 48.5$, $p < .001$) ; et au niveau de l'identification à la commune, 23% ($R^2 = .23$; $F(9,1299) = 43.94$, $p < .001$).

Tableau 25

Régressions linéaires identification Q et C sur la dimension de la sécurité sociale et économique

V. dépendantes Facteurs	Identification quartier			Identification commune		
	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle général	.251***			.228***		
Environnement et sécurité						
Environnement agréable		.119	4.46***	.134	4.96***	
Environnement dégradé		-	-	-	-	
Satisfaction du lieu de vie		.311	10.65***	.274	9.29***	
Voisinage problème		-.127	-4.87***	-.096	-3.62***	
Insécurité		.076	2.76**	-	-	
Conditions matérielles						
Formation		-.089	-3.39**	-.126	-4.73***	
Variables contrôles						
Genre		-	-	-	-	
Age		.127	4.78***	.097	3.6***	
Nationalité		.066	2.58*	.134	5.18***	

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Tous les facteurs présentant des liens dans les analyses de corrélation ont été introduits dans le modèle. Les traits signifient qu'il n'y a pas de lien significatif. Pour des raisons d'effectifs et de significativité nous avons considéré uniquement la formation comme facteur de conditions matérielles.

En considérant tous les paramètres de cette première dimension de la qualité sociale, le constat est que l'environnement immédiat – satisfaction du lieu de vie et l'environnement physique à proprement parlé – vu de manière positive et la bonne entente avec le voisinage semblent être des déterminants importants de l'identification au quartier et à la commune. En revanche, le sentiment de sécurité qui était positivement corrélé n'est plus significatif.

L'âge et le niveau de formation sont également corrélés à cette identification – d'où l'importance d'agir sur l'intégration des populations plus jeunes et étudiantes ou travaillant pour les hautes écoles, car ces groupes ont des niveaux d'identification plus faibles. La nationalité joue un rôle ; à savoir que les personnes étrangères s'identifient plus à la commune et à leur quartier que les Suisses. Il n'existe aucun effet d'interaction cela laisse entendre qu'aucun sous-groupe (p.ex. les personnes étrangères et étudiantes) n'aurait un niveau d'identification inattendu.

5.4.2. COHÉSION SOCIALE

Les quatre facteurs de la cohésion sociale, deuxième dimension de la qualité sociale, sont corrélés positivement à l'identification à la commune et au quartier (Annexe 5c). Les modèles de régression ci-dessous (Tableau 26) déterminent plus spécifiquement la contribution des différents facteurs de la cohésion sociale sur les variables d'identification et la stabilité des liens de corrélation pour chacun de ces facteurs. Les modèles montrent que tous les facteurs de la cohésion sociale ont un impact ou, du moins, sont fortement reliés à l'identification. A noter que les mesures plus locales de la cohésion, à savoir la cohésion au niveau du quartier et le soutien social tendent à être plus fortement liées à la dimension locale de l'identification ; et la confiance plus générale et institutionnelles à une dimension plus globale de l'identification.

Au niveau de l'identification du quartier, le modèle explique 46% ($R^2 = .46$; $F(7,1335) = 45.8$, $p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune, le modèle explique 35% ($R^2 = .35$; $F(7,1335) = 103.5$, $p < .001$).

Tableau 26

Régressions linéaires identification Q et C sur les variables de la qualité sociale : cohésion sociale

V. dépendantes Facteurs	Identification					
	Identification quartier			Identification commune		
	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle	.456***			.348***		
Cohésion sociale						
Confiance généralisée		.086	3.71***		.173	6.81***
Confiance institution		.117	5.42***		.162	6.86***
Cohésion quartier		.34	12.46***		.212	7.11***
Soutien social		.283	10.84***		.206	7.23***
Variables contrôles						
Genre		-	-		-	-
Age		.176	8.45***		.166	7.32***
Nationalité		.105	4.94***		.157	6.76***

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

La deuxième dimension de la qualité sociale – la cohésion sociale – est assurément liée à l'identification au quartier et à la commune. Cette dimension, et tout particulièrement les aspects relatifs au lien social (cohésion et soutien) apparaît donc comme étant un paramètre fondamental qui pourrait jouer un rôle bénéfique dans le renforcement de l'identification des habitant·e·s de Chavannes à leur commune et à leur quartier.

5.4.3. POUVOIR D'AGIR

Le pouvoir d'agir, troisième dimension de la qualité sociale mesurée par un unique facteur, est corrélé positivement à l'identification à la commune ($r = .328^{***}$) et au quartier ($r = .291^{***}$). Les modèles de régressions (Annexe 5c) confirment la stabilité de ces liens.

La capacité d'agir, notre troisième dimension de la qualité sociale, est fortement liée à l'identification au quartier et à la commune. Elle pourrait participer au renforcement de l'identification des habitant·e·s de Chavannes à leur commune et à leur quartier.

5.4.4. INTÉGRATION SOCIALE

La participation effective des répondant·e·s à des groupes n'amène aucune différence en termes de niveau d'identification. D'autre part, ni l'importance conférée à ces groupes ni la fréquence des rencontres n'interviennent dans l'identification à la commune et au quartier.

Cependant le fait que le groupe soit ou non sur la commune de Chavannes joue un rôle, si celui-ci est actif sur la commune, l'identification des personnes qui appartiennent à ce même groupe est significativement plus importante – au niveau de la commune et du quartier – que l'identification des personnes appartenant à des groupes non-actifs sur la commune.

Le sentiment d'isolement social et émotionnel est corrélé positivement à l'identification à la commune ($r = .117^{***}$) et au quartier ($r = .086^{***}$), il faut comprendre que plus les individus se sentent entourés plus ces derniers s'identifient localement. Les modèles de régressions (Annexe 5c) confirment la stabilité de ce lien.

L'appartenance à des groupes n'a pas d'effet en soi concernant l'identification à la commune et au quartier ; cependant, le fait de s'investir dans un groupe local a un impact sur cette identification. L'insertion locale et surtout le soutien ressenti par les personnes sont reliés au niveau d'identification de ces dernières.

5.4.5. QUALITÉ SOCIALE : MODÈLE GLOBAL IDENTIFICATION

L'impact de la qualité sociale sur le niveau d'identification, ou, du moins, les liens avérés entre ces deux paramètres du modèle de *Cause Commune* sont mis en évidence dans le modèle de régression ci-dessous (Tableau 27). Ce modèle global comprend les divers facteurs significatifs des modèles précédents ainsi que nos variables sociales et démographiques.

Concernant l'identification au quartier, le modèle explique 52% de la variance ($R^2 = .514$; $F(14,1257) = 96.8$, $p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune le modèle explique 43% de la variance ($R^2 = .434$; $F(14,1254) = 70.59$, $p < .001$). L'environnement immédiat et sa perception reste un élément d'importance dans l'identification locale des individus ; habiter signifie donc également et plus largement habiter un lieu de vie. A un niveau plus relatif, le voisinage reste une composante de cette identification et l'insécurité également, mais à un niveau plus général de l'identification. Les éléments de la cohésion sociale tout comme celui du pouvoir d'agir restent déterminants dans l'identification des habitant·e·s à leur quartier et ville. Le seul élément contradictoire et le sentiment d'isolement social pris ici dans le sens des liens sociaux perçus par les individus.

Tableau 27
Régressions linéaires identification Q et C et qualité sociale

V. dépendantes	1. Identification quartier			2. Identification commune		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.496***			.398***		
Sécurité sociale-économique						
Environnement agréable		-	-	.059		2.44*
Satisfaction du lieu de vie	.20		8.35***	.169		6.58***
Problème de voisinage	-.05		-2.23*	-		-
Insécurité		-	-	-.065		-2.59*
Formation	-.16		-7.40***	-.22		-9.47***
Cohésion sociale						
Confiance généralisée	.062		2.67**	.154		6.13***
Confiance institution	.066		2.99**	.113		4.77***
Cohésion quartier	.297		10.82***	.174		5.86***
Soutien social	.239		8.96***	.138		4.8***
Pouvoir d'agir						
	.148		6.71***	.222		9.31***
Isolement						
	-.063		-2.98**	-.05		-2.25*
Variables contrôles						
Genre		-	-	-		-
Age	.11		4.88***	.077		3.59**
Nationalité	.054		2.55*	.095		4.18***

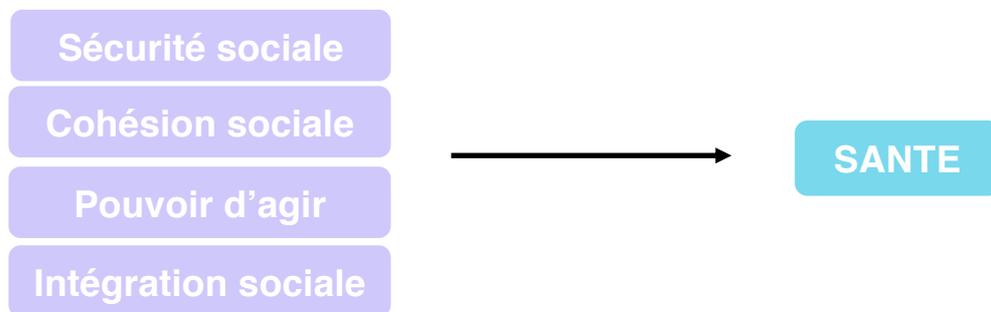
Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

En résumé, la qualité sociale au travers des dimensions concernant la cohésion sociale et la capacité d'agir et, dans une proportion plus nuancée, la sécurité sociale et économique, peut avoir une implication importante dans l'identification des personnes à leur commune et quartier.

L'intégration sociale, en termes d'isolement social, soit de liens sociaux perçus comme soutenant dans son réseau, indique un lien négatif qui doit être considéré en perspective des autres paramètres du modèle.

5.6. QUALITÉ SOCIALE ET SANTÉ

L'approche de *Cause Commune* devrait apporter des bénéfices secondaires sur la santé. Sans pouvoir encore le vérifier, cette partie veut toutefois attester des liens qui existent entre les dimensions de la qualité sociale et ceux de la santé.



5.6.1. SÉCURITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

Les facteurs et variables de la dimension sociale et économique de la qualité sociale sont, en principe, corrélés aux dimensions de la santé, du moins pour les aspects psychiques. On observe des relations plus complexes entre les autres dimensions de la santé et la sécurité sociale et économique (Annexe 5d).

Les modèles d'analyse de régressions linéaires (Tableau 28) intègrent les différents facteurs de la sécurité sociale et économique corrélés significativement à la santé dans les analyses de corrélation (Annexe 5d), les autres paramètres ne sont pas pris en considération.

Les différents modèles établis selon les dimensions de la santé montrent que les paramètres environnementaux et de sécurité sont en liens avec les aspects psychiques de la santé. La santé physique semble être déterminée, dans une petite mesure, uniquement par des paramètres de sécurité. La formation, liée à la base à toutes les dimensions de la santé, reste moins déterminante que la situation financière qui, elle, contribue massivement à la santé des personnes (les détails des régressions se trouvent en annexe ; Annexe 5d).

Les divers modèles expliquent entre 20% de la variance et 10% de la variance (Tableau 28) ; pour la satisfaction de la vie : le modèle explique 23% de la variance ($R^2 = .23$; $F(9,1071) = 37.2$, $p < .001$) ; pour la santé psychique : le modèle explique 11% de la variance ($R^2 = .105$; $F(9,1280) = 17.6$, $p < .001$) ; la santé générale : le modèle explique 11% de la variance ($R^2 = .11$; $F(10,1257) = 17.2$, $p < .001$) ; la santé fonctionnelle : le modèle explique 8% de la variance ($R^2 = .08$; $F(10,1263) = 12.16$, $p < .001$) ; les capacités physiques : le modèle explique 12% de la variance ($R^2 = .117$; $F(9,1274) = 19.84$, $p < .001$) ; et pour le sommeil : le modèle explique 8% de la variance ($R^2 = .08$; $F(9,1266) = 13.96$, $p < .001$).

Tableau 28

Régressions linéaires sécurité sociale et économique et santé

V. dépendantes		Satisfaction de la vie			Santé psychique		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.232***			.105***		
Sécurité sociale-économique							
	Environnement agréable	.088	2.99**		.086	2.95**	
	Satisfaction du lieu de vie	.178	5.79***		.114	3.75***	
	Insécurité	-	-		.094	3.15**	
	Crime	.078	2.89**		.064	2.43*	
	Formation	-	-		-	-	
	Situation financière	.369	12.95***		.136	4.79***	
Variables contrôles							
	Sexe	-	-		-	-	
	Age	-	-		.159	5.43***	
	Nationalité	-	-		-	-	
V. dépendantes		Santé générale			Santé fonctionnelle		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.113***			.08***		
Sécurité sociale-économique							
	Satisfaction du lieu de vie	.073	2.32*		-	-	
	Crime	.078	2.9**		-	-	
	Insécurité	.092	3.04**		.112	3.61***	
	Formation	.117	3.96***		.08	2.67**	
	Situation financière	.139	4.92***		.152	5.24***	
Variables contrôles							
	Sexe	-	-		-.064	-2.27*	
	Age	-.162	-5.67***		-.073	-2.52*	
	Nationalité	-	-		-	-	
V. dépendantes		Capacité physique			Sommeil		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.113***			.084***		
Sécurité sociale-économique							
	Satisfaction du lieu de vie	--	--		.146	4.7***	
	Voisinage	.068	2.5*		-.093	-3.19**	
	Crime	.053	1.99*		--	--	
	Insécurité	.095	3.25**		-	-	
	Formation ³⁰	.138	4.66***		-	-	
	Situation financière	.128	4.58***		.083	2.89**	
Variables contrôles							
	Sexe	-	-		-.125	-4.48***	
	Age	-.159	-5.63***		-.058	-2.00*	
	Nationalité	-	-		-	-	

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001. Le double traits correspond à des variables non-rentées dans le modèle ; un trait, à une variable entrée mais pas significative comme attendu selon les analyses de corrélation.

³⁰ Des analyses plus poussées ont montré que la formation insérée dans le modèle séparément de la situation financière contribue aux modèles de régression. Visiblement l'éducation est médiatisée par la situation financière. Ajoutons que la formation semble avoir un effet supprimeur de l'insécurité et de la nationalité dans certains modèles.

Les dimensions et paramètres de la santé sont liés de manière inégale aux facteurs de la sécurité sociale et économique se rapportant à l'environnement et à la sécurité. Notons que la satisfaction du lieu de vie et le sentiment de sécurité sont les deux facteurs ayant un lien le plus probant sur la santé. Le sommeil ainsi que la dimension psychique de la santé sont plus affectés par ces paramètres environnementaux et de sécurité que les autres dimensions de la santé ne le sont.

Les conditions matérielles sont fortement liées aux différents paramètres de la santé à quelques exceptions près. La santé psychique et la qualité du sommeil semblent moins dépendre du revenu ou de la formation que les autres paramètres de la santé. En revanche, la perception de la situation financière est clairement reliée à tous les paramètres de la santé, bien plus que ne l'est le revenu effectif.

5.6.2. COHESION SOCIALE

Les premières analyses corrélationnelles mettent en lumière les liens significatifs entre les mesures de cohésion sociale et les dimensions relatives à la santé (Annexe 5d). Les modèles d'analyse de régressions linéaires (Tableau 29) intègrent les différents facteurs de la cohésion corrélés significativement à la santé ; les autres paramètres qui n'ont pas montré de liens dans les analyses de corrélation ne sont pas pris en considération.

Les divers modèles expliquent de 5% à près de 15% de la variance (Tableau 29) ; concernant la satisfaction de la vie : le modèle explique 13% de la variance ($R^2 = .126$; $F(7,1100) = 23.86$, $p < .001$) ; pour la santé psychique : le modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .074$; $F(7,1312) = 16.03$, $p < .001$) ; la santé générale : le modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .066$; $F(7,1297) = 14.16$, $p < .001$) ; la santé fonctionnelle : le modèle explique 3% de la variance ($R^2 = .031$; $F(7,1301) = 7.05$, $p < .001$) ; et pour le sommeil : le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .047$; $F(7,1304) = 10.26$, $p < .001$).

Tableau 29
Régressions linéaires cohésion sociale et santé psychique

V. dépendantes Facteurs	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle	.126***			.074***		
Cohésion sociale						
Confiance généralisée		.144	4.42***		.071	2.33*
Confiance institution		.224	7.44***		.120	4.22***
Cohésion quartier		-	-		-	-
Soutien social		.12	3.32**		.126	3.69***
Variables contrôles						
Genre		-	-		-.083	-3.09**
Age		-.057	-1.98*		.117	4.28***
Nationalité		-.125	-4.21***		-	-

V. dépendantes	Santé générale			Santé fonctionnelle		
Facteurs	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle	.066***			.031***		
Cohésion sociale						
Confiance généralisée		-	-		-	-
Confiance institution		.072	2.51*		.084	2.88**
Cohésion quartier		-	-		-	-
Soutien social		.095	2.74**		-	-
Variables contrôles						
Sexe		-	-		-.096	-3.5***
Age		-.219	-7.96***		-.129	-4.62***
Nationalité		-.022	-.77***		-	-
V. dépendantes	Sommeil					
Facteurs	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>			
Modèle	.047***					
Cohésion sociale						
Confiance généralisée		-	-			
Confiance institution		.100	3.44**			
Cohésion		-	-			
Soutien social		-	-			
Variables contrôles						
Genre		-.142	-5.21***			
Age		-.079	-2.88**			
Nationalité		-	-			

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Les facteurs de la cohésion sociale sont généralement liés aux dimensions de la santé, à l'exception de la dimension relative aux capacités physiques, et restent peu liés à la dimension fonctionnelle de la santé. A première vue, les aspects relatifs à la cohésion sociale peuvent influencer sur les dimensions psychiques de la santé mais joueraient peu de rôle sur les aspects physiques de cette dernière.

5.6.3. POUVOIR D'AGIR

Le pouvoir d'agir est lié aux dimensions psychiques et physiques de la santé. Les modèles d'analyse de régressions linéaires attestent de la stabilité des liens (Tableau 30) ; la variance expliquée avoisine les 5% ; concernant la satisfaction de la vie : le modèle explique 3% de la variance ($R^2 = .029$; $F(4,1124) = 9.38$, $p < .001$) ; pour la santé psychique : le modèle explique 4% de la variance ($R^2 = .038$; $F(4,1335) = 14.11$, $p < .001$) ; la santé générale : le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .052$; $F(4,1319) = 19.35$, $p < .001$) ; la santé fonctionnelle : le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .034$; $F(4,1324) = 12.77$, $p < .001$) ; les capacités physiques : le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .053$; $F(4,1338) = 19.23$, $p < .001$) ; et pour le sommeil : le modèle explique 4% de la variance ($R^2 = .044$; $F(4,1327) = 16.14$, $p < .001$).

Tableau 30

Régressions linéaires : pouvoir d'agir et santé psychique

V. dépendantes		Satisfaction de la vie			Santé psychique		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.029***			.038***		
Pouvoir d'agir			.157	5.23***		.158	5.79***
Variables contrôles							
Genre			-	-		-.06	-2.37*
Age			-	-		.124	4.47***
Nationalité			-.091	-2.97**		-	-
V. dépendantes		Santé générale			Santé fonctionnelle		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.052***			.034***		
Pouvoir d'agir			.101	3.73***		.120	4.4***
Variables contrôles							
Genre			-	-		-.086	-3.15**
Age			-.201	-7.27***		-.110	-3.96***
Nationalité			-	-		-	-
V. dépendantes		Capacité physique			Sommeil		
Facteurs		R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle		.053***			.044***		
Pouvoir d'agir			.077	2.84**		.144	5.24***
Variables contrôles							
Sexe			-	-		-.128	-4.72***
Age			-.217	-7.92***		-.066	-2.37*
Nationalité			-.077	-2.82**		-	-

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Le pouvoir d'agir est relié à toutes les dimensions de la santé, plus le pouvoir d'agir est important chez les personnes, plus la santé est satisfaisante chez ces dernières.

5.6.4. INTEGRATION SOCIALE

Deux mesures se rapportent à l'intégration sociale : la participation effective à des groupes et le sentiment d'isolement social et émotionnel. Les analyses de variance (Tableau 31) montrent que les personnes appartenant à des groupes ont tendanciellement une meilleure santé que les autres individus n'appartenant à aucun groupe (respectivement ; $F(1,1333) = 5.79$, $p < .05$; $F(1,1337) = 10.02$, $p < .01$; $F(1,1321) = 5.07$, $p < .05$; $F(1,1318) = 4.96$, $p < .05$) ; exception faite de la satisfaction de la vie et du sommeil. En outre, le sentiment d'isolement social et émotionnel est corrélé positivement à tous les déterminants de la santé de l'enquête.

Tableau 31

Groupe et santé

Facteur Groupe	Santé psychique		Capacité physique		Santé fonctionnelle		Santé auto-rapportée	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Moyenne	3.66	3.56	4.31	4.10	4.09	3.97	3.99	3.86
Écarts-Type	0.63	0.72	1.00	1.10	0.82	0.91	0.94	0.92

Note. Échelles de 1 = pas du tout à 5 = tout-à-fait

Les modèles de régressions linéaires conduits sur les dimensions de la santé montrent que le fait d'appartenir à des groupes perd de sa pertinence quand le sentiment d'isolement social est également pris en considération ; en d'autres termes, cet effet disparaît avec le sentiment d'isolement social et émotionnel. Les modèles (Tableau 32) expliquent entre plus de 15% de la variance à 5% ; concernant la satisfaction de la vie : le modèle explique 13% de la variance ($R^2 = .125$; $F(4,1123) = 41.38$, $p < .001$) ; pour la santé psychique : le modèle explique 16% de la variance ($R^2 = .16$; $F(5,1297) = 50.66$, $p < .001$) ; la santé générale : le modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .07$; $F(5,1281) = 20.46$, $p < .001$) ; la santé fonctionnelle : le modèle explique 10% de la variance ($R^2 = .10$; $F(5,1282) = 29.48$, $p < .001$) ; les capacités physiques : le modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .071$; $F(5,1299) = 20.88$, $p < .001$) et pour le sommeil : le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .053$; $F(4,1324) = 19.64$, $p < .001$).

Tableau 32

Régressions linéaires : intégration sociale et santé psychique

V. dépendantes	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle	.125***			.160***		
Intégration sociale						
Participation sociale		--	--		-	-
Isolement		.349	12.45***		.380	14.79***
Variables contrôles						
Genre		-	-		-.086	-3.34**
Age		-	-		.136	5.209***
Nationalité		-	-		-	-
V. dépendantes	Santé générale			Santé fonctionnelle		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle	.070***			.10***		
Intégration sociale						
Participation sociale		-	-		-	-
Isolement		.160	5.88***		.283	10.56***
Variables contrôles						
Genre		-	-		-.103	-3.84***
Age		-.204	-7.41***		-.102	-3.75***
Nationalité		-	-		-	-
V. dépendantes	Capacité physique			Sommeil		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle	.071***			.053***		
Intégration sociale						
Participation sociale		-.066	-2.46*		--	--
Isolement		.137	5.06***		.176	6.54***
Variables contrôles						
Genre		-	-		-.144	-5.35***
Age		-.214	-7.82***		-.073	-2.65**
Nationalité		-.066	-2.19*		-	-

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

5.6.5. QUALITÉ SOCIALE : MODÈLES GLOBAUX SANTÉ

Pour résumer l'impact de la qualité sociale sur la santé, relatif à une de nos hypothèses générales concernant les bénéfices secondaires de *Cause Commune*, plusieurs modèles (Tableau 33) intégrant les facteurs significatifs des modèles précédents ainsi que nos variables contrôles ont été effectués. Nous avons vérifié si toutefois d'autres effets pouvaient apparaître avant de retirer les facteurs non-significatifs. Au vu de l'effet massif de la situation financière perçue par les répondant·e·s, les analyses sont conduites en retirant préalablement ce paramètre et reconduite en l'introduisant. La situation financière supprime uniquement l'effet de la formation dans les différents modèles. Les modèles (Tableau 33) expliquent entre plus de 30% de la variance à 10% ; pour la satisfaction de la vie : le modèle explique 33% de la variance ($R^2 = .325$; $F(13,1056) = 40.64, p < .001$), concernant, la santé psychique : le modèle explique 20% de la variance ($R^2 = .202$; $F(13,1268) = 25.94, p < .001$) ; la santé générale : le modèle explique 13% de la variance ($R^2 = .130$; $F(12,1253) = 16.76, p < .001$) ; la santé fonctionnelle : le modèle explique 14% de la variance ($R^2 = .14$; $F(9,1272) = 24.23, p < .001$) ; les capacités physiques : le modèle explique 13% de la variance ($R^2 = .126$; $F(10,1281) = 20.03, p < .001$) et pour le sommeil : le modèle explique 10% de la variance ($R^2 = .109$; $F(9,1286) = 18.64, p < .001$).

Le pouvoir d'agir est, à la base, relié à toutes les dimensions de la santé. Cependant, en considérant tous les paramètres, cette dimension n'a d'effet plus que pour les aspects psychiques (sommeil, santé psychique et satisfaction de la vie) de la santé. Les facteurs de la cohésion sociale bien que généralement liés aux dimensions de la santé - à l'exception de la dimension relative aux capacités physiques et fonctionnelle - perdent de leur pertinence au regard des autres paramètres. A première vue, les aspects relatifs à la cohésion sociale influent, en termes de confiance, sur la satisfaction de la vie et de soutien social sur la santé auto-rapportée et le sommeil.

Tableau 33

Modèles généraux qualité sociale et santé

V. dépendantes	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle	.325***			.202***		
Sécurité sociale-économique						
Environnement agréable	-	-	-	.083	2.95**	
Satisfaction du lieu de vie	.124	5.79***		.07	2.37*	
Insécurité	-	-	-	-	-	
Crime	-	-	-	-	-	
Situation financière	.339	12.86***		.108	4.13***	
Cohésion sociale						
Confiance généralisée	.077	2.68**		-	-	
Confiance institution	.113	3.99***		-	-	
Soutien social	-	-	-	-	-	
Pouvoir d'agir	.072	2.59*		.063	2.29*	
Isolement	.216	7.96***		.305	11.22***	
Variables contrôles						
Genre	-	-	-	-.081	-3.1**	
Age	-	-	-	.151	5.78***	

Nationalité	-	-	-	-		
V. dépendantes	Santé générale			Santé fonctionnelle		
Facteurs	<i>R</i> ² (<i>ajusté</i>)	<i>b</i>	<i>t</i>	<i>R</i> ² (<i>ajusté</i>)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle	.130***			.08***		
Sécurité sociale-économique						
Satisfaction du lieu de vie	-	-	-	--	--	
Crime	.068	2.54*		--	--	
Insécurité	.061	2.03*		.063	2.19*	
Formation	.119	3.97***		.095	3.23**	
Situation financière	.126	4.42***		.119	4.21***	
Cohésion sociale						
Confiance institution	-	-	-	-	-	
Soutien social	.070	2.36*		--	--	
Pouvoir d'agir						
Isolement	.08	2.82**		.241	8.74***	
Variables contrôles						
Genre	-	-	-	-.073	-2.7**	
Age	-.157	-5.53***		-.059	-2.09*	
Nationalité	-	-	-	-	-	
V. dépendantes	Capacité physique			Sommeil		
Facteurs	<i>R</i> ² (<i>ajusté</i>)	<i>b</i>	<i>t</i>	<i>R</i> ² (<i>ajusté</i>)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle	.113***			.084***		
Sécurité sociale-économique						
Satisfaction du lieu de vie	--	--	--	.126	4.31***	
Voisinage	.065	2.38*		-.096	-3.41**	
Crime	-	-	-	--	--	
Insécurité	.083	2.86**		--	--	
Formation	.147	4.92***		--	--	
Situation financière	.110	3.89***		.097	3.54***	
Cohésion sociale						
Confiance institution	--	--	--	-	-	
Pouvoir d'agir						
Isolement	.100	3.59***		.109	3.96***	
Variables contrôles						
Genre	-	-	-	-.140	-5.24***	
Age	-.148	-5.27***		-.065	-2.38*	
Nationalité	-	-	-	-	-	

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

6. CONCLUSION

Ce rapport présente les résultats descriptifs de la première enquête longitudinale de *Cause Commune*, projet d'action sociale participative dans la commune de Chavannes-près-Renens. Cette enquête vise d'une part à donner une photographie de la commune à travers la perception des habitant·e·s de la qualité sociale dans les quartiers et la commune et de leur santé psychique et physique. Cette enquête vise à terme également une évaluation des effets du programme *Cause Commune* et une analyse détaillée des mécanismes qui relient la qualité sociale dans la commune à la santé des habitant·e·s.

L'enquête, dont le questionnaire a été mis en place de manière participative avec certain·e·s habitant·e·s (à travers des entretiens cognitifs) et la municipalité, a permis à un quart de la population adulte de la commune de s'exprimer avec une grande diversité de profils de répondants, ce qui rend cette enquête représentative de la population de Chavannes avec une marge d'erreur de moins de 5%. La traduction en huit langues du questionnaire a eu un effet modéré sur l'inclusion des populations d'origines diverses, puisque 94% des répondant·e·s ont rempli le questionnaire en français. De manière générale la participation est comparable à d'autres enquêtes de ce type. Ainsi les premiers résultats présentés ici, permettent de valider la démarche par enquête accompagnant le projet *Cause Commune*.

Passons aux résultats de l'enquête en fonction des différents thèmes abordés :

- **Qualité sociale.** La qualité sociale a été mesurée avec des questions relatives à : (1) la perception de la sécurité matérielle et de l'environnement de vie ; (2) la cohésion sociale ; (3) l'intégration sociale et (4) au pouvoir d'agir ensemble.
 1. *Sécurité.* Un bon point de départ est que les personnes se disent satisfaites de leur lieu de vie et environnement avec une attention perceptible à la préservation de la qualité de celui-ci ; en effet, la satisfaction du lieu de vie n'empêche pas de constater et de relever la présence de déchets ou autres marques de délabrements tout en étant sensible à la présence d'espaces verts. En outre, les personnes se sentent en sécurité et mentionnent que peu des problèmes de voisinage voire des crimes.
 2. *Cohésion sociale.* Un autre point, est le niveau de confiance, un des aspects de la cohésion sociale. Les réponses montrent que le niveau de confiance envers les institutions communales est élevé. En ce qui concerne la confiance envers les autres habitant·e·s, on mesure surtout une forte proportion de réponses moyennes, montrant sans doute de l'ambivalence : on fait confiance à certain·e·s, mais pas à toutes et tous dans son quartier ou dans la commune. On note également que près de 20% déclarent être dépourvus de soutien social et dans une même proportion estiment que le quartier et ses habitant·e·s n'est pas une ressource. Ainsi, au niveau de la cohésion sociale des marges de progrès sont présentes. L'évaluation de la cohésion sociale dans le futur permettra de savoir si une action comme celle de *Cause Commune* et une approche plus participative améliorent cette confiance aux autres.
 3. *L'intégration sociale* est liée à l'appartenance à des groupes et au ressenti vis-à-vis de son insertion sociale mesuré par son inverse : le sentiment d'isolement

social. Les résultats montrent, une forme d'individualisation de la société vu qu'en dehors des amis et de la famille, près de 75% ne participent à aucun autre groupe. Au vu de ces résultats, il y existe un potentiel de développement non-négligeable de créer du lien social ; d'autant plus que certaines conditions sont déjà présentes (capacité d'agir, confiance) et que ce développement pourrait pallier le manque de soutien et de cohésion au niveau quartier évoqué précédemment et le risque de cloisonnement ou de communautarisme. Concernant l'isolement social, les personnes se sentent généralement entourées, bien que 15% se sentent seuls ; à nouveau il est opportun d'agir localement et d'évaluer les effets de la présente pandémie sur la vie sociale.

4. *Pouvoir d'agir* Les résultats montrent une capacité à agir ensemble bien présente, mais qui vient à varier selon les caractéristiques de la population. Cet aspect est également essentiel dans une perspective de citoyenneté participative, car il renforce et légitime les habitant·e·s à prendre part à la vie sociale et locale. Ici aussi, on peut espérer que les plateformes d'échanges et les activités mises en place dans le local communautaire et dans la commune (p. ex., Chavannes c'est ici, clean-up day à la Blancherie) augmentent ce sentiment de pouvoir d'agir dans la population. Mais il faut du temps avant que ce type d'effet se voient dans une enquête.

- **La qualité sociale selon les caractéristiques de la population.** La commune de Chavannes est marquée par une grande diversité de sa population qui n'est pas sans conséquence sur la qualité sociale, l'identification et la santé. Cette mixité rime avec vulnérabilités et ressources potentielles que l'enquête a pu révéler.

Tout d'abord au niveau du genre, les femmes attestent d'un niveau de qualité sociale moindre que celui des hommes sur les aspects financiers, de sécurité et de pouvoir d'agir. L'intégration sociale est plus nuancée ; ces dernières, bien qu'elles participent moins que les hommes aux activités relatives à des groupes, elles bénéficient d'un plus grand sentiment d'inclusion sociale que ces derniers.

Ensuite, l'âge, considéré selon les classes d'âge définies par la méthodologie, à savoir les jeunes (18-25 ans), les adultes (26-55 ans), les seniors (56 ans et plus), révèle que les adultes attestent d'une situation financière plus favorable, d'un meilleur sentiment de sécurité et d'une plus grande inclusion sociale que les seniors. Les adultes se différencient aussi des plus jeunes au niveau économique en attestant là encore d'une meilleure situation, et, ces adultes avec les seniors bénéficient d'un meilleur niveau de soutien social et de confiance (cohésion sociale) que les plus jeunes.

Enfin, la nationalité – suisse vs étrangère – implique quelques différences. Les Suisses sont avantagés sur le plan de la situation financière et de l'intégration sociale. Les personnes étrangères semblent moins affectées négativement par leur environnement (elles signalent moins de dégradation, d'insécurité et de problèmes de voisinage) et attestent d'une confiance sociale et d'un pouvoir d'agir supérieurs aux Suisses.

- **Identification au quartier et à la commune.** L'identification au quartier et à la commune est relativement faible, du moins concernant certains de ses aspects ; moins de 20% se sentent liés à leur commune et quartier et l'identité chavannoise n'importe que peu pour près de 50% des répondant·e·s. Cependant une large partie de ces derniers et dernières se situent dans la zone « moyenne » à nouveau indiquant une relative tiédeur ou ambivalence qui est aussi une source de potentielle amélioration. A noter que les

jeunes et les Suisses s'identifient moins à leur commune et quartiers que les seniors ou adultes et les personnes étrangères.

- **Santé physique et psychique.** Les résultats concernant la santé sont globalement très positifs, notamment en ce qui concerne la santé auto-rapportée, la santé physique et fonctionnelle. Cependant, un nombre important de répondant·e·s estiment avoir des problèmes de sommeil. Les résultats sur la santé mettent aussi en évidence des vulnérabilités dans des groupes particuliers. Plus particulièrement ; l'âge est un paramètre central ; les seniors déclarent avoir une moins bonne santé physique et générale ainsi qu'un sommeil plus affecté, cependant, ces derniers font preuve d'une meilleure résistance psychique. Le fait d'être un homme ou une femme a également son incidence ; les hommes déclarent avoir un meilleur sommeil et également une meilleure santé physique et fonctionnelle. En outre, les Suisses ont une satisfaction de la vie légèrement supérieure aux personnes étrangères. Pour finir, l'obésité touche inégalement la population, les hommes, les seniors et les personnes étrangères sont plus enclins au surpoids.
- **Les différences entre quartiers.** La démarche de *Cause Commune* vise à agir de manière cyclique sur quatre zones couvrant le territoire communal. La première année, l'action s'est centrée sur la zone nord (en particulier sur le quartier de la Blancherie). Quelques différences en fonction des zones sont apparues, notamment au sujet de la perception de l'environnement et des caractéristiques de la population. Cependant, l'élément central ici concerne le regard que l'on peut porter à l'intérieur même de la zone sur laquelle la démarche se propose d'agir ; en l'occurrence sur la zone nord. Plusieurs différences notoires sont apparues entre des quartiers identifiés comme plus aisés – constitués de petites maisons – versus moins aisés – constitués plutôt d'immeubles. Le quartier de la Blancherie, sur laquelle une part de l'action de la première année s'est jouée, est emblématique d'un quartier typique d'immeubles où certaines vulnérabilités ont été révélées par l'enquête ; une situation financière plus précaire, des ressources sociales moins importantes (p.ex. la capacité d'agir et le fait d'appartenir à des groupes), un environnement urbain vu comme plus délabré et une santé plus problématique.

Le dernier objectif de l'enquête est de tester empiriquement les liens entre qualité sociale, identification et santé, tels que nous les avons imaginés d'un point de vue théorique. En premier lieu, les résultats montrent que les facteurs relatifs aux dimensions de la qualité sociale sont liés entre eux ; les différents aspects de la qualité sociale se renforcent mutuellement. De ce fait, l'action de *Cause Commune*, par le biais de projets et d'activités co-construits avec, par et pour les habitant·e·s, peut effectivement produire et consolider les communautés et quartiers de manière plus résiliente. Ces résultats démontrent également que travailler en synergie avec les services communaux dans leur intégralité, comme le prévoit la démarche, pourrait amener des améliorations structurelles relatives à la dimension de sécurité sociale et économique de la qualité sociale, notamment en agissant sur l'environnement immédiat et sa qualité (et les travaux de réaménagement nombreux constatés dans la commune vont dans ce sens). La multiplicité des entrées dans l'action sociale reste donc essentielle. Autre résultat important, certains facteurs associés à la vulnérabilité tel qu'un bas revenu, une situation financière plus difficile et un niveau de formation moins élevé ne semblent pas être un empêchement à la contribution d'une amélioration de la qualité sociale.

En deuxième lieu, la qualité sociale au travers des dimensions concernant la cohésion sociale et la capacité d'agir et, dans une proportion plus nuancée, la sécurité sociale et économique, pourrait avoir un lien important avec l'identification des personnes à leur commune et quartier. Plus spécifiquement, l'environnement immédiat et sa perception reste un élément d'importance dans l'identification locale des individus ; habiter signifie donc également et plus largement habiter un lieu de vie. A un niveau plus relatif, le voisinage reste une composante de cette identification. Les éléments de la cohésion sociale tout comme celui du pouvoir d'agir et le sentiment d'être entouré et inséré socialement restent déterminants dans l'identification des habitants à leur quartier et ville. L'appartenance effective à des groupes n'a pas d'effet en soi ; néanmoins, le fait de s'investir dans un groupe local est lié à l'identification.

En troisième lieu, les facteurs de la qualité sociale sont inégalement associés aux dimensions de la santé. C'est le cas pour les paramètres de la sécurité sociale et économique se rapportant à l'environnement. Notons, pour cette première dimension, que la satisfaction du lieu de vie et le sentiment de sécurité sont les deux facteurs ayant le lien le plus probant sur la santé. Le sommeil ainsi que la dimension psychique de la santé sont plus affectés par ces paramètres environnementaux et de sécurité que les autres dimensions de la santé. Les conditions matérielles sont fortement liées aux différents paramètres de la santé ; la perception de la situation financière est clairement un aspect déterminant bien plus que ne l'est le revenu effectif. Le pouvoir d'agir est, à la base, relié à toutes les dimensions de la santé. Cependant, en considérant tous les paramètres des analyses réalisées, cette dimension a un effet spécifique sur les aspects psychiques (sommeil, santé psychique et satisfaction de la vie) de la santé.

Les facteurs de la cohésion sociale, bien que généralement liés aux dimensions de la santé perdent de leur pertinence au regard des autres paramètres. A première vue, les aspects relatifs à la cohésion sociale influent, en termes de confiance, sur la satisfaction de la vie et de soutien social sur la santé auto-rapportée et le sommeil.

Les deux mesures se rapportant à l'intégration sociale - la participation effective à des groupes et le sentiment d'isolement social et émotionnel – sont associées à la santé. Les analyses montrent que les personnes appartenant à des groupes ont tendanciellement une meilleure santé ; exception faite de la satisfaction de la vie et du sommeil. Cependant, ces effets ne sont plus perceptibles lorsque les autres paramètres sont contrôlés. En revanche, le sentiment d'isolement social et émotionnel est corrélé positivement à tous les déterminants de la santé de l'enquête. L'isolement est ainsi un facteur qui pourrait être la résultante d'une santé moindre ou un facteur direct de santé physique et surtout psychique, ce qui est attesté par de nombreuses études. L'étude longitudinale de ces facteurs et de leurs liens nous permettra d'en savoir davantage.

En résumé la situation financière et le sentiment d'isolement social et émotionnel sont déterminants pour la santé. Les aspects de sécurité et la formation ont un rôle à jouer au niveau de la santé physique et fonctionnelle ou encore auto-rapportée. Les aspects liés à la cohésion sociale et à l'environnement de vie sont davantage liés aux dimensions psychiques de la santé.

Pour conclure, on peut affirmer que l'enquête par questionnaire s'avère une méthodologie adéquate et que l'analyse du questionnaire montre que les mesures que nous avons employées se révèlent bien choisies. Les résultats montrent globalement une situation positive avec cependant un potentiel d'amélioration dans la cohésion et l'intégration sociale (beaucoup de réponses moyennes) qui du côté du verre vide sont peut-être un symptôme général d'une société qui est très individualiste est centrée sur le ménage, mais qui du côté du verre (bientôt) plein exprime un potentiel d'amélioration des liens sociaux entre individus et groupes, auquel le programme Cause Commune souhaite contribuer.

Plusieurs éléments sont à considérer pour le futur du projet. Le premier est que 25% de la population adulte s'est prononcée. C'est à la fois ce qui correspond aujourd'hui à la participation habituelle aux enquêtes par questionnaire et à la fois insuffisant. D'une part, dans l'esprit d'une citoyenneté participative, nous souhaiterions développer une méthodologie qui permette d'augmenter la participation des habitant·e·s à l'enquête, ce qui passera par plus de présence sur le terrain et de montrer l'utilité de cette démarche de recherche auprès de la population et de la commune. Nous avons également prévu de développer une méthodologie mixte avec des démarches plus qualitatives (entretiens notamment) concernant les ressources sociales à disposition de différents segments de la population (habitant en immeuble ou en villa) ou la mesure d'indicateurs de qualité urbaines (par observation). En raison de la pandémie du COVID, ces projets ont été suspendus.

Le second élément concerne la pandémie du COVID. Elle a également eu un effet direct sur le lien social, notamment à travers les différents degrés de confinement et la distanciation physique comme comportements-barrière à la diffusion du virus. Du coup, ces changements de comportements ont vraisemblablement pu avoir un effet « contraire » à ceux qui sont recherchés par le projet *Cause Commune* et ont freiné également le déroulement du projet. Par ailleurs le projet a pris place dans la zone nord et a démarré dans la deuxième zone. Il n'est pas certain que les effets collectifs de la démarche soient visibles au niveau des quartiers ou de la commune. Les processus mis en place demandent du temps avant de donner des effets visibles sous la loupe d'une enquête. La prochaine enquête étant prévue pour l'automne-hiver 2021, il est probable que ce que l'on évaluera en comparant l'enquête 1 et 2, c'est surtout, l'effet attendu et négatif de la pandémie sur la qualité sociale et sur la santé psychique de la population notamment. La première évaluation valide des effets du programme *Cause Commune* risque d'attendre 2023, date prévue pour la troisième enquête.

Mais finissons par une note plus positive. Un des résultats prometteurs de cette première enquête est que les facteurs de qualités sociale et de santé sont bel et bien associés. Cela peut paraître banal lorsqu'on arrive à la fin de ce rapport, mais c'est en fait un résultat fort de l'enquête qui montre d'une part que le filet de mesures que nous avons mis en place a bien ramené les poissons que nous voulions pêcher et d'autre part que l'idée d'agir sur la qualité sociale pour améliorer la santé physique et psychique n'est pas une chimère. Les liens entre ces facteurs de bien-être sont bien présents dans les résultats de l'enquête, avec un constat qui saute aux yeux : le sentiment de sécurité matérielle et d'être isolé·e apparaissent être deux vecteurs majeurs, mais pas uniques, sur lesquels il faudra agir afin d'améliorer la qualité sociale et la santé des habitant·e·s. S'il paraît difficile d'avoir un effet sur le premier qui dépend fortement de facteurs structurels et économiques, *Cause Commune* en agissant sur les liens sociaux et locaux peut contribuer à ce que le sentiment de solitude soit moins répandu.

7. RÉFÉRENCES

- Abbott, P., & Wallace, C. (2011). Social Quality: A Way to Measure the Quality of Society. *Social Indicators Research*, 108(1), 153–167. doi:10.1007/s11205-011-9871-0
- Anex, E., Plattet, A., Spini, D., & Chevally-Piguet, M. (2021). *Co-construction des pratiques - terrain et recherche - par la recherche-action ; l'exemple de Cause Commune*. In V. Cretton, M. Chimienti, Ch. Maggiori, P. Maeder, I. Probst & S. Rullac (Dir.). *Innovation et intervention sociales : impacts, méthodes et mises en œuvre dans les domaines de la santé et de l'action sociale*. Zurich : Seismo. In press.
- Beck, W.A., van der Maesen, L.J.G., & Walker, A.C. (1997). *The Social Quality of Europe*. The Hague, London, Boston : Kluwer Law International.
- Beck, W., van der Maesen, L.J.G., & Walker, A.C. (1998). *The Social Quality of Europe*. Bristol: Policy Press.
- Beck, W., van der Maesen, L.J.G., & Walker, A.C. (2012). Theoretical Foundations. In L.J.G. van der Maesen, & A. Walker (dir.), *Social Quality: From Theory to Indicators* (p. 44–69). Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Berman, Y., & Phillips, D. (2000). Indicators of Social Quality and Social Exclusion at National and Community Level, *Social Indicators Research*, 50(3), 329-350.
- Cruwys, T., Steffens, N.K., Haslam, S.A., Haslam, C., Jetten, J., & Dingle, G.A. (2016). Social Identity Mapping: A procedure for visual representation and assessment of subjective multiple group memberships. *British Journal of Social Psychology*, 55, 613–642. doi:10.1111/bjso.12155
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71–75.
https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4901_13
- Ehsan, A., Klaas, HS., Bastianen, A., & Spini, D. (2019). Social capital and health: A systematic review of systematic reviews. *SSM Popul Health*, 7(8):100425. doi: 10.1016/j.ssmph.2019.100425. PMID: 31431915; PMCID: PMC6580321.
- Gierveld, J.D.J., & Tilburg, T.V. (2006). A 6-Item Scale for Overall, Emotional, and Social Loneliness: Confirmatory Tests on Survey Data. *Research on Aging*, 28(5), 582-598. doi:10.1177/0164027506289723
- Grimmelikhuijsen, S., & Knies, E. (2017). Validating a scale for citizen trust in government organizations. *International Review of Administrative Sciences*, 83(3), 583-601. doi:10.1177/0020852315585950
- Haslam, C., Jetten, J., Cruwys, T., Dingle, G., & Haslam, S.A. (2018). *The New Psychology of Health: Unlocking the Social Cure*. London:Routledge.
- Inglehart, R., C. Haerpfer, A. Moreno, C. Welzel, K. Kizilova, J. Diez-Medrano, M. Lagos, P. Norris, E. Ponarin et B. Puranen et al. (eds.). 2012. World Values Survey: Round Six -

- Inglehart, R., C. Haerpfer, A. Moreno, C. Welzel, K. Kizilova, J. Diez-Medrano, M. Lagos, P. Norris, E. Ponarin & B. Puranen et al. (eds.). 2014. World Values Survey: Round Six - Country-Pooled Datafile Version: www.worldvaluessurvey.org/WVSDocumentationWV6.jsp. Madrid: JD Systems Institute.
- Kawachi, I., & Berkman, L.F. (2000). Social cohesion, social capital, and health. In L.F. Berkman, I. Kawachi (Ed), *Social Epidemiology*. (pp. 174–190). New York: Oxford University Press.
- Lampraki, C., Jopp, D. S., Spini, D., & Morselli, D. (2019). Social loneliness after divorce: Time-dependent differential benefits of personality, multiple important group memberships, and self-continuity. *Gerontology*, 65(3), 275–287. <https://doi.org/10.1159/000494112>
- Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., & Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95, 144-165.
- Le Bossé, Y., Dufort, F., Vandette, L. (2004). L'évaluation de l'empowerment des personnes : développement d'une mesure d'indicateurs psychosociologiques du pouvoir d'agir (MIPPA). *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 23(1), 91-114. doi: [10.7870/cjcmh-2004-0007](https://doi.org/10.7870/cjcmh-2004-0007)
- Richard, A., Rohrmann, S., Vandeleur, C.L., Schmid, M., Barth, J., & Eichholzer, M. (2017). Loneliness is adversely associated with physical and mental health and lifestyle factors: Results from a Swiss national survey. *PLoS One*, 12(7):e0181442. doi: 10.1371/journal.pone.0181442. PMID: 28715478; PMCID: PMC5513556.
- Sampson, R.], Raudenbush, S., & Earls, F. (1997). Neighborhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy. *Science*, 227,918-924.
- Sommet, N., Morselli, D., & Spini, D. (2018). Income inequality affects the psychological health of only the people facing scarcity. *Psychol Sci*, 29(12), 1911–1921.
- Spini, D., & Plattet, A. (2021). *Cause Commune : une méthodologie d'action Communautaire. LIVES Working Papers*. In press.
- Tillmann, R., Voorpostel, M., Antal, E., Kuhn, U., Lebert, F., Ryser, V. -A., Lipps, O., & Wernli, B. (2016) 'The Swiss household panel study: observing social change since 1999', *Longitudinal and Life Course Studies*, 7(1), 64–78. doi: [10.14301/lcs.v7i1.360](https://doi.org/10.14301/lcs.v7i1.360)
- Walker, A., & van der Maesen, L. (2003). Indicators of Social Quality: Outcomes of the European Scientific Network. *European Journal of Social Quality* 5(1,2), 8-24.

Ware, J.Jr., Kosinski, M., & Keller, S.D. (1996). A 12-Item Short-Form Health Survey: construction of scales and preliminary tests of reliability and validity. *Med Care*, 34(3), 220-33. doi: 10.1097/00005650-199603000-00003. PMID: 8628042.

Yamagishi, T. & Yamagishi, M. (1994). Trust and commitment in the United States and Japan. *Motivation and Emotion*, 18(2), 129-66.

Zimmerman, M.A. (1995). Psychological empowerment: Issues and illustrations. *Am J Commun Psychol*, 23, 581–599. <https://doi.org/10.1007/BF02506983>

8. ANNEXES

Annexe 1 : représentations graphiques de la santé

Tableau 1 : questions sur la santé présentes dans les modèles graphiques

	Durant ces 4 dernières semaines, votre santé vous a-t-elle limité-e dans les activités suivantes :
Activité modéré	Faire le ménage, les courses, du jardinage, du bricolage ?
Marcher	Marcher au moins 10 minutes d'affilée ?
Escaliers	Monter plusieurs rampes d'escaliers ?
Sport	Faire du sport : course, danse, foot,?
	Durant ces 4 dernières semaines combien de fois vous êtes-vous senti-e :
Calme	Calme ou paisible ?
Énergie	Plein-e d'énergie ?
Découragé	Découragé-e ou abattu-e ?
	Durant ces 4 dernières semaines, en raison de votre SANTÉ PHYSIQUE, à quelle fréquence avez-vous eu les difficultés suivantes dans votre travail ou vos activités habituelles ?
Accomplir moins phy	Accomplir moins de choses/tâches que vous le souhaitiez.
Être limité	Être limité-e dans votre travail et vos activités.
	Durant ces 4 dernières semaines, en raison de PROBLÈMES EMOTIONNELS à quelle fréquence avez-vous eu les difficultés suivantes dans votre travail ou vos activités habituelles ?
Accomplir moins psy	Accomplir moins de choses/tâches que vous le souhaitiez.
Être appliqué	Ne pas pouvoir être aussi appliqué-e que d'habitude.
Sommeil	Durant ces 4 dernières semaines, avez-vous eu des problèmes de sommeil, des difficultés à vous endormir ou des insomnies.

Entre l'organisation des questions de l'étude SF-12 et celle relatives à notre enquête, il existe une logique semblable (Figures 1 et 2) ; exception faite des questions sur la santé fonctionnelle qui se retrouvent toutes dans la santé psychique d'où notre facteur santé fonctionnelle considéré indépendamment. A noter toutefois que l'échelle que nous avons utilisée a été adaptée notamment en fonction des retours du terrain (habitant·e·s et travailleurs sociaux). Nous avons conservé plus de questions (SF-36) sur la santé physique relatives aux activités et écarté celles relatives à la douleur. Nous avons également introduit le sommeil à la place de la socialisation ; d'où les légères différences d'organisation.

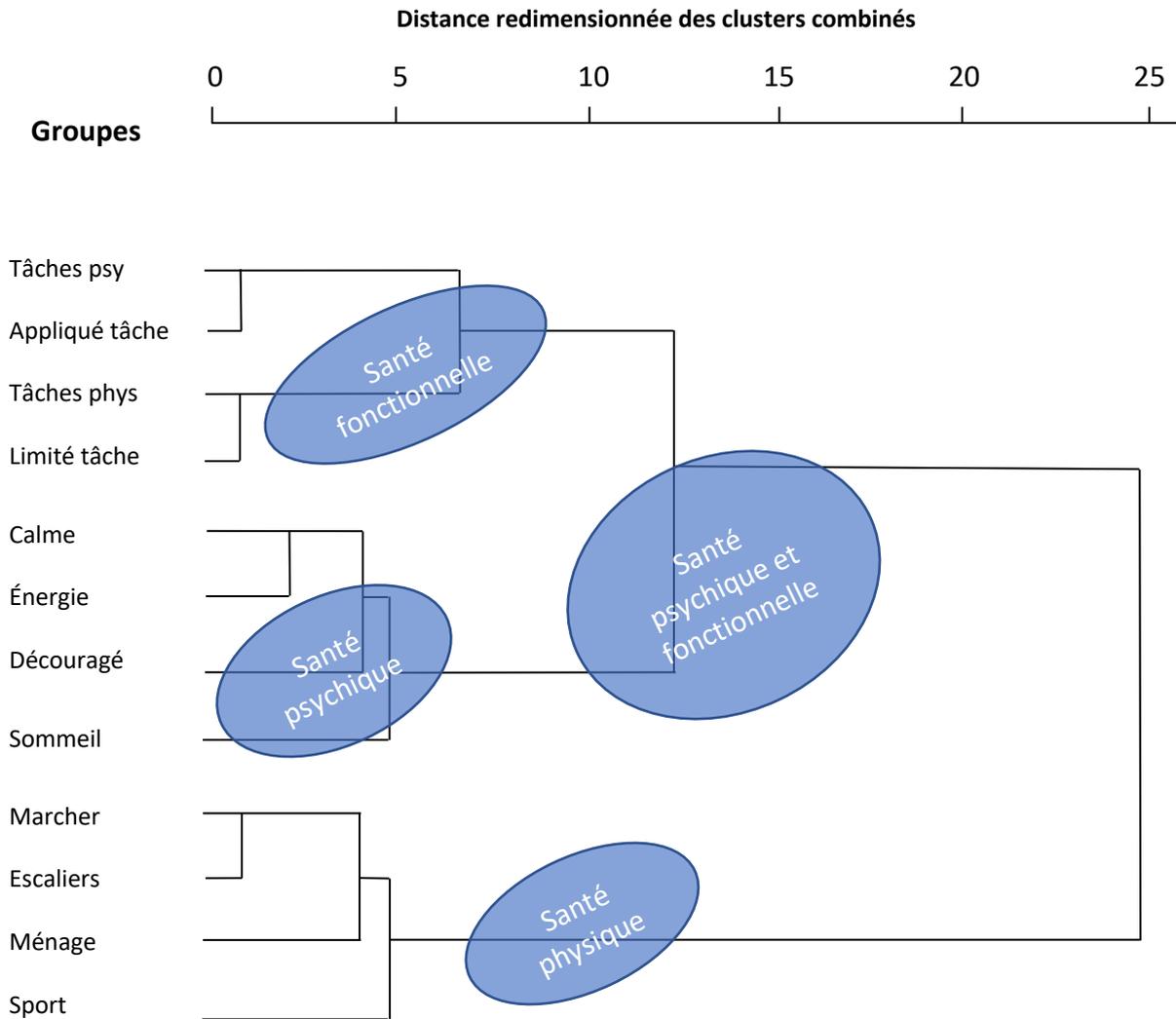


Figure 1. Dendrogramme

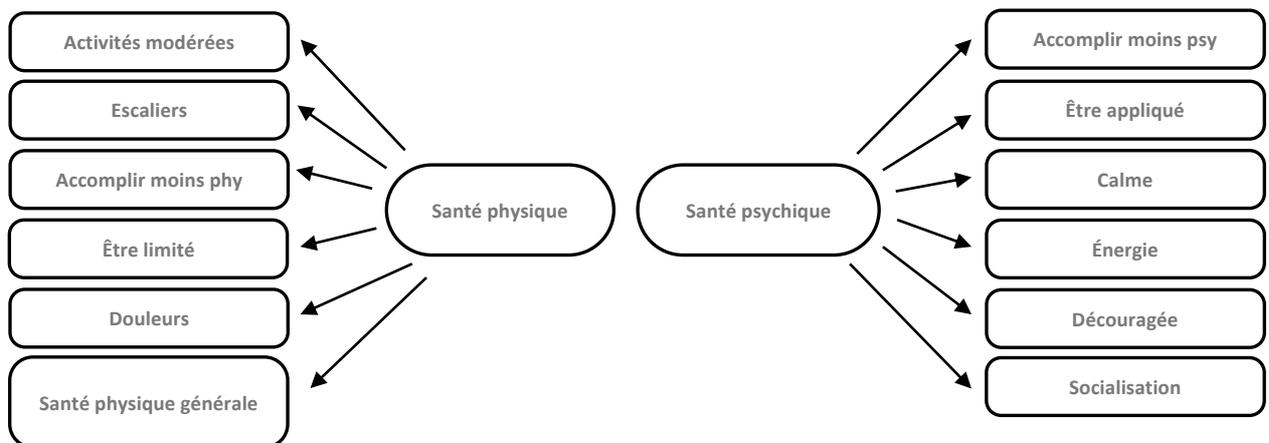


Figure 2. SF-12 organisation, items originaux

Annexe 2 : condition matérielle et caractéristiques sociales et biographiques

Tableau 2

Condition matérielle de l'échantillon générale et en fonction du genre et de la nationalité

Variables	n	%	Sexe %		Nationalité %	
			F	M	CH	E
Formation						
Élémentaire (primaire secondaire)	269	19	19.3	19.5	13.6*	26.9*
Secondaire II	175	13	14	10.7	11.9	13.2
Formation professionnelle	385	28	29.3	26	36.3*	16.2*
École professionnelle supérieure	109	8	6.6	9.3	9.5*	5.9*
Hautes écoles	434	31	29.3	33.5	27.7*	36.1*
Situation professionnelle						
Salarié	785	54	49.8*	60.2*	50.3*	61.2*
Indépendant	45	3	3.1	3.2	3.5	2.8
Au foyer	105	7	13*	0.9*	7.4	7.8
Étudiant	142	10	10.7	9.5	7.9*	13*
Retraité	297	20	22.1	20.2	28.8*	10*
Chômage	56	4	3.9	4.2	3.1*	5.2*
Invalidité	26	2	2.1	1.5	2.1	1.4
Autre	32	2	1.7	2.8	2.1	2.2
Revenu net des ménages						
<2'500	97	9	9.9	7.3	6.4*	12*
2'501 à 4'500	261	24	25.2	21.6	23.1	24.5
4'501 à 6'000	281	25	23.1	27.8	26.3	24.3
6'001 à 9'000	255	23	22.3	23.9	24.3	21.3
>9'001	215	19	19.5	19.3	19.8	17.9

Note. Les pourcentages relatifs au genre et à la nationalité sont considérés en pourcentage valide. Pour la situation professionnelle ; plusieurs réponses possibles. Les non-réponses n'ont pas été considérées pour le revenu.

Tableau 3

Condition matérielle en fonction des zones et de l'âge

Variables	%	Zone %			Age %		
		N	O	SE	18-25	26-55	56+
Formation							
Élémentaire (primaire secondaire)	19	23.3	18.8	14.2*	15.8	14.1	28.9*
Secondaire II	13	12.8	14.1	11.8	45.3*	9.6	7.4
Formation professionnelle	28	26	31.9*	28	12.2	23	40.3*
École professionnelle supérieure	8	5.9	9.4	9.2	2.8*	7.8	9.8
Hautes écoles	31	31.2	25.4*	35.7	7.9*	44.2*	12.3*
Situation professionnelle							
Salarié	54	56.6	50.7	53.4	22.3	78.1*	25.3
Indépendant	3	3.9	2.8	2.3	0.7	3.9	2.7
Au foyer	7	7.2	8.8	7.7	2.9*	9.1	6
Étudiant	10	9.4	11.2	10.9	70.5*	5.3*	0.4*
Retraité	20	18.1*	22.8	24.7	0*	0.3*	61.3*
Chômage	4	4.4	5.1	3.2	3.6	5	2.5
Invalidité	2	2.2	0.9	1.3	2.9	1.7	1.9
Autre	2	1.5	4.2	2.1	6.5*	1.7	1.9
Revenu net des ménages							
<2'500	9	9.6	8	7.7	32.1*	4.4*	11.4*
2'501 à 4'500	24	24.4	26.7	20.3	23.1	18.8	31.1
4'501 à 6'000	25	25.4	23.3	26	15.4	23.6	30.6
6'001 à 9'000	23	20.3	27.2	24.4	15.3	26.7	18.1
>9'001	19	20.3	14.8	21.6	14.1	26.5	8.8*

Note. Pour la situation professionnelle ; plusieurs réponses possibles. Les non-réponses n'ont pas été considérées pour le revenu.

Tableau 4.

Condition matérielle : situation financière de l'échantillon générale et en fonction du genre et de la nationalité

Variables	n	%	Sexe %		Nationalité %	
			F	M	CH	E
Situation financière						
Mettre de l'argent de côté	524	39.8	37.4	42.4	38.1*	42.4
Dépense ce qu'il gagne	609	46.2	48.2	43.8	46.4	45.4
S'endette	186	14.1	14.3	13.7	15.5	12.1
Revenu par rapport à la moyenne						
En dessous	403	29.8	31.3	28.2	27*	34.2
Dans la moyenne	739	52.7	56	53.2	56.1	52.5
En dessus	208	14.8	12.7	18.6	16.9	13.3
Situation financière et besoins						
Insatisfaisant	314	23.2	22.7	23,8	20.7*	27.1
Moyenne	565	41.7	44	39.1	39.2	45
Satisfaisant	475	35	33.3	37.1	40.2	28
Boucler les fins de mois						
Difficile	271	20.3	21.1	19.3	16.5*	25.6
Moyenne	677	50.6	52.4	48.6	50.8	49.9
Facile	390	29.1	26.6	32.1	32.7	24.5

Note. Différence tendancielle pour la situation financière

Tableau 5

Condition matérielle : situation financière de l'échantillon générale et en fonction des zones et de l'âge

Variables	%	Zone %			Age %		
		N	O	SE	0-25	26-55	56+
Situation financière							
Mettre de l'argent de côté	39.8	41.1*	33.2	41.4	37.4	48.3	26.2*
Dépense ce qu'il gagne	46.2	46.8	47.5	43.7	47.3	42.7	51.6
S'endette	14.1	12	19.4	14.8	15.3	9	22.1*
Revenu par rapport à la moyenne							
En dessous	29.8	29.7	36.8	27.7	37.5*	29.7	28.1
Dans la moyenne	52.7	56.6	47.8	55.7	43.8	53.9	59*
En dessus	14.8	13.6	15.5	16.5	18.7	16.5	12.9
Situation financière et besoins							
Insatisfaisant	23.2	21.5	27.2	22.5	28.1	23.5	21.3
Moyenne	41.7	43.9	38.8	39.7	36.7	40	45.6
Satisfaisant	35	34.6	34	37.7	35.2	36.5	33
Boucler les fins de mois							
Difficile	20.3	20.3	17.6	19.3	23.7*	21	18.1
Moyenne	50.6	49.4	57.4	49.7	53.4	46.3*	56.6
Facile	29.1	30.3	25	31.1	22.9	32.8*	25.3

Note. Non-réponse : 12% ne souhaitent pas répondre, 4% ne savent pas, 5% ne répondent pas. Les pourcentages relatifs au sexe et à la nationalité sont considérés en pourcentage valide.

Annexe 3 : Moyennes et T-test

Les analyses montrent que les moyennes sont toutes significativement supérieures à la moyenne de l'échelle située à 3 pour les questions relatives à des aspects positifs de l'environnement et la sécurité et inférieures à trois pour les aspects négatifs (Tableau 6).

Tableau 6

Moyennes et T-test

Variables	Moyennes	Écarts-Type	T-test
Satisfaction du lieu de vie	3.85	0.87	36.17***
Environnement agréable	3.78	0.85	34.07***
Environnement dégradé	2.75	0.94	-9.90***
Problèmes de voisinage	2.06	1.29	-27.17***
Sentiment de sécurité	3.76	0.86	32.86***

Note. Échelles (min.=1, max.=5) ; moyenne de l'échelle = 3 ; *Note.* ***p < .001.

Annexe 4 : Moyennes et T-test

Les analyses montrent que les moyennes sont toutes significativement supérieures à la moyenne de l'échelle située à 3 (Tableau 7). Il est donc clair que la population ayant pris part à l'enquête est plutôt confiante envers les institutions et envers la population en générale.

Tableau 7
Moyennes et T-test

Variabes	Moyennes	Écarts-Type	T-test
Cohésion sociale quartier	3.13	0.62	8.014***
Soutien social	3.13	0.82	5.84***
Confiance sociale généralisée	3.82	0.75	15.92***
Confiance dans les institutions	4.04	0.63	61.92***

Note. Échelles (min.=1, max.=5) ; moyenne de l'échelle = 3 ; Note. ***p < .001.

Annexe 5 : Corrélations et régressions

Annexe 5a : la qualité sociale

Tableaux 8
Corrélations bivariées : sécurité socio-économique.

Variabes	Environnement agréable <i>r (n)</i>	Environnement dégradé <i>r (n)</i>	Satisfaction lieu de vie <i>r (n)</i>	Voisinage problème <i>r (n)</i>	Crime <i>r (n)</i>
Environnement Dégradé	-.225***(1382)				
Satisfaction lieu de vie	.415***(1384)	-.366***(1375)			
Voisinage problème	-.162***(1386)	.234***(1377)	-.303***(1388)		
Crime (1=oui/2=non)	.012(1391)	-.096*** (1382)	.050(1393)	-.044(1394)	
Sentiment sécurité	.218***(1388)	-.280***(1378)	.324***(1389)	-.182***(1390)	.105***(1396)

Note. ***p < .001

Tableaux 9
Corrélations bivariées : conditions matérielles.

Variabes	Formation <i>r (n)</i>	Revenu des ménages <i>r (n)</i>
Revenu des ménages	.191***(1305)	
Situation financière	.312***(1339)	.364***(1330)

Note. ***p < .001

Tableaux 10

Corrélations bivariées : cohésion sociale, intégration sociale, pouvoir d'agir.

Variables	Confiance Quartier <i>r (n)</i>	Soutien Social <i>r (n)</i>	Confiance Institution <i>r (n)</i>	Confiance généralisée <i>r (n)</i>	Pouvoir d'agir <i>r (n)</i>
Soutien social	.624***(1393)				
Confiance institution	.249***(1396)	.198***(1392)			
Confiance généralisée	.433***(1380)	.328***(1375)	.323***(1380)		
Pouvoir d'agir	.256***(1392)	.321***(1389)	.218***(1393)	.229***(1374)	
Intégration sociale	-.066*(1357)	-.121***(1354)	.013(1358)	-.05(1342)	-.247***(1355)

(1=oui/2=non)

Note. *** $p < .001$

Tableaux 11

Corrélations bivariées : qualité sociale.

Variables	Confiance Quartier <i>r (n)</i>	Soutien Social <i>r (n)</i>	Confiance Institution <i>r (n)</i>	Confiance généralisée <i>r (n)</i>	Pouvoir d'agir <i>r (n)</i>
Environnement Agréable	.225***(1390)	.210***(1387)	.283***(1392)	.273***(1373)	.109***(1389)
Environnement Dégradé	-.236***(1381)	-.065*(1377)	-.243***(1383)	-.218***(1365)	-.055*(1379)
Satisfaction lieu de vie	.349***(1390)	.256***(1386)	.315***(1390)	.278***(1373)	.145***(1387)
Voisinage problème	-.277***(1391)	-.148***(1387)	-.153***(1392)	-.228***(1373)	-.025(1388)
Crime (1=oui/2=non)	.057*(1397)	.078**(1393)	.075**(1397)	.058*(1379)	-.036(1394)
Sentiment sécurité	.275***(1393)	.206***(1390)	.235***(1393)	.328***(1375)	.199***(1391)
Formation	.066*(1367)	.013(1363)	.059*(1369)	.138***(1351)	.225***(1364)
Revenu des ménages	.073*(1107)	.099**(1107)	-.033(1108)	.024(1194)	.136***(1109)
Situation financière	.109***(1365)	.052(1361)	.118***(1366)	.126***(1350)	.015(1392)

Note. *** $p < .001$

Tableau 12

Intégration et sécurité sociale et économique

Facteur	Intégration Sociale	Moyennes	Écarts-Type	F
Sentiment de sécurité	Oui	3.96	0.84	25.19***
	Non	3.70	0.84	
Formation (3 catégories)	Oui	2.59	0.66	52.66***
	Non	2.25	0.79	
Revenu	Oui	3.52	1.22	22.82***
	Non	3.12	1.23	
Situation financière	Oui	3.29	0.69	40.63***
	Non	3.01	0.71	

Note. *** $p < .001$

Tableau 13

Corrélations bivariées entre les différentes mesures de la cohésion sociale

Variables	Confiance quartier		Soutien social		Confiance sociale généralisée	
	n	r	n	r	n	r
Soutien social	1393	.624 ***	–	–	–	–
Confiance sociale généralisée	1380	.433 ***	1375	.328***	–	–
Confiance dans les institutions	1396	.249 ***	1392	.198 ***	1380	.323***

Note. ***p < .001.

Annexe 5b : l'identification et la santé

Tableau 14

Corrélations bivariées identification et santé.

Variables	Identification Q	Identification C
	r	r
Satisfaction vie	.217***	.159**
Santé générale	.022	-.012
Capacité physique	-.111***	-.159***
Santé psychique	.198***	.165***
Santé fonctionnelle	-.012	-.038
Sommeil	.155**	.113***

Note. ***p < .001.

Au vu du nombre de participants à notre enquête, certains coefficients de corrélation peuvent s'avérer significatifs tout en indiquant un faible lien de corrélation, soit un lien inférieur à 0.2, voire 0.1. Face à ce problème, des analyses d'inférences statistiques basées sur la réplication multiple des données étudiées selon une technique de rééchantillonnage – bootstrap – ont dû être effectuées. La méthode consiste à créer des « nouveaux échantillons » statistiques, par tirage avec remise, à partir de l'échantillon initial. Ce procédé permet de vérifier si tous nos tirages sont situés dans un intervalle de confiance assurant la significativité des corrélations.

Ces analyses complémentaires (Figure 3) confirment que les coefficients de corrélation sont situés dans des intervalles de confiance permettant de garantir leur significativité. Cependant, certains coefficients pouvant être inférieurs à 0.1 ou supérieurs à -0.1 indiquent tout de même un faible lien de corrélation. Les corrélations relatives à l'identification à la commune elles se situent dans un intervalle allant de 0.22 à 0.04 et de -0.11 à -0.23 ; celles relatives à l'identification aux quartiers s'établissent de 0.28 à 0.1 et de -0.055 à -0.16.

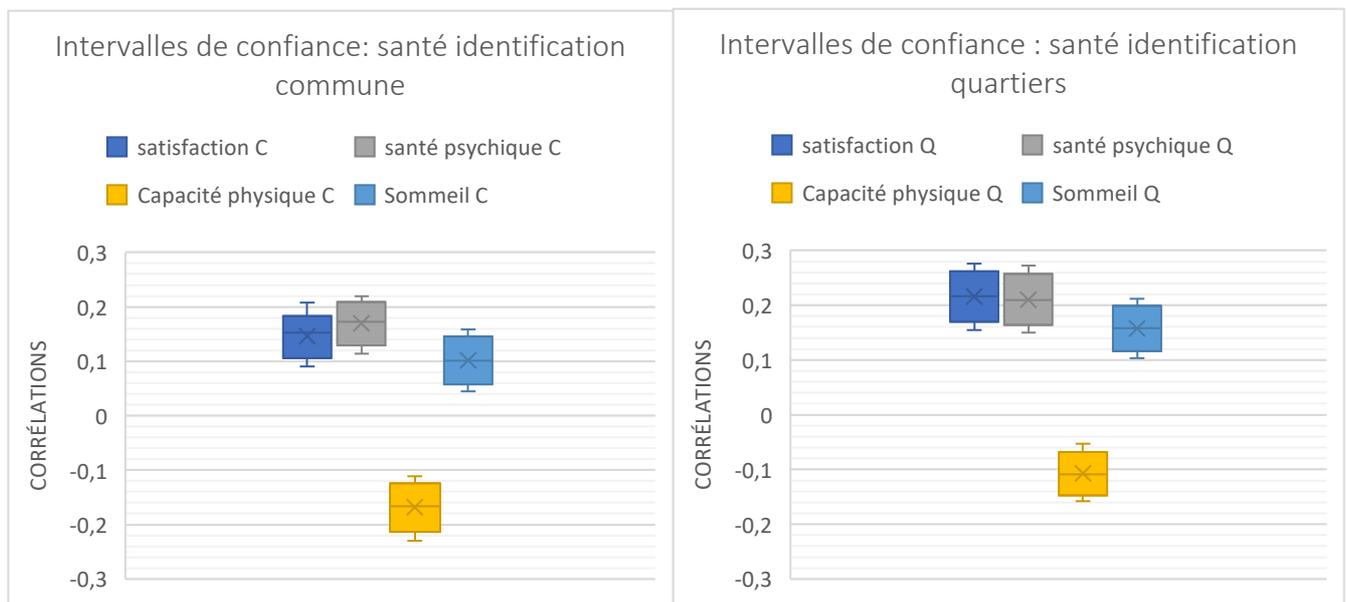


Figure 3. Intervalles de confiance des coefficients de corrélation

Tableau 15
Régressions linéaires identification et santé psychique

V. dépendantes Facteurs	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.025***			.026***		
Identification Commune		.159	5.49***		.165	6.18***
Modèle 2	.048***			.038***		
Identification Commune		-.042	-.87		.015	.34
Identification Quartier		.250	5.18***		.187	4.2***
Modèle 3	.062***			.051***		
Identification Quartier		.247	8.39***		.189	6.98***
Nationalité		-.106	-3.53***		-.029	-1.05
Age		-.081	-2.67**		.085	3.04**
Genre		.022	.76		-.074	-2.76**

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

L'identification au niveau du quartier, plus que celle de la commune, est liée positivement aux aspects recouvrant la dimension psychique de la santé ; visiblement plus l'identification est élevée au niveau local plus la santé psychique tend à être satisfaisante.

Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – bootstrap – confirment ces résultats. Elles ont été établies sur les modèles intégrant les variables contrôles, seules sont reportées la corrélation concernant l'identification (quartier ou commune) associée au coefficient B .

- Pour la satisfaction de la vie les corrélations entre identification quartier et la satisfaction de la vie se situent dans un intervalle de confiance allant de $B=.175^{***}$ à $B=.293^{***}$.
- Pour la santé psychique les corrélations entre identification quartier et la santé psychique se situent dans un intervalle de confiance allant de $B=.126^{***}$ à $B=.235^{***}$.

Tableau 16

Régressions linéaires identification et santé physique et sommeil

Santé physique et sommeil						
V. dépendantes	4.Capacité physique			7.Sommeil		
Facteurs	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.025***			.012***		
Identification Commune		-.159	-5.96***		.112	4.17***
Modèle 2	.025***			.023***		
Identification Commune		-.199	-4.45***		-.032	-.72
Identification Quartier		.050	1.11		.180	4.02***
Modèle 3	.103***			.055***		
Identification Commune		-.105	-3.94***		-	-
Identification Quartier		-	-		.185	6.32***
Nationalité		-.077	-2.81**		-.021	-.75
Age		-.296	-10.97***		-.120	-4.28***
Genre		-.044	-1.68		-.138	-5.15***

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

L'identification au niveau de la commune est liée négativement à la capacité physique, l'effet négatif reste significatif après l'introduction de nos variables contrôles ; aussi ni l'âge ni les autres paramètres viennent médier ce premier effet. Plus attendu, l'identification au quartier est positivement liée à la qualité du sommeil.

Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – bootstrap – confirment ces résultats.

- Pour le sommeil les corrélations entre identification quartier et le sommeil se situent dans un intervalle de confiance allant de $B = .196^{***}$ à $B = .357^{***}$.
- Pour la santé physique les corrélations entre identification à la commune et la santé physique se situent dans un intervalle de confiance allant de $B = -.245^{***}$ à $B = -.076^*$. Bien que l'analyse soit significative, le coefficient présumé supérieur est relativement faible.

Annexe 5c : qualité sociale et identification

Tableau 17

Indicateurs de la qualité sociale et de l'identification

Indicateurs de la qualité sociale	Indicateurs de l'identification
1. Sécurité sociale économique	Identification
1.1. Satisfaction du lieu de vie	a. Identification commune
1.2. Environnement agréable	b. Identification quartier
1.3. Environnement dégradé	
1.4. Problèmes de voisinage	
1.5. Sentiment de sécurité	
1.6. Crime (Agression)	
1.7. Conditions matérielles	
2. Cohésion sociale	
2.1. Cohésion sociale quartier	
2.2. Soutien social	
2.3. Confiance sociale généralisée	
2.4. Confiance dans les institutions	
3. Pouvoir d'agir	
4. Intégration sociale	
4.1. Participation à des groupes	
4.2. Isolement social et émotionnel	

Variables contrôles
Age : 1=18-25/ 2=26-55 / 3=56+
Genre : -0.5=homme /0.5=femme
Nationalité : -0.5=suisse /0.5=étranger

Sécurité sociale et économique

Tableau 18

Corrélations bivariées : identification et sécurité sociale et économique

Variables	Environnement Agréable <i>r</i>	Environnement dégradé <i>r</i>	Satisfaction lieu de vie <i>r</i>	Voisinage problème <i>r</i>	Crime <i>r</i>	Sentiment sécurité <i>r</i>
Identification Q	.293***	-.190***	.424***	-.280**	.038	.200***
Identification C	.287***	-.203***	.390***	-.259**	.022	.155***

Note. *** $p < .001$.

Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – bootstrap – confirment ces résultats (Figure 4) ; elles confirment que les coefficients de corrélation sont situés dans des intervalles de confiance permettant de garantir leur significativité. Les coefficients inférieurs indiquent à minima un lien de corrélation supérieur à 0.1 et inférieur -0.1.

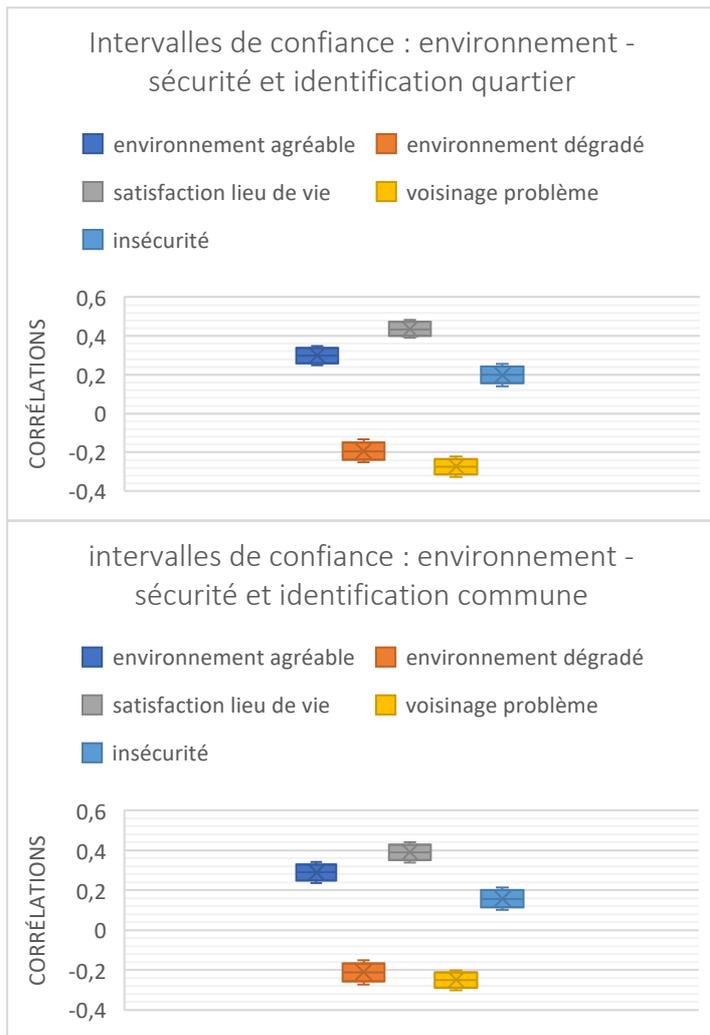


Figure 4. Intervalles de confiance des coefficients de corrélation

Tableau 19

Identification au quartier et conditions matérielles

Facteurs	Identification Quartier	Moyennes	Écarts-Type	F
Formation	Obligatoire	3.12	0.74	12.08***
	Supérieure	3.03	0.69	
	Tertiaire	2.89	0.73	
Situation professionnelle Etudiant.e	Oui	2.73	0.73	18.89***
	Non	3.01	0.71	
Situation professionnelle Retraité.e	Oui	3.09	0.71	8.81**
	Non	2.95	0.73	

Note. *** $p < .001$

Tableau 20

Identification à la commune et conditions matérielles

Facteurs	Identification Commune	Moyennes	Écarts-Type	F
Formation	Obligatoire	3.22	0.71	22.17***
	Supérieure	3.01	0.69	
	Tertiaire	2.88	0.73	
Situation professionnelle Etudiant.e	Oui	2.77	0.75	14.13***
	Non	3.02	0.72	
Situation professionnelle Retraité.e	Oui	3.07	0.69	4.46*
	Non	2.97	0.74	

Note. *** $p < .001$

Au niveau de l'identification du quartier, le premier modèle explique 22% de la variance ($R^2 = .22$; $F(5,1303) = 75.1, p < .001$; le deuxième, 25% ($R^2 = .25$; $F(9,1299) = 48.5, p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune, le premier modèle explique 19% de la variance ($R^2 = .19$; $F(5,1303) = 60.9, p < .001$; le deuxième, 23% ($R^2 = .23$; $F(9,1299) = 43.94, p < .001$).

Tableau 21

Régressions linéaires identification Q et C sur la dimension de la sécurité sociale et économique

V. dépendantes Facteurs	Identification					
	1. Identification quartier			2. Identification commune		
	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.221***			.186**		
Environnement agréable		.132	4.86***		.146	5.29***
Environnement dégradé		.004	.142		-.042	-1.51
Satisfaction du lieu de vie		.318	10.76***		.271	9.01***
Voisinage problème		-.152	-5.84***		-.137	-5.16***
Insécurité		.031	1.18		-.008	-.282
Modèle 2	.251***			.228***		
Environnement agréable		.119	4.46***		.134	4.96***
Environnement dégradé		.005	.172		-.037	-1.36
Satisfaction du lieu de vie		.311	10.65***		.274	9.29***
Voisinage problème		-.127	-4.87***		-.096	-3.62***
Insécurité		.076	2.76**		.03	1.08
Formation		-.089	-3.39**		-.126	-4.73***
Genre		.018	.73		-.003	-.125
Age		.127	4.78***		.097	3.6***
Nationalité		.066	2.58*		.134	5.18***

Note. † $p < .09$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – bootstrap – confirment ces résultats. Cependant, l'intervalle de confiance pour l'environnement agréable et les problèmes de voisinages affichent une corrélation, encore significative, mais inférieure à 0.1 dans le premier cas et supérieure -0.1 dans le deuxième cas. L'intervalle de confiance pour la nationalité est également problématique : la corrélation inférieure se situe en dessous de 0.03.

Cohésion sociale

Tableau 22

Corrélations bivariées sur les facteurs liés à l'identification et à la cohésion sociale

Variables	Confiance généralisée	Confiance institution	Soutien Social	Cohésion sociale Quartier
	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>	<i>r</i>
Identification Quartier	.379***	.301***	.546***	.579***
Identification Commune	.402***	.330***	.425***	.461***

Note. *** $p < .001$.

Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – bootstrap – confirment ces résultats (Figure 5) ; les coefficients de corrélation sont situés dans un intervalle de confiance permettant de garantir leur significativité. Les coefficients inférieurs indiquent à minima un lien de corrélation supérieur à .025.

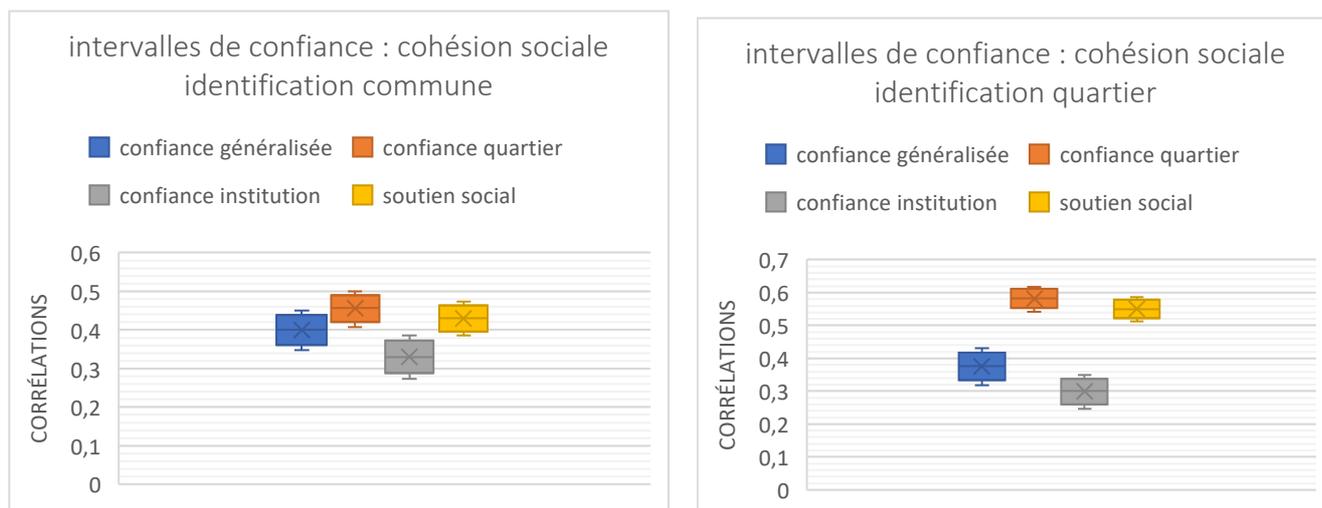


Figure 5. Intervalles de confiance des coefficients de corrélation

Au niveau de l'identification du quartier, le premier modèle explique 42% de la variance ($R^2 = .42$; $F(4,1338) = 245.5$, $p < .001$; le deuxième, 45% ($R^2 = .45$; $F(7,1335) = 45.8$, $p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune, le premier modèle explique 31% de la variance ($R^2 = .31$; $F(4,1338) = 151.9$, $p < .001$; le deuxième, 35% ($R^2 = .35$; $F(7,1335) = 103.5$, $p < .001$).

Tableau 23

Régressions linéaires identification Q et C sur les variables de la qualité sociale : cohésion sociale

V. dépendantes	Identification					
	1. Identification quartier			2. Identification commune		
Facteurs	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle 1	.422***			.310**		
Confiance généralisée		.09	3.77***		.182	7.02***
Confiance institution		.132	5.97***		.183	7.62***
Cohésion		.334	11.88***		.206	6.7***
Soutien social		.286	10.7***		.203	6.9***

Modèle 2	.456***			.348***	
Confiance généralisée	.086	3.71***		.173	6.81***
Confiance institution	.117	5.42***		.162	6.86***
Cohésion quartier	.34	12.46***		.212	7.11***
Soutien social	.283	10.84***		.206	7.23***
Genre	.009	.45		.003	.12
Age	.176	8.45***		.166	7.32***
Nationalité	.105	4.94***		.157	6.76***

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

Les analyses complémentaires – Bootstrap – confirment que les coefficients de corrélation sont situés dans un intervalle de confiance permettant de garantir leur significativité. Les coefficients inférieurs indiquent à minima un lien de corrélation supérieur à .013 pour l'identification à la commune. Cependant, l'intervalle de confiance est plus problématique concernant la confiance généralisée et aux institutions en tant que facteur de l'identification au quartier ; les coefficients sont plus faibles et, de ce fait, les coefficients peuvent être inférieurs à 0.1 voire 0.05.

Pouvoir d'agir

Au niveau de l'identification du quartier, le modèle explique 13% de la variance ($R^2 = .13$; $F(4,1358) = 53.3$, $p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune, le modèle explique 17% de la variance ($R^2 = .17$; $F(4,1303) = 70.19$, $p < .001$).

Tableau 24

Régressions linéaires identification Q et C sur les variables de la qualité sociale : capacité d'agir

V. dépendantes Facteurs	Identification					
	1. Identification quartier			2. Identification commune		
	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.133***			.170***		
Pouvoir d'agir		.322	12.49***		.352	13.95***
Genre		.042	1.63		.03	.12
Age		.232	8.81***		.230	8.9***
Nationalité		.108	4.13***		.181	7.07***

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

Intégration sociale

Au niveau de l'identification du quartier, le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .05$; $F(4,1338) = 17.35$, $p < .001$). Au niveau de l'identification à la commune, le modèle explique 5% de la variance ($R^2 = .05$; $F(4,1338) = 20.32$, $p < .001$).

Tableau 25

Régressions linéaires identification Q et C sur les variables de la qualité sociale : intégration sociale

V. dépendantes Facteurs	Identification					
	1. Identification quartier			2. Identification commune		
	R^2 (ajusté)	b	t	R^2 (ajusté)	b	t
Modèle 1	.046***			.054***		
Isolement		.143	5.35***		.117	4.38***
Genre		.042	1.63		.005	.19
Age		.016	.58		.145	5.32***
Nationalité		.129	4.67***		.202	7.35***

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

Les analyses complémentaires – Bootstrap – confirment que les coefficients de corrélation sont situés dans un intervalle de confiance permettant de garantir leur significativité. Les coefficients inférieurs indiquent à minima un lien de corrélation supérieur à .087 pour l'identification au quartier. Cependant, l'intervalle de confiance est plus faible concernant l'identification à la commune en s'élevant à minima à .065.

Annexe 5d : qualité sociale et santé

Tableau 26

Indicateurs de la qualité sociale et de l'identification

Indicateurs de la qualité sociale	Indicateurs de la santé
1. Sécurité sociale économique	1. Satisfaction de la vie
1.1. Satisfaction du lieu de vie	2. Santé générale auto-rapportée
1.2. Environnement agréable	3. Capacités physique
1.3. Environnement dégradé	4. Santé psychique
1.4. Problèmes de voisinage	5. Santé fonctionnelle
1.5. Sentiment de sécurité nocturne	6. Sommeil
1.6. Crime (Agression)	
1.7. Conditions matérielles	
2. Cohésion sociale	
2.1. Confiance sociale quartier	
2.2. Soutien social	
2.3. Confiance sociale généralisée	
2.4. Confiance dans les institutions	
3. Pouvoir d'agir	
4. Intégration sociale	
4.1. Participation à des groupes	
4.2. Isolement social et émotionnel	

Variables contrôles
Age : 1=18-25 / 2=26-55 / 3=56+
Genre : -0.5=homme / 0.5=femme
Nationalité : -0.5=suisse / 0.5=étranger

Sécurité sociale et économique

Tableau 27

Corrélations bivariées : santé et sécurité sociale et économique

Variables	Environnement Agréable <i>r</i>	Environnement Dégradé <i>r</i>	Satisfaction lieu de vie <i>r</i>	Voisinage problème <i>r</i>	Crime <i>r</i>	Sentiment sécurité <i>r</i>
Satisfaction vie	.195***	-.101***	.277***	-.099**	.105***	.171***
Santé psychique	.162***	-.087**	.197***	-.072**	.089**	.177***
Santé générale	.046	-.068*	.114***	.021	.096**	.173***
Santé fonctionnelle	.054*	-.072**	.082**	-.017	.054*	.189***
Capacité physique	.004	-.098***	.044	.071**	.087**	.165***
Sommeil	.057*	-.127***	.198***	-.145***	.037	.178***

Note. *** $p < .001$

Tableau 28

Corrélations bivariées : santé et conditions matérielles

Variables	Situation Financière <i>r</i>	Revenu <i>r</i>	Éducation <i>r</i>
Satisfaction vie	.403***	.190***	.125***
Santé psychique	.185***	.071**	.049
Santé générale	.213***	.198***	.225***
Santé fonctionnelle	.212***	.220***	.182***
Capacité physique	.207***	.276***	.267***
Sommeil	.149***	.062*	.090**

Note. *** $p < .001$

En outre, si les analyses corrélationnelles démontrent une série de liens significatifs, il est nécessaire de rester prudent car ces liens sont souvent faibles. Les analyses complémentaires de rééchantillonnage – Bootstrap – confirment d'ailleurs ces craintes. Certains coefficients de corrélation sont situés dans des intervalles de confiance ne permettant pas de garantir leur significativité. Aussi, par mesure de sécurité, les coefficients indiquant, dans le tableau ci-dessus (Tableau 28) un lien de corrélation inférieur à 0.1 et supérieur -0.1. ne sont pas considérés dans les analyses de régressions.

La satisfaction de la vie ; le premier modèle explique 9% de la variance ($R^2 = .09$; $F(4,1076) = 28.1, p < .001$; le deuxième, 23% ($R^2 = .23$; $F(9,1071) = 37.2, p < .001$). La santé psychique ; le premier modèle explique 6% de la variance ($R^2 = .063$; $F(4, 1285) = 22.8, p < .001$) et le deuxième, 11% ($R^2 = .105$; $F(9,1280) = 17.6, p < .001$). La santé générale ; le premier modèle explique 9% de la variance ($R^2 = .09$; $F(7,1260) = 19.01, p < .001$; le deuxième, 11% ($R^2 = .11$; $F(10,1257) = 17.2, p < .001$). La santé fonctionnelle ; le premier modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .07$; $F(7,1266) = 15.55, p < .001$) et le deuxième, 8% ($R^2 = .08$; $F(10,1263) = 12.16, p < .001$). Les capacités physiques ; le premier modèle explique 10% de la variance ($R^2 = .097$; $F(6,1277) = 23.91, p < .001$; le deuxième, 12% ($R^2 = .117$; $F(9,1274) = 19.84, p < .001$). Le sommeil ; le premier modèle explique 7% de la variance ($R^2 = .07$; $F(6,1269) = 16.84, p < .001$) et le deuxième, 8% ($R^2 = .08$; $F(9,1266) = 13.96, p < .001$).

Tableau 29

Régressions linéaires sécurité sociale et économique et santé

V. dépendantes Facteurs	Satisfaction de la vie			Santé psychique		
	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle 1	.091***			.063***		
Environnement agréable		.079	2.47*	.086		2.9**
Satisfaction du lieu de vie		.218	6.63***	.113		4.34***
Insécurité		.067	2.16*	.108		3.76***
Crime		.085	2.9**	.066		2.43*
Modèle 2	.232***			.105***		
Environnement agréable		.088	2.99**	.086		2.95**
Satisfaction du lieu de vie		.178	5.79***	.114		3.75***
Insécurité		-	-	.094		3.15**
Crime		.078	2.89**	.064		2.43*
Formation		-	-	-		-
Situation financière		.369	12.95***	.136		4.79***
Sexe		-	-	-		-
Age		-	-	.159		5.43***
Nationalité		-	-	-		-

Remarques concernant les modèles de régression sur la satisfaction de la vie :

Des analyses plus poussées ont montré que la formation insérée dans le modèle séparément de la situation financière contribue au modèle de régression. Visiblement la formation est médiatisée par la situation financière (comment les individus perçoivent leur situation financière). Ajoutons que la formation semble avoir un effet supprimeur de l'insécurité et de la nationalité.

V. dépendantes Facteurs	Santé générale			Santé fonctionnelle		
	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle 1	.09***			.07***		
Environnement agréable		-	-	-		-
Environnement dégradé		-	-	-		-
Satisfaction du lieu de vie		.069	2.16*	-		-
Crime		.079	2.91**	-		-
Insécurité		.105	3.53***	.136		4.55***
Formation		.164	5.70***	.097		3.34**
Situation financière		.129	4.53***	.149		5.16***
Modèle 2	.113***			.08***		
Environnement agréable		-	-	-		-
Environnement dégradé		-	-	-		-
Satisfaction du lieu de vie		.073	2.32*	-		-
Crime		.078	2.9**	-		-
Insécurité		.092	3.04**	.112		3.61***
Formation		.117	3.96***	.08		2.67**
Situation financière		.139	4.92***	.152		5.24***
Sexe		-	-	-.064		-2.27*
Age		-.162	-5.67***	-.073		-2.52*
Nationalité		-	-	-		-

Remarques

La situation financière explique une grande part de la variance, réduisant et supprimant certains effets.

V. dépendantes Facteurs	Capacité physique			Sommeil		
	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>	R^2 (ajusté)	<i>b</i>	<i>t</i>
Modèle 1	.09***			.069***		
Environnement dégradé		-	-	-		-
Satisfaction du lieu de vie		--	--	.131		4.22***
Voisinage		.070	2.51*	-.093		-3.19**
Crime		.055	2.96*	--		--
Insécurité		.104	3.63***	.073		2.42*
Formation		.184	6.40***	.068		2.32*
Situation financière		.123	4.38***	.087		3.01**
Modèle 2	.113***			.084***		
Environnement dégradé		-	-	-		-

Satisfaction du lieu de vie	--	--	.146	4.7***
Voisinage	.068	2.5*	-.093	-3.19**
Crime	.053	1.99*	--	--
Insécurité	.095	3.25**	-	-
Formation	.138	4.66***	-	-
Situation financière	.128	4.58***	.083	2.89**
Sexe	-	-	-.125	-4.48***
Age	-.159	-5.63***	-.058	-2.00*
Nationalité	-	-	-	-

Remarques

Le double traits correspond à des variables non-rentrées dans le modèle, et un trait, à une variable entrée mais non-significative.

Note. †p < .09, * p < .05, **p < .01, ***p < .001.

Cohésion sociale

Les premières analyses corrélationnelles mettent en lumière les liens significatifs entre l'aspect de cohésion sociale et les dimensions relatives à la santé (Tableau 30).

Tableau 30

Corrélations bivariées sur les facteurs liés à la santé et à la qualité sociale

Variables	Confiance Généralisée <i>r</i>	Confiance Institution <i>r</i>	Soutien Social <i>r</i>	Cohésion Sociale <i>r</i>
Satisfaction vie	.243***	.275***	.199***	.191***
Santé psychique	.160***	.167***	.187***	.160***
Santé générale	.109***	.104***	.121***	.105***
Santé fonctionnelle	.065*	.094**	.073**	.057*
Capacité physique	.021	.005	.032	.045
Sommeil	.097***	.124***	.108***	.129***

Note. ***p < .001